

vendredi 17 juin 1938
dix-huitième année, n^{os} 12 et 13

publication hebdomadaire
un an : 75 frs; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Le rôle de l'Armée au sein de la nation
Cuique suum...
En quelques lignes...
« Les scribes inspirés »
Un évêque « in partibus »
Le guépier ukrainien
Quand parle le « Corps noir »
L'émouvante destinée d'Anna de Noailles
Les Tatares de Lithuanie
De Théophraste Renaudot au « Bulletin paroissial »
Quelques aspects de la vie finnoise
« Mère, ambassadrice et apôtre »

Chanoine W. VANDER ELST
TESTIS
* * *
Lucien CERFAUX
* * *
Roger de CRAON-POUSSY
Comte Eugène de GRUNNE
Marthe BORELY
O. FORST de BATTAGLIA
Omer ENGLEBERT
Camille MELLOY
Georges LEGRAND

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

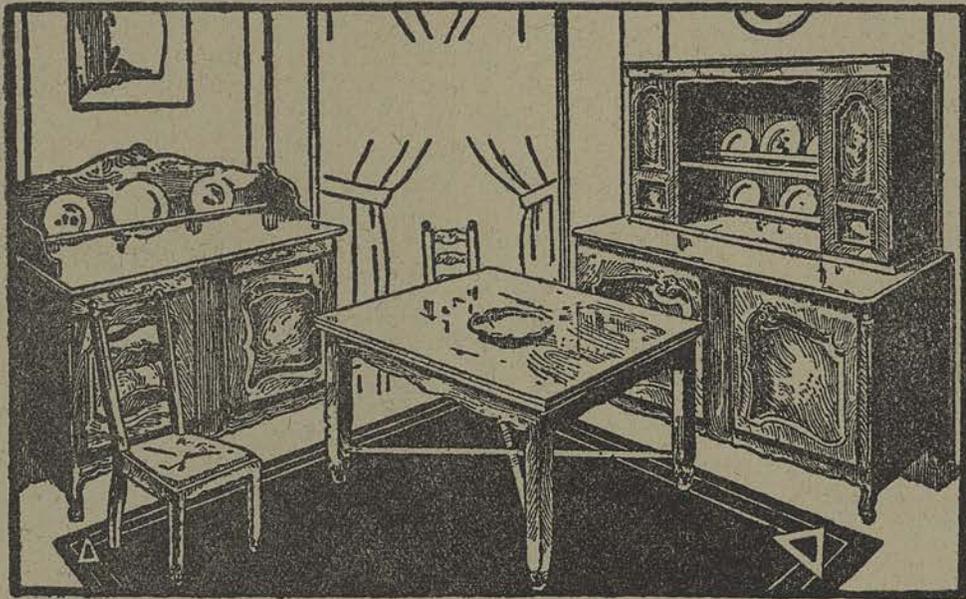
Compte-chèque postal 489,16

meubles d'art

A. Van Eynde

bureaux et salles d'exposition
8789 av. du Midi Bruxelles

style moderne
style anglais
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500

Pompes CHAUVIER

Boulevard Emile de Laveleye, 205 - LIÈGE
Tél. 110.54 — Registre du Commerce 8364

Spécialité de Pompes à très haut rendement - - Pompes pour tous liquides
Pompes à Air et à Gaz - - Pompes à vide pour l'Industrie et les Laboratoires

ÉTUDES D'INSTALLATIONS

Les meilleures références - Exposit. Intern. Liège 1930 - Médaille d'Or

JACQUES DRIESSEN
Anolens Etablissements

I. Brixhe-Deblon
Maison fondée en 1880

SPÉCIALITÉS :
GROUAGES RAPIDES sur TILBOURG
GELDROP-HELMOND-EINDHOVEN et toute LA HOLLANDE

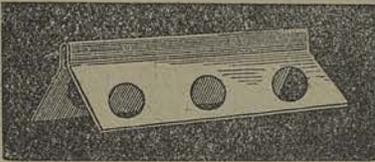
VERVIERS
49 à 53, rue Tranchée
Téléph. 156.20 (2 lignes)

ANVERS
16, rue des Récolets
Téléph. 202.23

Établissements PRINCEN

CONSTRUCTEURS : 31, RUE DE L'AVENIR, SOLESSIN
Téléphone Liège 29842

MÉCANIQUE GÉNÉRALE
Machines pour Plombiers-Zingueurs et Tôliers. — Baguettesuses
Plièuses - Rouleuses. — Couvercle — Grilles économiques —
Para-Graisse



marques : « Chicane-Etoile » et « Gondole ».
Fabrication Belge. — Breveté.
« ENCASTRO »
Profilé en tôle galvanisée pour la protection des angles de mur.



Visitez la Vallée du **SAMSON**

Les Grottes et Cavernes préhistoriques de **GOYET-MOZET** (Namur)

Les beaux châteaux de Goyet-Faulx-Arville. L'Abbaye de Grand-Prés

ENTRÉE : 10 francs
RÉDUCTION pour groupes et pensionnats

La colonne cannelée, le plus gros stalagmite connu dans le monde

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anolens oillents peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES

Fournisseurs brevetés de la Cour



Firme UNICA

la plus importante du pays pour le jouet

Fabrication belge 100 % - Poupées en-
tièrement lavables et incassables - Ar-
ticles bourrés - Spécialité d'articles pour
couvents, fancy-fair et fêtes de charité.

Etabls Jos. Verhoye-Deckmyn & Fils

Tél. 283

Courtrai

Établissements

Leroi-Jonau & C°

Société Anonyme au capital de 2.200.000 francs

TEINTURE - NETTOYAGE

SIÈGE SOCIAL

Usine et Bureaux : 117, rue Saint-Denis, Forest. Tél. 44.00.23

Correspondances, Expéditions

Prix spéciaux pour communautés

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE \ COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” Au Baton ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” La Bella ”

ET ” Opera ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” Sepco ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge — En vente dans toutes les merceries

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C^y S^{TÉ} A^{ME}, 99, avenue de France, Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESCENTE
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattelet, à JUMET Téléphone. Charleroi 508.84

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.
Constructions métalliques. — Charpentes en fer,
Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.
Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles
galvanisées.
GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Société Métallurgique

d'ENGHIEN S^t-ELOI

Soc. Anon.

ENGHIEN (Belgique)

CONSTRUCTION RIVÉE & SOUDÉE

PONTS — CHARPENTES — RÉSERVOIRS
LEVAGE — MANUTENTION — WAGONS
VOITURES — PIÈCES DE FORGE
BOULONS — RIVETS — TIRE-FONDS

Société Anonyme Métallurgique

d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n. 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique
Eldoz-Liège

Registre du commerce
Liège N° 12

Codes used : A.B.C. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

Fours à coke - Hauts fourneaux
Fonderies - Aciéries et Laminaires

P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ame DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

“ Le Progrès ”

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes — Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brâlage
Protège les murs contre les intempéries. — Réactive à l'air
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut
S. A.

Établiss. FIDÈLE MAHIEU

96, aven. de Philippeville
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

Établissements Lavenne Frères

DOUR

Téléphone N° 56

Manufacture de Couleurs & Vernis

BROSSERIE et OUTILLAGE POUR PEINTRES

Vernis et Émaux « LAMÉOR »

Couleurs préparées « VATALINE »

Blanc « LAMÉOR » spécial pour extérieur

TOUT POUR LA PEINTURE

Société Belge de l'Azote

et des Produits Chimiques du Marly

Société Anonyme au capital de 211.050.000 francs

Usines à RENORY-OUGRÉE (Belgique)

Fabrication d'ammoniaque synthétique suivant les procédés G. Claude

Ammoniac anhydre — solutions ammoniacales — acide nitrique de toutes concentrations — anhydride sulfureux et dérivés.

Nitrate d'ammoniaque et nitrate de potasse pour explosifs.

Engrais divers : sulfate d'ammoniaque — nitrate d'ammoniaque agricole — sulfonitrate d'ammoniaque — nitrate de soude — nitrate de chaux ammoniacal — calciammon — cyanamide — engrais pour jardins.

Alcool éthylique synthétique — acétone — éther 720 et 725 — solvants.

Alcool méthylique (Méthanol) — Formol 30-40 % — hexaméthylènetétramine pharmaceutique et technique — trioxyméthylène,

Résines synthétiques et vernis spéciaux — Poudre à mouler.

Fongicides. - Herbicides. - Insecticides.

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

(Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)
vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande

S^o G^o Havrenne frères

Verriers-Gobeliers-JUMET

Anciens Etabliss^{em}. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et très légères en Ciment armé formant Plafonds clairs et unis Dalles pour Cours

Conditions spéciales pour Congrégations religieuses

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce de Bruxelles : 836

Téléphone 48.07.55

Compte Chèques Postaux : 118.84

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD

Sous-Toitures Translucides brevetées

SOCIÉTÉ ANONYME

DES

Ateliers René De Malzine

SCLESSIN près Liège (BELGIQUE)

Télégr. Demalzine-Sclessin

Tél. 118.71 et 276.70

Engrenages droits, coniques, hélicoïdaux et à chevrons en toutes matières et de toutes dimensions.

Moteurs-réducteurs. — Réducteurs de vitesse.

Pièces mécaniques de précision pour toutes industries.

Machines spéciales.

Machines de ménage : batteurs-mélangeurs, hache-viandes, coupe-légumes, presse-fruits, etc.

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-P. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises, Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands et feuillards galvanisés, Réservoirs galvanisés.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN (Province de Namur, Belgique),

Adresse télégraphique :

Dumont Sclaigneaux Belgique;

Téléphone

Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.

ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB

TUYAUX — PLOMB A SOELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —

PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET OUVRES EN

PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE

Arséniate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique

Alun de potasse — Sulfate d'alumine

Fers - Aciers - Tôles

Boulons - Rivets

Poutrelles et rails

Sciage de tous profils

Ronds pour beton

Découpage sur spécifications

Poutrelles de clôtures

Spécialité de tôles fortes

Société Anonyme des Établissements

— D. L. C. —

TÉLÉPHONE 289 04

2 lignes

BUREAUX ET MAGASINS :

Rue du Viaduc,

SCLESSIN (Gare)

S. A. Fonderie DEJAER

SCLESSIN
Télégr. : Dejaer-Sclessin Téléphone : 314.55

Broyeurs — Mélangeurs — Malaxeurs
pour toutes industries

Système breveté PIRLET-BRASSINE. — Pièces de rechange
pour broyeurs. — Toutes pièces en fonte

PARACHÈVEMENT

CÉRAMIQUES



de la Lys

Marque lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin
Société Anonyme Naamlooze Vennootschap
Belgique Téléphone Courtrai 629. Belgique
Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

Jean GUILMAIN

Maison fondée
en 1865

31, Rue d'Ecosse SAINT-GILLES-Bruxelles
Téléphone : 11.48.16

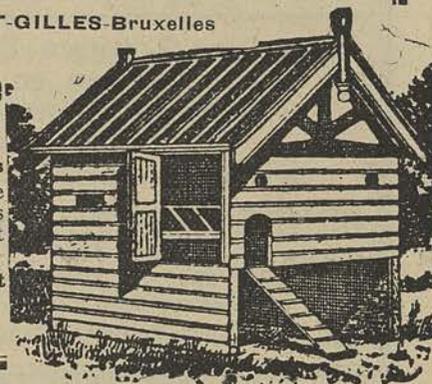
Fabrique de Matériel Avicole
Spécialiste

Garages et pavillons
en bois démontables

Manufacture d'articles en fil de
fer — Grillages en tous genres
Clôtures de parc, de chasse et
de tennis

Spécialité de poulaillers et
chenils.

Exposition permanente.



Pierres blanches
Marbres - Granits
Pierres reconstituées

A^{NC.} E^{TS} SOILLE F^{RES} S.A.

Avenue du Port, 106, Bruxelles

A. SARRASIN

Ingénieur civil diplômé E. P. F. ZURICH
34, rue de la Loi, BRUXELLES

Tél. 11.55.27 Compte chèq. post. 2134.75

BÉTON ARMÉ
DEVIS - PROJETS - EXPERTISES

BRÍQUES DE LUXE POUR FAÇADE

La Cérabric Fouquemberg

Brevetée et déposée

Usines à HAUTRAGE-ÉTAT et à STAMBRUGES

Directeur : MAX FOUQUEMBERG, Docteur en sciences U. L. V.

SIX COLORIS DIFFÉRENTS

Tous les formats et profilés, haute résistance mécanique
Géllivité nulle, porosité minime

ÉCHANTILLONS ET CATALOGUES SUR DEMANDE

Nombreuses références :

Hôtels de ville, Écoles, Maisons de rapport, Villas, Buildings

BUREAU D'ÉTUDE

Heylen - Courtois

Ingénieur A. I. A.

LE BÉTON ARMÉ

dans toutes ses applications

184, rue de la Loi, Bruxelles - Tél. 33.88.70

Carrières et Fours à Chaux
de la Dendre
à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES : PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONDS
POUR MARBRERIE

PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRIOLTURE

Appareils Sanitaires

EN GROS

R. Van Marcke

Place du Casino, 7, Courtrai

Pompes électriques. — Tuyauteries.
Métaux
et tous accessoires pour installations sanitaires.
Multiples références.

S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais
Blanc de Zinc — Minium de plomb
Litharge — Mine-orange

BOUCHONS EN GROS
CAPSULES EN TOUS GENRES

Etabl^{ts} Gaston BEGUIN

Fondés en 1889

H. DEQUENNE, successeur

Usine, Magasins et Bureaux : 26 et 26^a, rue de Nimal

Téléphone: Charleroi 611 MARCHIENNE-AU-PONT
Chèques Postaux 148.837

FABRIQUE DE CÉRUSE

Procédé hollandais

Société Anonyme ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

Auguste BOULEZ

COURTRAI (Belgique)

Bureaux : Chaussée de Gand, 103

Usines : Rue de la Céruse

Téléphone : Courtrai 151, Waereghem 30

Compte Chèques Postaux n° 76673

BLANC DE GROENINGHE Marque LES ÉPERONS D'OR

ARCONITE

PLAQUE « ISOLANTE »
SPÉCIALE POUR LA CONSTRUCTION

Légère, Ininflammable, Imputrescible.

CONTRE : chaud, froid, bruit, condensation.
POUR : cloisons, sous-toitures, sous-parquets, plafonds.
Se scie, se cloue, se plafonne, se décore.

S'emploie dans les : églises, hôpitaux, couvents, pensionnats, écoles, colonies.

Nombreuses références

Établissements R. ARCOLY

OBAIX-BUZET

Tél : Luttre 72

TOITURES EN CIMENT VOLCANIQUE ET EN ROOFING

Travaux d'isolation et d'étanchéité

Bitume — Ciment volcanique — Feutres bitumés — Roofing — Jute bitumé — Liège aggloméré — Feutres asphaltés pour fondation —
Enduit plastique à froid — HYDROFUGE « RENSEC »

Jos. GOESSENS Suc. de Gaston PRADEZ

(Licencié Technique)

RUE AUGUSTE HOCK, 7 et 9 — LIÈGE

Téléphone 204.61

Une RÉVOLUTION dans le CHAUFFAGE

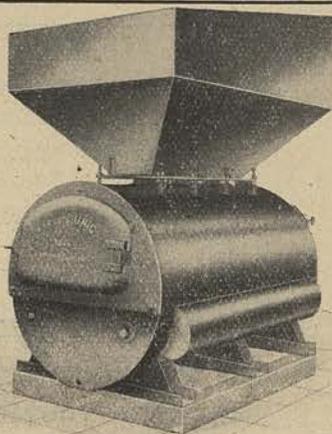
par

l'emploi du brûleur avant-foyer
« UNIC », le ROI des BRULEURS
à charbon. Se place devant toutes
les chaudières.

18, rue des Comédiens

PHOTO :

3 brûleurs de 400.000 C. H., placés
à l'Asile de la Vieillesse de la
Société La Vieille Montagne, à Liège



SOCIÉTÉ S. E. B. U.

18, RUE DES COMÉDIENS

BRULEUR « UNIC »

Automatique au petit charbon. Le plus parfait de tous les brûleurs au charbon. PUISSANCE : de 50.000 à 400.000 C.H. ECONOMIES : Sur la qualité et la quantité combustible. ENTRETIEN presque nul du chauffage. Près de TROIS FOIS moins cher que le mazout. RÉGULARITÉ. AUTOMATICITÉ parfaite. IDÉAL comme CONFORT et FACILITÉ. Entièrement en acier soudé.

Chaudière automatique « UNICA » du même principe. Nombreuses références et ATTESTATIONS de nos clients.

Demandez-les-nous. Nous vous visiterons.

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
700.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGERES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents



Fournisseur de la Cour

SIMONET-DEANSCUTTER

EXPERT.
FABRICANT.

JOAILLIER ET ORFEVRE.

72 rue Coudenberg

— BRUXELLES —



Le montre DUOPLAN.

ÉDITIONS

TOURNAI



CASTERMAN

PARIS

Pour réaliser
L'Action catholique

par F. LELOTTE, S. J.

Avec une préface de M. Pierre HARMEL,
Président général de l'A. C. J. B.

— In-12, 216 p. : 15 fr. —

« Un manuel pratique entre les mains des
aumôniers et des militants d'A. C. »

« Tous les objectifs ouverts à l'A. C. ne
nous paraissent pas encore dégagés. [...] On
ne saurait assez souvent faire le point et
ramener l'attention sur les idées centrales
qui confèrent à l'A. C. ses notes essentielles. »

PIERRE HARMEL,

Président général de l'A. C. J. B.

Le Livre du Père Lelotte, « Fait le Point »

DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Le rôle de l'Armée au sein de la nation
 Cuique suum...
 En quelques lignes...
 « Les scribes inspirés »
 Un évêque « in partibus »
 Le guêpier ukrainien
 Quand parle le « Corps noir »
 L'émouvante destinée d'Anna de Noailles
 Les Tatares de Lithuanie
 De Théophraste Renaudot au « Bulletin paroissial »
 Quelques aspects de la vie finnoise
 « Mère, ambassadrice et apôtre »

Chanoine W. VANDER ELST
 TESTIS

* * *

Lucien CERFAUX

* * *

Roger de CRAON-POUSSY

Comte Eugène de GRUNNE

Marthe BORELY

O. FORST de BATTAGLIA

Omer ENGLEBERT

Camille MELLOU

Georges LEGRAND

Le rôle de l'Armée au sein de la Nation ⁽¹⁾

Au début de cet exposé, il n'est peut être pas inutile de faire une double remarque.

La première est celle-ci : en décrivant la fonction de l'armée dans toute son ampleur, nous entendons rester sur le plan purement théorique et nous désirons nous interdire, de la façon la plus absolue, toute appréciation sur des situations belges ou sur le rôle que l'armée joue en Belgique. Notre étude est purement doctrinale. Elle envisage la fonction que toute armée, en tout pays, peut remplir et à notre sens devrait remplir. Ce rôle dépasse ce que plus d'un citoyen concevra comme étant souhaitable. Il ne nous appartient pas de nous mettre sur le terrain de la pratique, où nous devrions émettre des jugements d'opportunité; ce qui en pure théorie peut être juste ou désirable, en pratique ne l'est pas toujours, car les circonstances déterminent ce qui, *hic et nunc*, est le moindre mal. Nous entendons donc rester, dans l'exposé qui va suivre, dans les limites de la doctrine sereine.

En second lieu, afin de ne prêter à aucune équivoque, sera-t-il utile de dire que, en parlant de la Nation, nous entendons signifier la population qui vit sur le territoire d'un Etat et qui trouve, dans l'organisation qu'elle y possède, le soutien indispensable de son activité. La forme suprême de son organisation, nous l'exprimons sous la notion d'Etat, en sorte que Nation et Etat désignent, en réalité, la même population; en la dénommant Nation, j'insiste davantage sur le fait que l'Etat est composé d'hommes, alors que, en parlant de l'Etat, je souligne que le peuple a une organisation politique. Parfois même, la notion d'Etat prendra la signification

plus concrète des organes de direction qui gouvernent le peuple, voire de l'autorité qu'ils représentent.

Etablir le rôle de l'armée au sein de la nation reviendra donc à dire son rôle au sein de l'Etat. Nous avons cependant préféré parler du rôle de l'armée au sein de la nation parce que, si l'organisation politique peut varier, la nation elle-même se présente comme l'élément durable de la communauté. L'Etat, d'ailleurs, est au service de la nation. Toute organisation doit être utile à ceux qu'elle entend unir et à qui elle apporte aide et secours. En l'occurrence, l'Etat doit assurer à la nation le bien-être et la prospérité et, en tant que l'armée est un des organes par lesquels l'Etat exerce sa fonction, son rôle peut varier selon l'évolution que suit l'organisation politique de la nation. En dernière analyse, comme l'Etat, l'armée doit donc concevoir son rôle sur le plan le plus vaste, celui de l'intérêt national.

Rôle de l'Etat

L'Eglise apprend à ses membres à vivre sur la terre en citoyens de la patrie céleste. Son horizon dépasse celui de la vie présente et englobe l'éternité. Elle éclaire les hommes sur leur destinée surnaturelle et leur procure le secours de la grâce.

L'Etat a pour mission d'assurer la vie en commun de la façon la plus profitable pour les citoyens. Organe directeur de la vie sociale, il doit maintenir l'équilibre entre toutes les forces productrices de richesse matérielle, compte tenu de la puissance consommatrice de la nation et de l'étranger. Il doit veiller au bon ordre, en organisant une administration exacte et serviable; à la sécurité

(1) Rapport présenté au Congrès doctrinal de l'A. C. J. B., à Liège.



et à la paix, en rendant la justice et en la sanctionnant. Il doit faciliter la vie à tout point de vue par des travaux et par des institutions d'intérêt général : voies de communication, postes, télégraphe, etc.; se préoccuper de la santé et de l'hygiène des vieillards, des malades, des infirmes, des sans-travail, etc.; et prendre des mesures pour que tout le monde fasse, dans ce sens, tout son devoir.

Au point de vue intellectuel, il lui incombe de veiller à ce que les citoyens reçoivent l'éducation convenable afin qu'ils puissent pourvoir à leur subsistance, tout en étant utiles à la nation. Bien entendu, il doit, sur ce terrain, laisser l'initiative à la famille et à l'Eglise (voir l'Encyclique de S. S. Pie XI sur l'éducation de la jeunesse chrétienne). En soutenant le développement des sciences, des arts et des lettres, l'Etat pose les bases du progrès matériel et dégage en même temps la noblesse inhérente à toute vie humaine.

Mais dans l'ordre des valeurs, la mission morale de l'Etat prime toutes ses autres activités : il a l'obligation de maintenir chez tous les citoyens la conception de la vie qui développe en eux les vertus et l'activité de l'honnête homme et du parfait citoyen. Il doit préserver le peuple des idées subversives, des pratiques contraires à la morale et exiger de tous ses sujets une fidélité absolue aux devoirs civiques.

Et tout particulièrement, il devra veiller à susciter et à développer chez les citoyens la volonté tenace et unanime de promouvoir le bien commun, d'ordonner les intérêts particuliers à l'intérêt général, au Bien public.

L'Etat agréera dans l'Eglise l'auxiliaire puissant pour l'accomplissement de sa mission intellectuelle et morale; il devra lui reconnaître sur ce terrain une délégation divine. Guidé par le souci supérieur du bien public, l'Etat placera l'éducation civique des citoyens de tout âge et de toute condition au premier rang de ses préoccupations et comme la condition essentielle de la concorde et de la paix, du dévouement patriotique et de la prospérité générale.

Telles sont, sommairement décrites, les multiples activités de l'Etat. Mais le bien-être, l'ordre, la paix, la civilisation, toute la richesse et tout le bonheur dont la nation peut jouir sous la conduite d'un gouvernement sage et éclairé, doivent trouver une garantie suprême pour être durables; il reste à l'Etat le devoir d'appuyer tous les services qu'il rend sur la force que constitue l'armée.

L'armée est l'organe qui assure à l'Etat sa stabilité et à la nation sa prospérité par la force qu'elle met à son service. Elle est la suprême garantie de la pérennité de la vie nationale et de l'intégrité de son développement matériel, intellectuel et moral.

Rôle de l'armée

Développons quelque peu cette pensée générale.

Si la mission de l'armée consiste, comme nous l'avons dit, à garantir par la force qu'elle constitue le patrimoine national, il apparaît immédiatement que la fonction de l'armée s'exercera autant à l'intérieur de la nation qu'à l'égard de l'étranger.

A l'égard de l'étranger

Parmi les biens dont la nation a le plus impérieux besoin apparaît tout d'abord le sol sur lequel elle est établie. Lorsque l'intégrité du territoire national est menacée et lorsque l'étranger l'envahit, l'armée est évidemment la dernière ressource que possède l'Etat pour préserver la nation d'être frustrée de son territoire. Cette considération élémentaire de la défense nationale a cependant été contestée par ceux que l'on appelle les objecteurs de conscience. Des protestants de diverses nuances

et aussi quelques catholiques, ont cru trouver dans l'Evangile l'interdiction d'employer la force des armes contre toute violence faite au droit et à la justice la plus élémentaire. Ce christianisme frelaté s'est vu à plusieurs reprises formellement réprouvé par les interprètes autorisés de la doctrine catholique. Quant à ceux qui, par opposition à l'Etat ou au gouvernement qui le représente, ont refusé de servir dans l'armée, il est clair qu'ils manquent aux devoirs qu'impose à tout citoyen le souci du bien public, et il est incontestable que l'opinion particulière qu'ils peuvent avoir sur la façon dont un gouvernement dirige le pays, ne peut pas prévaloir contre le service que réclame d'eux le Bien général.

Mais les conditions techniques dans lesquelles se présentera à l'avenir un conflit armé entre nations ne rendent-elles pas inutile toute résistance à l'envahisseur, étant donné que la victoire serait pire que la soumission? Et est-on encore autorisé à prendre les armes lorsqu'il existe une instance de droit qui peut désigner l'injuste agresseur et lui opposer la barrière infranchissable du droit? Cette instance ne réclame-t-elle pas de la part de toute nation l'hommage du désarmement et la non-résistance, même à l'agresseur? Ces thèses ont séduit, il y a quelque temps, certains esprits, mais depuis lors il est avéré, d'une part, que ni l'aviation, ni les tanks, ni les bombes, ni les gaz ne rendent la résistance inutile ou impossible, et il reste vrai qu'un peuple qui sait se défendre a des chances de se faire respecter; et, d'autre part, l'expérience dans le passé et dans le présent, a prouvé abondamment que le droit n'inhibe pas toujours l'expansion des peuples impérialistes. Ce n'est pas à l'époque où l'on proclame que le dynamisme d'un peuple est le fondement même du droit qu'on peut espérer par une sanction morale arrêter les agresseurs injustes.

Il reste donc que, même à l'heure actuelle, la défense de l'intégrité du sol national apparaît comme un devoir sacré et comme la première des exigences qu'impose le patriotisme à l'armée nationale.

Mais qui prétendra que le sol constitue la totalité de notre patrimoine national? Parmi les biens matériels mêmes, n'est-il pas concevable qu'il en soit, à un moment donné, pour une nation en particulier, presque d'aussi indispensables et qui sont réclamés par les plus immédiates nécessités de la vie? Si ces conditions se réalisaient, et si effectivement d'autres nations montraient à l'égard de ce peuple une indifférence totale, voire une hostilité absolue, celui-ci ne se trouverait-il pas dans la condition de l'homme qui est forcé de prendre par ses propres moyens ce qui est absolument nécessaire à sa subsistance?

Il en résulterait pour cet Etat qu'il ne subsiste pas d'autre moyen que son armée pour appuyer la revendication des biens matériels que réclame son indigence foncière.

A plus forte raison la nation sera-t-elle autorisée à faire appel à sa force armée pour se défendre contre un agresseur qui prétend lui imposer des conditions de vie iniques et impossibles.

D'ailleurs, la force armée ne constitue-t-elle pas, en de multiples occasions, l'argument le plus décisif qui impose à d'autres le respect des intérêts légitimes d'une nation? Et le prestige que procure à une nation l'éclat de son armée, n'est-il pas plus d'une fois l'explication de la sympathie dont il jouit dans le monde et de son rayonnement économique ou moral?

Il peut paraître étonnant que dans des milieux chrétiens il arrive que l'on limite le rôle de l'armée à l'égard de l'étranger, à la défense du territoire. Mais, « notre pays » est-il donc uniquement « notre sol », et ne comporte-t-il pas autre chose que des biens d'ordre matériel si indispensables soient-ils? Le pays n'évoque-t-il pas d'autres valeurs, des valeurs d'ordre spirituel? Nos ancêtres ne nous ont-ils pas légué d'autres biens et l'Eglise, qui les a inspirés comme elle continue de nous guider, n'apprend-

elle pas à estimer la civilisation chrétienne comme notre trésor le plus précieux? Les valeurs morales, dont elle est la gardienne, ne les a-t-elle pas confiées aux hommes pour qu'ils les aiment jusqu'à la mort? Il suffit de poser ces questions pour conclure immédiatement que si le devoir des chrétiens est de pénétrer toute leur vie de la foi en Jésus-Christ Notre Seigneur, ils ont également l'obligation de ne pas exclure la force armée des moyens par lesquels ils entendent sauvegarder la civilisation chrétienne.

Aussi bien, les Etats chrétiens n'ont-ils jamais douté qu'ils restaient dans la ligne de leur mission lorsqu'ils employaient des forces armées à la défense des hautes valeurs évangéliques et morales.

Et à bien considérer les choses, n'est-il pas de l'intérêt de tous les Etats que dans les relations entre nations soient respectés partout et toujours le droit et la justice? L'ordre moral n'est-il pas la base de la concorde et de la paix universelle, et dès lors les Etats n'ont-ils pas un intérêt commun à ce que des sanctions soient prises et imposées de force contre ceux qui méchamment ou injustement font du tort à autrui? Il n'est vraiment pas nécessaire d'insister sur cet aspect de la mission éventuelle de l'armée dans un pays qui, comme le nôtre, a été sauvé grâce à la solidarité qu'ont éprouvée à son égard d'autres nations et grâce à la conviction qu'elles ont eue qu'avec notre existence se jouait celle du Droit dans les relations internationales.

D'ailleurs le principe de non-intervention est un principe libéral condamné par Pie IX (*Syllabus*, n° 62).

Il est à peine besoin de souligner ce que nous disions au début de cet exposé : en affirmant les principes du droit et de la charité internationales nous n'entendons nullement porter un jugement sur ce que chaque gouvernement, et tout particulièrement le nôtre, doit faire dans les circonstances présentes. Le devoir de solidarité a ses limites : la paix entre nations a ses exigences et les possibilités réelles de chaque nation sont circonscrites. Le mieux est souvent l'ennemi du bien et la politique est l'art du possible : tout particulièrement la Belgique, à l'heure actuelle, a comme premier devoir de songer à elle-même.

A l'intérieur du pays

A l'intérieur du pays l'armée assure de multiple façon la stabilité de la vie nationale; elle est un élément extrêmement important de la vitalité du pays.

Et, tout d'abord, elle garantit l'ordre en quelque sorte matériel du pays. Sans doute elle ne remplit pas à proprement parler le rôle de la police, mais aux perturbateurs qui, collectivement, s'efforcent de jeter le trouble dans la vie publique et d'arrêter son fonctionnement normal, elle oppose un obstacle et une résistance qui sont destinés à nous préserver de tous ces malheurs. L'existence d'une armée disciplinée, fidèle et suffisante est la menace muette qui empêche généralement toute tentative de trouble et de désordre?

Et lorsque des menées révolutionnaires se produisent et que des désordres éclatent, l'armée est là pour protéger les institutions publiques, pour donner force à la loi, pour protéger les bons citoyens, pour mettre en œuvre les services essentiels à la vie nationale et les conditions indispensables de la vie publique (liberté des voies de communication, chemins de fer, postes, éclairage, etc.).

L'armée, d'ailleurs, est toujours prête à rendre des services analogues lorsque des catastrophes (inondations, accidents) jettent le trouble dans une région.

Assurément, la contribution que l'armée, en temps de paix, apporte de la façon que nous avons dite à l'ordre public est

extrêmement importante, et cela d'autant plus qu'elle est seule à pouvoir l'offrir. Mais l'aide qu'elle présente au point de vue moral est, à notre sens, encore plus précieuse pour le développement de la vie nationale, tant il est vrai que si les forces morales d'une nation sont les garanties les plus essentielles de sa prospérité, l'armée en forme une des principales. L'influence de l'armée sur la vie de la nation s'exprime d'une double manière : tout d'abord par l'éducation qu'elle donne aux citoyens, et ensuite par le dévouement que manifestent les cadres permanents de l'armée au Bien public.

Examinons rapidement l'influence morale de l'armée sous ce double aspect.

A l'heure actuelle, le service général et personnel est devenu un axiome de morale civique. La nation tout entière est armée, et tout le peuple est dressé dans un effort unanime pour la défense de notre patrimoine matériel et moral. Nous le disions déjà plus haut, l'Etat doit veiller en tout temps et partout à ce que le dévouement à la chose publique soit la note dominante dans toutes les manifestations de l'activité individuelle ou collective. Il tombe sous le sens que le service militaire concrétise pour chaque citoyen, pendant une période de son existence, la prédominance du Bien public sur toute autre espèce d'activité. Le citoyen entrant au service quitte sa famille, se met entièrement à la disposition de l'armée, est revêtu d'un uniforme et, toute autre occupation cessante, consacre tout son temps et tous ses efforts à se rendre capable d'exercer la mission qui, un jour, pourrait lui être dévolue. Cette mission, il le sait, comportera vraisemblablement, sinon le sacrifice effectif de sa vie, du moins la certitude d'être exposé au danger de la perdre. Elle exigera de lui les prestations les plus dures, les plus persévérantes, les plus totales. Elle lui imposera une existence dont la seule pensée l'effraie, et sans pouvoir préciser ce que la guerre pourrait réclamer de lui, il sait qu'il ne peut l'exprimer que par un seul mot : la patrie a droit à tout.

Voilà ce que le service militaire est destiné à inculquer d'abord au citoyen-soldat. Voilà sans doute ce que l'école, ce que la famille, ce que l'atmosphère dans laquelle le jeune homme a vécu jusqu'à son entrée dans la caserne ont dû faire admirer dans le service militaire. Le jeune patriote devrait endosser l'uniforme avec ces sentiments. Le service militaire, avec ses exigences de soumission et d'accomplissement exact de prescriptions minutieuses, lui apprendra à pousser jusque dans les détails de sa vie la primauté de l'intérêt national sur ses désirs et sur ses préférences, sur ses intérêts immédiats et sur ses appréciations personnelles. L'éducation qu'il recevra de la sorte, s'il pouvait en comprendre toute la signification et s'il parvenait à s'y soumettre toujours généreusement, lui apparaîtrait comme l'expression du pur patriotisme et du dévouement parfait à la nation. Par surcroît, il ferait l'expérience, par la vie commune qu'il mène avec ses camarades de même âge, de la solidarité que nous avons tous dans une commune destinée, malgré la diversité de notre éducation, de notre rang social et de nos occupations professionnelles, de nos convictions personnelles. Il appartient à l'armée de continuer et d'achever par l'atmosphère qu'elle crée l'éducation civique de la jeunesse du pays et de renforcer ainsi les assises morales de la nation. Le rôle éducatif et civique que l'armée doit remplir au sein de la nation exige, de la part de ceux qu'elle charge de la mission de présider à cette éducation, avant tout la qualité de chef et de conducteur d'hommes. Ce n'est pas l'endroit pour y insister davantage, mais il est évident que les officiers et les sous-officiers doivent trouver dans cette mission un stimulant pour remplir, à l'égard des hommes que le pays leur confie, tout leur devoir social.

Mais il me semble que le dévouement du cadre de l'armée à

la nation peut trouver encore une expression d'une qualité plus élevée. Il me paraît, en effet, que les officiers et les sous-officiers doivent être parmi tous les serviteurs de l'Etat les plus dévoués à la chose publique, les plus décidés à consacrer au pays le zèle le plus éclairé et l'abnégation la plus entière. L'état de vie qu'ils ont choisi ne les appelle-t-il pas au sacrifice total en temps de guerre et la décision qu'ils ont prise de mettre leur vie à la disposition du pays, pourrait-elle comporter des limites? Si tous les agents de l'Etat, si tous les fonctionnaires publics doivent être des citoyens exemplaires, les officiers doivent constituer une élite parmi cette élite de citoyens. Et vraiment il me semble qu'ils ne peuvent pas borner leur rôle ni à l'instruction purement militaire — nous le disions déjà en parlant de l'éducation civique, qu'ils ont pour mission de donner aux soldats, — ni à l'étude, ni aux préoccupations purement techniques de la défense du pays.

Nous tenons à le répéter, — car on ne pourrait assez y insister, — l'armée sert magnifiquement la nation en se tenant prête à apporter en toute circonstance l'aide de sa force résolue, compacte et éclairée au moment où la nation est en danger de se perdre. L'armée, par sa valeur de cohésion, par sa préparation technique, offre à la nation un service dont celle-ci ne peut se passer et auquel elle doit prêter la plus vive attention. Mais serait-il téméraire de penser que l'armée peut comprendre la garantie qu'elle présente pour la stabilité de la vie nationale et pour la pérennité de son existence dans un sens encore plus large, et ne serait-il pas souhaitable que la nation se rende compte qu'elle trouve dans l'armée une garantie encore plus sûre, un fondement encore plus solide de son existence et de son bien-être?

Garantir en tout temps, en toute circonstance, de la façon la plus absolue, en toute dernière analyse, jusqu'à la dernière extrémité l'existence nationale, telle est, nous l'avons dit et nous le répétons, la mission de l'armée. Garantir la nation, c'est avant tout et tout d'abord garantir la stabilité de son organisation politique; car, l'organisation politique, l'Etat, est le bien le plus précieux de la nation, et garantir l'Etat ce n'est pas autre chose que respecter scrupuleusement, pleinement, toujours, l'Etat, dans la forme concrète qu'il possède. Garantir l'Etat parlementaire, ce sera pour l'armée se tenir soigneusement étrangère à toute agitation partisane, ce sera l'abstention de toute manifestation d'opinion ou de préférence de parti politique. Le gouvernement étant à la disposition de tous les partis doit trouver en l'armée une force toujours muette, mais toujours prête, non pas parce qu'il est le gouvernement d'un parti, mais parce que l'Etat, quel que soit le parti dont son gouvernement est issu, est la chose de tous les citoyens et parce que, dans l'Etat, l'armée sert la nation.

Mais supposons que par les agitations des partis la vie normale de l'Etat soit troublée, supposons que les gouvernements se succèdent dans une évolution qui apparaisse comme dangereuse, comme très dangereuse pour le bien public, supposons même que les dissensions entre citoyens s'aggravent, qu'elle prennent un caractère de plus en plus menaçant, que la vie de la nation s'en trouve profondément troublée, quel sera alors le rôle de l'armée? Prendra-t-elle alors attitude? Choisira-t-elle un parti? Se jettera-t-elle elle-même dans la mêlée? Non. Elle continuera de se tenir dans la réserve, elle gardera son silence obstiné, elle ne prendra pas part aux luttes qui divisent la nation, elle restera prête à maintenir l'ordre public ou à le rétablir s'il le fallait. Mais elle se rendra compte, dans la mesure même où les dissentiments s'approfondissent, qu'elle est devenue le seul lieu de rencontre de tous les citoyens. Elle s'efforcera de maintenir, au-dessus des opinions des partis et des intérêts qui se combattent, l'idéal commun, le pays et le dévouement à la patrie. Soutenant l'Etat, elle veillera avec une souplesse infinie, inlassable à éviter à la nation, sous son influence éclairée, les troubles, la calamité de

la guerre civile. C'est dans des circonstances semblables que l'armée doit posséder des hommes qui soient encore autre chose que des techniciens, possèdent la clairvoyance de véritables hommes d'Etat et la souplesse d'authentiques chefs de la nation. Aussi bien, ayant soutenu de la façon la plus intelligente et la plus dévouée l'armature politique de la nation aussi longtemps qu'elle garde quelque consistance, du moment que l'anarchie, par défaillance totale de l'Etat, s'établit dans le pays, l'armée, qui s'est conservée intacte, pure et dévouée, ne trouve-t-elle pas dans sa mission de garantie suprême de la vie nationale de prendre l'initiative d'un redressement qui procure à la nation l'organisation politique qu'elle a eu le malheur de perdre? La nation, en ce cas d'extrême nécessité doit pouvoir compter sur l'armée, la suprême réserve de ses forces, l'ultime garantie de la paix et de l'ordre.

Et allons jusqu'au bout de notre pensée. S'il arrive dans un pays que les aspirations de la nation ne trouvent plus qu'une seule expression et que celle-ci s'étant emparée du pouvoir, dirige toutes les activités du pays avec la fougue et l'intolérance des jeunes idéologies, l'armée ne représentera-t-elle pas, au sein de la nation, l'élément modérateur qui fera équilibre dans les conseils du gouvernement à la puissance peut-être arbitraire, aux entreprises peut-être téméraires du parti au pouvoir? L'armée ne se sentira-t-elle pas la gardienne des intérêts permanents de la nation? N'aura-t-elle pas la conscience qu'elle représente, par delà les sentiments exaltés, la sagesse et la clairvoyance, qui, avec la force, préservent le pays des catastrophes?

Conclusion

Organe essentiel de la vie nationale, indispensable à son développement et à sa stabilité, l'armée doit, en toutes circonstances, rester fidèle à son rôle, qui consiste à assurer la continuité et le développement de la vie nationale. Consciente de toute l'ampleur de son rôle, elle remplira sa mission avec une particulière attention et un dévouement plus absolu dans les conjonctures qui sont plus périlleuses pour le pays.

Le rôle de l'armée au sein de la nation se précise d'une façon plus saisissante dans la mission de son cadre permanent. La haute charge dont il est investi lui impose des devoirs d'une nature particulièrement délicate, parce qu'ils exigent, non seulement une application assidue à ses devoirs professionnels, mais aussi une intelligence plus avertie des conditions dans lesquelles se développe la vie nationale et une appréciation plus pénétrante des valeurs politiques.

Représentant le pur patriotisme, l'armée est l'émanation, en même temps que la garantie, de l'intérêt national.

Fidèle à sa mission, elle défendra avec succès, compétence et courage aussi bien le patrimoine spirituel que les richesses et l'intérêt vital de la nation.

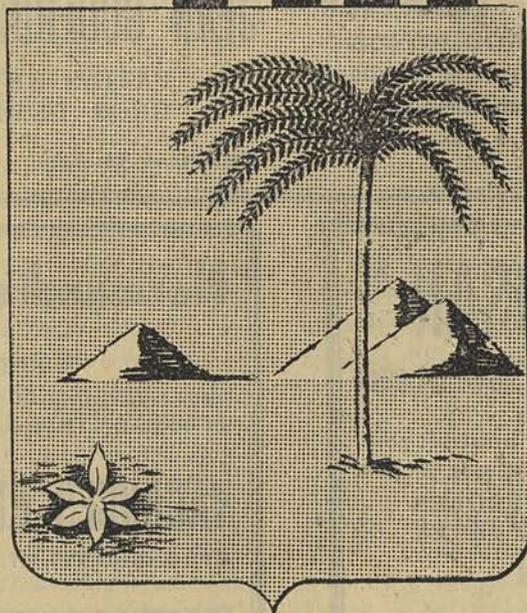
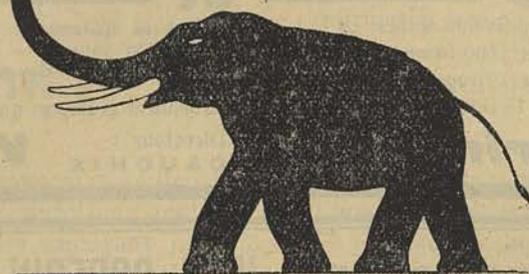
Par l'influence formatrice et éducatrice qu'elle exerce, elle préparera les générations montantes à remplir leurs devoirs civiques avec conviction et avec intelligence. Consciente de son rôle social, elle renforcera les bases morales de la nation.

Ultime réserve et dernière ressource du pays, elle maintiendra l'ordre et la paix publique, elle soutiendra loyalement l'armature politique de la nation et la rétablira au besoin si elle venait à disparaître. Guidée par le souci éclairé du bien suprême de la nation, elle s'en laissera inspirer pour maintenir avec une sage modération la destinée nationale dans la ligne du bien commun.

Souhaitons, pour terminer, que l'armée mesure toute l'étendue de sa mission au sein de l'Etat et que la Nation à son tour l'apprécie à sa juste valeur.

Chanoine W. VANDER ELST.
Professeur de théologie

CÔTE D'OR



1883

**LE BON
CHOCOLAT BELGE**

**QUATORZIÈME CONCOURS
DE FAMILLES NOMBREUSES**

**LE 25 JUIN 1938 DEUX CENTS PRIX DE
500 FR. SERONT DISTRIBUÉS À DEUX CENTS
FAMILLES NOMBREUSES DE BELGIQUE**

**POUR LES FAMILLES NOMBREUSES, OUTRE LE PAQUET
SUPPLÉMENTAIRE, 30 CARTONS PRIMES DU BON CHOCOLAT
"CÔTE D'OR" DONNENT DROIT AU SUPERBE COFFRET
"ENFANTS ROYAUX" CONTENANT 700 GRAMMES BONBONS FINS**

PÈLERINAGES ——— et ——— VOYAGES

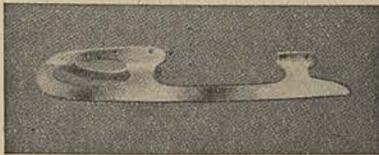
Lourdes, 8 jours : 13 juillet, 3 et 24 août. Depuis 695 francs.
Sans parcours de nuit, 9 jours, 29 juin, 21 juillet : 900 francs.
Rome : 13 et 18 jours, départs : 19 août, 5 et 17 septembre.
Lisieux, Mont-Saint-Michel, 5 jours, 17 juin, 15 juillet : 575 francs.

Kussnacht et Suisse en car, 3 juillet, 7 jours : 995 francs. —
Dolomites (14 jours). — **Europe Centrale**, 13 jours, fréquents
départs. — **Voyages de noces** : programmes divers.

Brochures gratuites au 23, avenue Mont Kemmel, Bruxelles.

Directeur : **Voyages Viator**
M. CAUCHIE

Les Grands Pèlerinages



LA PLUS GRANDE
PRODUCTION
de patins à glace
en Belgique

JEAN GODFRIN rue de Haerne, 147-151
— Etterbeek-Bruxelles —

PATINS DE LUXE ET ORDINAIRES
GROS - DEMI-GROS - EXPORTATION

Téléphone 48.45.18

Reg. Comm. 31342



LE "MOSAN"

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux
ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES



Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans
danger

Société Anonyme
LES FONDERIES DE LA MEUSE
à HUY (Belgique)

Normandie - Bretagne - Touraine

EN AUTOCAR CONFORTABLE

9 jours — 1.225 francs

Tous frais compris : Boissons - Pourboires - Taxe de séjour
en France - Hôtels de premier ordre - Itinéraire étudié

VACANCES ET LOISIRS 13, rue de la Madeleine

Bruxelles - Tél. 11.01.31 Charleroi - Tél. 112.87-126.91

Demandez prospectus : ITALIE - CORSE - TYROL - etc.
TOUS FRAIS COMPRIS

APPAREILS de CINÉMA

KINGSTONE

(VAN MARCKE)

Tél. 15.54.54 — 10, rue James Watt — Bruxelles

Installations complètes — Postes itinérants
Sonorisation d'appareils muets

LES MEILLEURES RÉFÉRENCES



Tailleur - 1^{er} Ordre

DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES

VOLETS

J. Van Huyneghem & Fils

fournisseurs des Ministères

Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous. — Stores Ombra.
— Claires fixes et roulantes pour ombrage des serres et verandas. —

RÉPARATIONS

151, rue Jourdan, 151, BRUXELLES Tél. 37.28.35

Libres propos...

Cuique suum...

L'homme fut toujours un loup pour l'homme et toute l'histoire témoigne de cette férocité. Quant à l'ingratitude humaine, la même histoire accumule les exemples montrant jusqu'à quelles vertigineuses hauteurs elle est capable de s'élever. Pendant trente mois le gouvernement de la Belgique fut dirigé par un homme qui rendit à son pays les plus signalés et les plus incontestables services. S'il ne fut pas tout à fait à la hauteur de circonstances particulièrement complexes et difficiles, s'il ne fut pas l'homme d'Etat complet, si, pour être concret, son sens politique n'est pas de la même qualité que sa compétence économique et financière vraiment hors pair, il reste que M. van Zeeland est un grand Monsieur. Il commit des fautes, il fit des maladresses, nous avons maintes fois dénoncé, ici même, certaines incompréhensions et certaines carences regrettables, c'est entendu, mais à un moment où se posait terriblement urgent, chez nous, le problème économique et financier — sans parler du problème social (en juin 1936, M. van Zeeland nous fit faire l'économie de troubles graves...) — il apporta des solutions aux vues hardies, neuves, hautes et singulièrement efficaces et bienfaisantes. Quand, en mars 1935, il prit le pouvoir, la dévaluation était inévitable et acquise, le budget en déséquilibre. Tout l'édifice bancaire belge se trouvait au bord du gouffre. Et de quel gouffre!... Pendant trente mois les deux ministères van Zeeland travaillèrent comme jamais peut-être gouvernément ne travailla. Hélas! dans une atmosphère empoisonnée d'incroyable façon! Et il faut bien reconnaître que cette atmosphère M. van Zeeland ne sut pas la dissiper. Les folies rexistes et l'incurable négativisme de maints milieux bourgeois, sans parler de la violence de certaines campagnes très personnelles, finirent par rendre impossible la situation de M. van Zeeland à la tête du gouvernement. Or, l'ensemble de ses qualités éminentes l'emportait de loin sur ses déficiences. S'il était possible de rêver homme d'Etat plus complet, il était le moins incomplet en l'occurrence, le plus indiqué, celui dont l'extraordinaire compétence couvrait précisément le secteur momentanément le plus exposé et le plus important pour nous. Il s'en alla donc. Et par la petite porte. Et suspect aux yeux de beaucoup... Quelle pitié!...

Or, moins de six mois après son départ, on parla de caisse vide et d'impôts nouveaux... Et voici l'injustifiable. Très vite, surtout dans les sphères dites dirigeantes et dans les milieux supposés — et qui se croient — éclairés, l'opinion se répandit : Voilà le bilan! Voilà la note à payer de la fameuse expérience van Zeeland! Un écroulement et une faillite. La dévaluation de mars 1935 fut la piqûre de morphine. La reprise mondiale entretint l'euphorie. Mais maintenant fini de rire, il faut payer. La crise est revenue, la drogue n'agit plus, à vos poches bons Belges, mes frères...

Pauvres de nous! Serait-il vrai que nous ayons été indignement trompés et roulés? Tout de même, les finances publiques, c'est pas des spéculations en l'air, cela se chiffre et cela s'établit noir sur blanc. Cela se vérifie et cela se contrôle. Certes, les mœurs lamentables introduites depuis quelques années dans notre vie politique ont tout bouleversé. L'opinion publique, celle de la bourgeoisie surtout, a été littéralement affolée. L'esprit public empoisonné. Le sens critique tué chez beaucoup. Les plus grosses bourdes circulent à l'aise. On croit tout, même et surtout le

moins croyable. Toutes les valeurs se trouvent confondues. Toutes les perspectives sont faussées. On a rendu suspect quiconque touche à la politique. On a miné tout pouvoir public. Bref, on a créé le plus beau chaos précisément chez les meilleurs patriotes et les plus honnêtes citoyens. Et pour obtenir quoi?...

Or, donc, en ce détestable printemps 1938, alors que de nouveaux impôts sont demandés à la nation, on peut dire que l'homme généralement tenu pour responsable, c'est avant tout M. Paul van Zeeland, qui, il y a un an à peine, venait de connaître une apothéose comme notre histoire en signale fort peu. La victime de cette injustice flagrante, doublée de la plus noire ingratitude, s'est enfin décidée à parler. L'ancien Premier Ministre vient de publier ces jours-ci, sous le titre *Les Finances publiques belges de 1935 à 1937*, vingt pages d'une clarté, d'une force probante qui ne laissent rien à désirer, nous semble-t-il. Quel admirable professeur! Quelle lucidité dans l'exposé! Trois budgets en équilibre, en boni même. La charge relative du budget sur l'économie nationale tombée de 20 % à moins de 17 %. Quant au déséquilibre du budget de 1938, serait-il « dû aux mesures décidées au cours des années précédentes »? Ce disant, les critiques se réfèrent : 1) au nombre des fonctionnaires; 2) au renforcement de la défense nationale; 3) aux lois sociales.

Et M. van Zeeland répond :

1° Les fonctionnaires sont passés de 145.000 en 1934 à 149.000 en 1937. Mais d'une part, la dépense supplémentaire ne représente que 0,6 % du total des dépenses et, d'autre part, l'augmentation « de 4.600 agents est absorbée, et au delà, par les services extérieurs de la Défense nationale ».

2° Oui, la Défense nationale est montée, à l'ordinaire, de plusieurs centaines de millions. « Devant les événements graves qui se précipitent dans le monde — écrit M. van Zeeland — qui oserait mettre en doute la sagesse des décisions prises? Au contraire la conviction me gagne peu à peu qu'un nouvel et puissant effort de défense nationale s'imposera bientôt au pays. »

3° Les nouvelles lois sociales : « même grossie, la charge totale incombant au budget ne représente pas 3 % de l'ensemble des dépenses de 1937. On conviendra d'emblée que ce n'est pas à elle que le déficit de 1938 est principalement imputable ».

Passant à la fiscalité, M. van Zeeland établit que l'on pouvait et que l'on devait dégrever en 1936 et en 1937. La démonstration est lumineuse.

Et le cours de finances publiques, qu'est véritablement l'exposé de l'ancien Premier Ministre, passe au budget extraordinaire, puis à la dette publique et à la réserve de dévaluation. Le tableau est impressionnant. « Je voudrais — remarque l'auteur — connaître les pays étrangers qui pourraient présenter, pour la même période, un tableau plus favorable que celui-là... »

Et la fameuse réserve provenant de la dévaluation, « réévaluation de l'encaisse-or de la Banque Nationale »? Intacte en septembre 1937 quand M. van Zeeland quitta le pouvoir...

Citons la conclusion d'une étude que tous les bons citoyens devraient lire :

Les divers chiffres que je viens de rappeler sont empruntés à des sources publiques, qu'il est loisible à chacun de consulter; les considérations que j'ai développées se rattachent à des principes éprouvés, dont la connaissance me paraît indispensable à quiconque veut se prononcer sur les affaires publiques.

Comment expliquer, dès lors, que tant de confusion ait pu être si facilement jetée au cours de ces derniers mois dans l'opinion moyenne? Il serait vraiment temps de faire appel au sens critique de ses dirigeants! Trop d'hommes de cette génération oublieraient-ils qu'on ne peut impunément bafouer la raison, ni la justice, pour suivre la passion, fut-elle même politique?

Je me résume :

Budgets ordinaires clôturés tous trois par un boni.

Augmentation graduelle et modérée du total du budget, permettant une amélioration du sort des défavorisés, mais, en même temps, allègement progressif de la charge du budget sur l'économie nationale, grâce à une augmentation plus que proportionnelle du revenu national.

A l'intérieur du budget, ventilation des dépenses, ayant pour effet de remplacer des dépenses stériles ou nuisibles par des dépenses productives ou utiles.

Fiscalité caractérisée par une double tendance à la simplification et au dégrèvement.

Budgets extraordinaires, conçus et contenus dans le cadre d'une politique économique et financière féconde; n'imposant à l'économie nationale qu'une charge réelle moindre qu'au cours de l'année antérieure; permettant pourtant une large augmentation de l'actif public en même temps qu'un sensible renforcement de la défense nationale.

Augmentation modérée du capital de la dette, compensée par un accroissement plus que correspondant du patrimoine commun; allègement de la charge réelle de la dette; amélioration de sa qualité par rapatriement et consolidation de montants considérables.

Telles sont les caractéristiques de la politique financière suivie d'avril 1935 à septembre 1937.

La situation propre des finances belges était devenue si forte que, malgré le changement survenu dans la conjoncture mondiale et les erreurs commises depuis lors dans la politique économique et financière du gouvernement, le budget de 1938 se trouverait aujourd'hui encore pratiquement en équilibre, si nous avions naguère refusé de dégrever, et maintenu tout simplement les impôts qui étaient en vigueur lorsque je pris le pouvoir, — tandis qu'à ce moment-là, avec ces mêmes impôts, il y avait un déficit probable de 860 millions...

En faisant cette étude, je me suis, à plus d'une reprise, demandé comment il était possible, devant de pareils chiffres, devant des résultats aussi éclatants, devant des indications aussi unanimement concordantes, de tirer d'autres conclusions.

Mais je me suis rappelé, non sans quelque mélancolie, une phrase, souriante et pourtant amère, d'Anatole France : « L'arithmétique elle-même, devenue passionnée, perdit son exactitude »...

L'exposé, de M. van Zeeland ne passera certes pas inaperçu. Que pourra bien lui opposer l'acharnement de ses adversaires? Comment feront-ils pour contester que l'ancien Premier Ministre n'est vraiment pour rien dans la nécessité d'impôts nouveaux? Attendons...

Quant à nous, nous faisons d'autant plus volontiers écho aux pages de M. van Zeeland que nous avons regretté plus que quiconque qu'il n'ait pas été à même d'agir plus efficacement sur notre opinion publique. Si sa « propagande » fut déficitaire, reconnaissons que sa gestion des finances publiques fut de premier ordre. Et félicitons-nous-en sans oublier de l'en remercier...

TESTIS.

En quelques lignes...

Le règne de la peur

Je m'étais bien juré de n'en parler point. Mais comment échapper à un sujet qui se rappelle à nous, bien plus encore que par les manchettes des journaux, par ces stigmates de la peur inscrits sur les visages de ceux qui en devisent? Car le plus tranchemontagne aurait beau s'en défendre : nous avons eu peur.

Et voilà ce qui fait le tragique et la valeur exceptionnelle de ce séisme, comme disent les messieurs de l'Observatoire. Nous vivions dans l'atmosphère des catastrophes que nous étions seuls à pouvoir déclencher sur nos têtes : la guerre, les impôts, des élections générales. Il a suffi d'un tassement de l'écorce terrestre, à quelque cinq lieues de profondeur, quelque part sous les champs de lin, pour que nous éprouvions jusqu'au tremblement convulsif des mâchoires la grande terreur de l'homme primitif. C'est dans nos livres d'images seulement que nous voyions le sauvage emplumé se prosterner, la face contre terre, en marmonnant à l'adresse du Grand Esprit des supplications sans suite. La légère secousse qui a dérangé les appareils enregistreurs a changé tout cela : les cœurs les mieux accrochés se sont sentis, soudain, fort lâches, et le malheureux qui s'est précipité dans la rue, du balcon de son premier étage, n'est qu'un Gribouille un peu plus « nature » que les autres.

Aujourd'hui que le péril est conjuré, il fait bon entendre nos géologues. Car il existe des techniciens du tremblement de terre. Ce sont eux qui connaissent sur l'ongle le profil des courbes de niveau, les failles et cassures et la nature des diverses couches. Fort capables, on le devine, de décrire à posteriori un phénomène; mais absolument muets sur le chapitre des causes prochaines. Nous prédiraient-ils même un séisme pour demain, nous nous garderions bien d'ajouter foi à leurs propos catastrophiques. On sait que les paysans de la région de Naples se moquent des colères du Vésuve, comme un garnement du loup-garou. Et la destruction de Messine n'a pas empêché les Siciliens de rebâtir une cité qui défie la lave.

A telles enseignes que la peur, la peur panique, née des grondements du sol ébranlé jusqu'en ses profondeurs, se mue, très vite, en une espèce d'indifférence orgueilleuse. Sans compter que le démon de la curiosité nous tient au point que nous sommes assez satisfaits d'avoir eu l'occasion d'enregistrer, ne serait-ce qu'une fois dans notre vie, les effets d'un tremblement de terre sur l'individu-ombilic que chacun de nous se flatte d'être. A ce propos, avez-vous remarqué la déception profonde de ceux ou de celles qui n'ont pas éprouvé la secousse du fameux samedi?

... Et que l'Observatoire continue de recueillir les témoignages de correspondants plus ou moins excités : il nous a plu — tout simplement — de tirer, d'un phénomène familier aux Japonais ou à certains Mélanésiens, la petite leçon de philosophie hebdomadaire.

L'empoisonneuse

C'est un autre sujet d'une actualité pressante. Liège est le rendez-vous de correspondants de presse délégués par les plus grands quotidiens *in the world*. Géo London fait sensation : par son air ennuyé et par ses longues séances de sommeil con-

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut Saint-Louis

38, boulevard du Jardin Botanique, BRUXELLES
(Maison de campagne à Zellick.)

Internat — Externat — Demi-pension

Section préparatoire : 38, boulevard du Jardin Botanique et 18, rue de Verviers (ancien Institut Saint-Josse).
Les enfants sont admis dès l'âge de 6 ans.

Humanités modernes (commerciales).
Humanités anciennes.

SECTION SCIENTIFIQUE

préparatoire à l'École Militaire
et aux Écoles spéciales des Universités

Enseignement supérieur :

Institut Supérieur de Commerce reconnu par l'Etat (le soir, de 19 à 22 heures); diplôme de candidat en sciences commerciales (3 années d'études), licencié en sciences commerciales et financières (2 années d'études), en sciences commerciales et consulaires (2 années d'études).

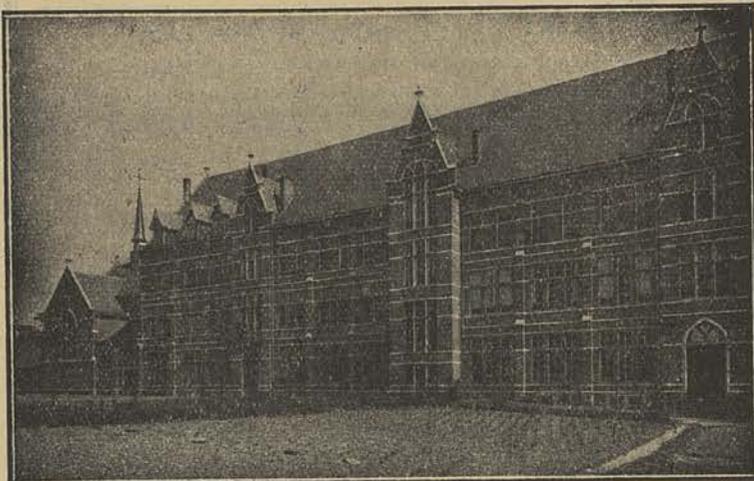
Ecole des Sciences Philosophiques et Religieuses (quatre soirées par semaine, de la Toussaint à Pâques).

Faculté de Philosophie et Lettres conférant le grade de candidat en philosophie et lettres préparatoire, au doctorat en droit et à la licence en philosophie et lettres.

Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat



Humanités anciennes. — Humanités modernes.
Section scientifique. — Section préparatoire.
Ecole moyenne d'Agriculture sous le contrôle de l'Etat.
Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2

Pour renseignements, demander prospectus.

École Centrale des Arts et Métiers

Agréée par l'État



École Spéciale d'Ingénieurs Techniciens

4 années d'études

Diplôme officiel



Rue du Tir, 13, St-GILLES-Bruxelles

Téléphone 37,69,86

INSTITUT SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles
65, rue du Conseil, Bruxelles



Externat
Demi-Pensionnat
Internat

■ ■
Section
scientifique

Humanités
anciennes

Humanités
modernes

Section
préparatoire

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

INSTITUT DE LA SAINTE-FAMILLE

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes
— Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur.
— Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale
moyenne;

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes.

BERCHEM-ANVERS

95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5).

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur.
Humanités anciennes.

COSTERMANSVILLE-KIVU (Congo belge)

INSTITUT ALBERT I^{er}

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT
POUR ENFANTS EUROPÉENS**

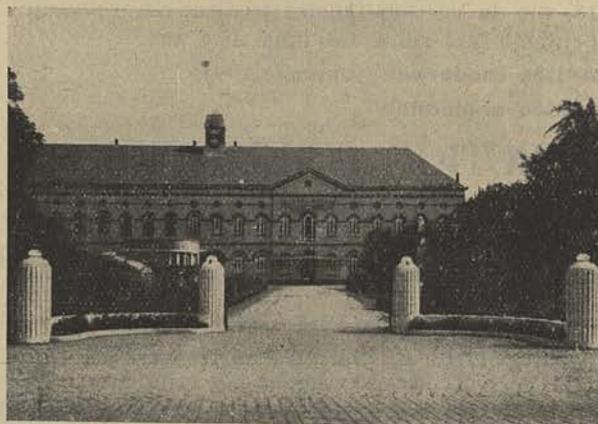
Jardin d'enfants. — Enseignement primaire et moyen.

Collège de Melle

LEZ-GAND

**SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES
1837-1937**

Section préparatoire Humanités anciennes
SECTIONS FRANÇAISE ET FLAMANDE
ÉCOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : **350 chambres** avec
eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes
pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses.
Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges
distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux
et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.

Demandez prospectus et conditions.

ON N'ADMET QUE DES INTERNES

Pédagogie St-Augustin

DIRIGÉE PAR LES

**Chanoinesses Régulières de la Congrégation
de Notre-Dame de Jupille**

1, rue St-Hubert - LOUVAIN

Reçoit les jeunes filles fréquentant les
cours de l'Université

ARBRE BÉNIT

Etablissements des Sœurs de Notre-Dame

46, rue Mercelis

BRUXELLES

Etudes primaires et moyennes.
Section commerciale (deux ans).
Humanités gréco-latines.
Section d'éducation familiale.
Coupe et Confection.
Dessin — Arts appliqués.

Externat — Internat — Demi-pension

Collège St-Jean Berchmans

(Ancien Collège Saint-Michel)

Rue des Ursulines, 4, BRUXELLES

Sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus.

DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

*Humanités anciennes — Humanités modernes.
Section commerciale — Section préparatoire.*

A proximité de la gare du Midi, de la Bourse, du Grand-Sablon
et de la place Rouppe.

PENSEZ-VOUS à l'AVENIR DE VOTRE FILS?

Que deviendra-t-il?

Architecte?	Peintre de tableaux?
Architecte urbaniste?	Peintre décorateur?
Dessinateur architecte?	Peintre verrier?
Architecte ensemblier?	Dessinateur en tissus?
Entrepreneur?	Dessinateur en papier peint?
Conducteur des travaux?	Dessinateur publicitaire?
Sculpteur?	Illustrateur?
Ferronnier d'art?	Portraitiste?

Adressez-vous alors :

RUE DES PALAIS, 70, BRUXELLES III (près de la Gare du Nord)

ÉCOLE St-LUC - Institut Frère Marès

Là existent : des cours du jour de 8 à 12 h.

des cours du soir, de 18 à 20 h., sauf samedi

des cours du dimanche, de 9 à 12 h.

ENVOI DE PROSPECTUS SUR DEMANDE

vaincu; ce qui ne l'empêche pas de dicter à son journal, de la cabine téléphonique où il s'enferme pour un quart d'heure, des croquis d'audience fort vivants.

Le débat n'est pas seulement dans la salle des Assises, entre la défense en robe noire et l'accusation en robe rouge. Toute la ville en parle. On sait ce que cela veut dire : à Liège surtout, où le percepteur de tramways en sait plus long sur la digitaline que le physiologiste commis à l'expertise.

On s'extasie beaucoup sur le cran de la veuve Becker. Et certains amateurs de beaux cas monstrueux lui feraient volontiers les doux yeux qu'un Robert Browning faisait aux superbes canailles de la Renaissance italienne. Il ne faut rien exagérer. Le phénomène (si phénomène il y a) est que l'accusée puisse conserver jusqu'au bout le sens du mensonge, la faculté de dissimulation. Mais du moment que la Locuste pour petites bourgeois a bâti son système d'expédients sur l'escroquerie du sentiment de charité, du moment qu'elle a circonvenu, l'une après l'autre, ses peu intéressantes victimes en faisant passer sur ses lèvres minces le faux sourire de la voisine compatissante, il n'y a pas à s'étonner qu'elle maintienne, devant ses juges, une attitude oblique et logique, tout à la fois. Nier l'évidence n'a jamais été une preuve de force d'âme. Ce sont les plus médiocres qui mentent le plus longtemps. Au lieu que l'aveu n'est que la concession suprême que le vice qui se dégoûte fait à la vertu.

Ce qui est, à tout prendre, assez déconcertant, c'est l'intérêt morbide du public autour d'une affaire qui se déroule, à longueur d'audience, dans l'air fétide de ces chambres de malades où flotte un relent de médicaments, de tisanes sèches, de fleurs qui fanent et de déjections. Comme pour ajouter à l'horreur étriquée de ces tragédies sordides, ce ne sont, autour de chaque cadavre, que discussions de gros et de petits sous. Des mains crochues fouillent dans un sac, dérangent la pile de draps, déchirent une reconnaissance de dettes. Quand même, les grands criminels de la Renaissance, dont nous évoquions tout à l'heure les forfaits, avaient une autre allure. Et ce procès de Liège, rapetissé à la mesure de l'empoisonneuse de faubourg et de ses victimes, illustrerait la médiocrité morale du temps où il nous faut bien vivre.

Fête-Dieu

Tandis que les Montois « cayaux » se réjouissent encore de la vaillance grande du « Lumçon », du fameux dragon à la queue menaçante dont les coups, cette année, mirent à mal plus d'un spectateur du « Car d'Or », les bonnes gens du pays de Liège s'apprentent à fêter sainte Julienne de Cornillon, laquelle inventa — si l'on peut dire — la Fête-Dieu.

C'est en la basilique de Saint-Martin que fut célébrée, pour la première fois, cette fête du Saint-Sacrement. Il n'y a pas très longtemps encore, quatre grands sapins étaient dressés, en signe de triomphe, aux quatre coins de la plate-forme de la tour de Saint-Martin-en-Publémont.

Comme la Fête-Dieu coïncide avec la splendeur des campagnes et la promesse des moissons, il est d'usage que des processions sortent de l'église, à travers champs, pour implorer les bénédictions du Ciel sur les fruits de la terre. Il flotte, autour de l'ostensoir, un parfum chaud de très rouges pivouines.

A Namur, les fleurs dont on jonche le sol devant le Saint-Sacrement seront semées ensuite dans le grenier : on croit qu'elles écartent les rats et les souris. Les Nivellois pensent que si ces fleurs ne se flétrissent pas rapidement, c'est que la récolte sera

bonne et que l'orage et la grêle épargneront les foins dans les prairies.

Une des croyances les plus touchantes concerne les abeilles. Nos apiculteurs dévots sont persuadés que l'essaim qui prend possession d'une ruche le jour de la Fête-Dieu, y dépose son gâteau blond en forme d'ostensoir.

« Les Scribes inspirés »⁽¹⁾

Nous faudra-t-il renverser l'adage des Stoïciens et au lieu de dire que le sage est roi, admettre que les palais des rois, même en Israël, furent des écoles de sagesse?

Après tout, née d'un parallèle entre la littérature sapientiale de la Bible et les « sagesse » égyptiennes, cette théorie a pour elle bien des vraisemblances. Elle ancre dans la vie concrète une littérature qui, jusqu'ici, prêchait à la cantonade. On écrit par passion d'agir ou par dilettantisme. Les Prophètes d'Israël ont harangué les foules et dicté leurs mémoires pour remuer leur peuple. « Vive Iahvé, le Dieu d'Israël, devant qui je me tiens! », s'écrie Elie le Thesbite. Il n'y aura ces années-ci ni rosée, ni pluie sinon à ma parole » (I Reg., XVII, 1). C'est d'un homme d'action. Les écrivains sapientiaux n'ont pas cette fougue. Mais ils ne sont pas non plus, si désabusés qu'ils semblent parfois, si humanistes aussi, des dilettantes. Ils écrivent parce qu'ils ont quelque chose à dire, quelque chose d'utile, à un milieu qu'ils connaissent bien et sur lequel ils ont prise.

Mais je ne dois être, dans cet article, qu'un scribe au calme docile qui s'est chargé de présenter aux lecteurs de la *Revue catholique* le beau livre d'un sage et d'un scribe virtuose.

Dom Hilaire Duesberg nous conduira pour commencer à la cour des Pharaons. L'empire est bureaucratique. Les scribes s'y sont créés de larges prébendes héréditaires. Ils ont des traditions, de la tenue. La sagesse et la justice sont au fond de leurs écritures. « Au sommet de la corporation des scribes, inaccessible, leur maître à tous, et cependant l'un d'eux, scribe lui-même et suprême incarnation du Droit, tout-puissant et très juste, le roi est le modèle des fonctionnaires. » Nous avons tous assez de lettres et d'expérience pour ne pas prendre cela au tragique. C'est la théorie. Mieux vaut que la théorie soit grande.

Il faut au scribe bien des qualités. S'il est chargé d'un message, il doit allier l'adresse à la dignité et à la prudence :

Si tu comptes parmi les gens de confiance qu'un Grand dépêche vers un autre, mène bien l'affaire quand il l'envoie. Tu dois l'acquitter de ta commission, comme il a dit. Ne dissimule rien de ce qu'il t'a dit et garde-toi d'un oubli. Tiens-toi fermement à la vérité; ne l'altère pas, même si tu ne communique rien d'agréable. Garde-toi (également) de propos jâcheux qui porteraient un Grand à en mépriser un autre pour son style vulgaire (Maximes de Ptahhotep).

(1) DOM HILAIRE DUESBERG, O. S. B., *Les Scribes inspirés*. Introduction aux livres sapientiaux de la Bible. Le Livre des Proverbes, Paris, Desclée-De Brouwer.

Patience et courtoisie en face des plaignants et des solliciteurs :

Es-tu de ceux qu'on sollicite, écoute avec affabilité la harangue du solliciteur. Ne le rudoie pas; qu'il vide son sac et qu'il dise pourquoi il est venu. Un solliciteur goûte qu'on acquiesce à son discours, jusqu'à ce qu'il soit au bout de son sujet. Une audience bienveillante réjouit le cœur. Mais de celui qui joue au brutal avec les solliciteurs, on dit : Mais à quoi sert-il, s'il en agit de la sorte? (Maximes de Ptahhotep).

Le scribe « n'abaisse pas la balance en faussant les poids, ou en diminuant les divisions des mesures ». Il « ne varie pas quand il est produit comme témoin ». Il « n'insère pas à faux un homme sur le livre (de l'impôt), et ne taxe pas celui qui n'a rien. S'il découvre un arriéré considérable chez un pauvre, il en fait trois parts, en abandonne deux et n'en retient qu'une ».

La souplesse compte aussi. Elle compte surtout, si l'on veut arriver :

Courbe l'échine devant ton chef, devant ton supérieur dans l'administration royale. Ainsi ta maison et ton avoir te seront durables et ton traitement te sera exactement payé. C'est pilié de résister à son chef! On ne vit que pour autant qu'il est bienveillant. (Maximes de Ptahhotep).

* * *

Le rideau se lève ensuite sur le règne de Salomon. Dom Duesberg a réussi un joli tableau de la sagesse administrative du roi d'Israël. On voit celui-ci drainer les ouvriers des pays voisins : charpentiers de Sidon, tailleurs de pierres giblites, et surtout « maître Hiram », habile en tous métiers, fondeur, « rempli de sagesse, d'intelligence et de savoir pour faire toutes sortes d'ouvrages d'airain ». Construire le temple, embellir le palais royal, fortifier les villes, la besogne ne manquera pas aux ouvriers royaux.

Puis, c'est la politique commerciale entreprise de concert avec Hiram de Tyr.

Le roi Salomon construisit une flotte à Esion-Gaber, qui est près d'Elath, sur le bord de la mer Rouge, au pays d'Edom. Hiram envoya pour la flotte ses serviteurs, des pilotes connaissant la mer, avec les gens de Salomon. Ils se rendirent à Ophir d'où ils tirèrent de l'or pour quatre cent vingt talents qu'ils apportèrent au roi Salomon. (I Reg., IX; 26-28.)

Le Pharaon d'Égypte donna sa fille en mariage au roitelet de Palestine. Salomon commençait ainsi une autre politique, que les écrivains inspirés devront flétrir, cette fois, au nom de la pure religion de Iahvé. A ce moment, pour Salomon, c'était tout bénéfice et honneur. Comme les Phéniciens l'avaient initié à l'art de bâtir et aux expéditions lointaines, les scribes égyptiens lui passeraient leurs recettes administratives, prisées dans tout l'Orient, leurs règles de savoir-vivre, leur psychologie gouvernementale et leur sagesse. Salomon fut bon élève. « Salomon rentre, fort majestueusement d'ailleurs, dans ce monde fermé des scribes. C'est un monarque comme Assurbanipal, comme Ramsès, et sage autant qu'eux. Son gouvernement reposait sur des maximes; il avait ses principes, ses règles de conduite, puisés aux meilleures sources, la sagesse de l'Égypte. Le roi les utilisa en virtuose; nul ne fut pénétrant comme lui. Son activité littéraire complète bien la physionomie de ce prince oriental, émule des scribes couronnés qui furent ses maîtres, et qu'il dépassa. En le

dépeignant sous les traits d'un faiseur de « moralités », la Bible n'a rien ajouté d'hétéroclite à ce qu'on pouvait attendre de cette grande figure » (p. 161).

* * *

Les monarchies de Juda et d'Israël n'eurent qu'à poser leurs pas sur les traces du grand roi et les scribes royaux, les gens du roi constitueraient une classe privilégiée et codifieraient leurs traditions aristocratiques. Ainsi naîtra la littérature sapientiale d'Israël.

Cette dernière phrase cache une thèse. Comme les thèses, on l'accusera d'être unilatérale. Elle se heurte à des difficultés, qui n'arrêtent pas d'ailleurs les meilleurs juges. M. Paul Humbert les avouait naguère, en les concrétisant dans le problème des relations littéraires entre le Livre des Proverbes et les « Maximes des Sages » d'Amenemope, le traité égyptien que l'on soupçonne le plus d'avoir servi de modèle aux scribes de la Cour de Jérusalem.

« Dans Prov., XXII, 29, le scribe habile, figure éminemment égyptienne, cède le pas à l'« homme » habile : serait-ce, comme on l'a supposé, par réaction contre le monopole des scribes? Nous avons déjà montré que Prov., XXIII, 1-3 est une très libre reproduction du parallèle égyptien : ajoutons que, tandis que ce dernier condamne le parasitisme, le texte des Proverbes paraît renfermer une simple maxime de civilité puérile et honnête... Au lieu de parler du subordonné, terme qui sent sa bureaucratie pharaonique, le sage Hébreu généralise et mentionne l'homme qui a un mauvais œil (Prov., XXIII, 6), par quoi il faut probablement entendre l'homme avare et envieux. Si le génie sarcastique d'Israël se marque dans une allusion au fou là où Amenemope parle des gens en général, en revanche l'humanitarisme juif a ajouté dans Prov., XXIII, 10, la mention des orphelins... Enfin, remarque plus générale, la perspective même est différente dans Amenemope et dans son adaptation hébraïque : les maximes du parfait fonctionnaire égyptien, les devoirs de l'homme de Cour deviennent, peut-être à un verset près (Prov., XXII, 21) des proverbes à l'intention de tout honnête homme. » *Recherches sur les sources égyptiennes de la littérature sapientiale d'Israël*, p. 29.)

Aussi, dans une étude un peu rébarbative pour les non-initiés, mais combien suggestive, M. van Imschoot se représente comme suit la formation des livres sapientiaux : « Il semble qu'on doive distinguer deux courants de pensée également anciens, indépendants et d'abord parallèles, mais qui se rejoignent au terme de leur évolution : l'un, qui est né du bon sens, de l'expérience et de l'observation, s'est développé d'abord dans les milieux laïques et aristocratiques, ensuite dans les écoles des sages. La sagesse y apparaît essentiellement rationnelle et pratique. C'est celui que présentent les plus anciens recueils sapientiaux israélites et qui s'est maintenu jusque dans les plus récents, bien que ceux-ci aient de plus en plus absorbé des éléments propres au second courant de pensée. Ce second courant est né de la foi aux dieux ou, chez Israël, en un seul Dieu, dont la sagesse est la prérogative et n'est communiquée aux hommes que comme une grâce spéciale. Il se rencontre dans les récits anciens, surtout dans ceux d'allure populaire et chez les prophètes et peut donc être appelé le courant populaire et prophétique. Il se fusionne avec le premier dans les livres sapientiaux les plus récents (Job, Eccli., Baruch, Sap.). La sagesse y est une puissance plus ou moins mystérieuse, d'origine divine, analogue à l'esprit de Dieu et souvent mise en rapport avec celui-ci; si bien qu'elle finit par prendre sa place et par être pratiquement identifiée avec lui. » (« Sagesse et Esprit dans l'Ancien Testament », dans *Revue biblique*, janvier 1938, pp. 1 et suiv.)

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Instituut Dames van Sint-Niklaas

KORTRIJK - Voortstraat, 47

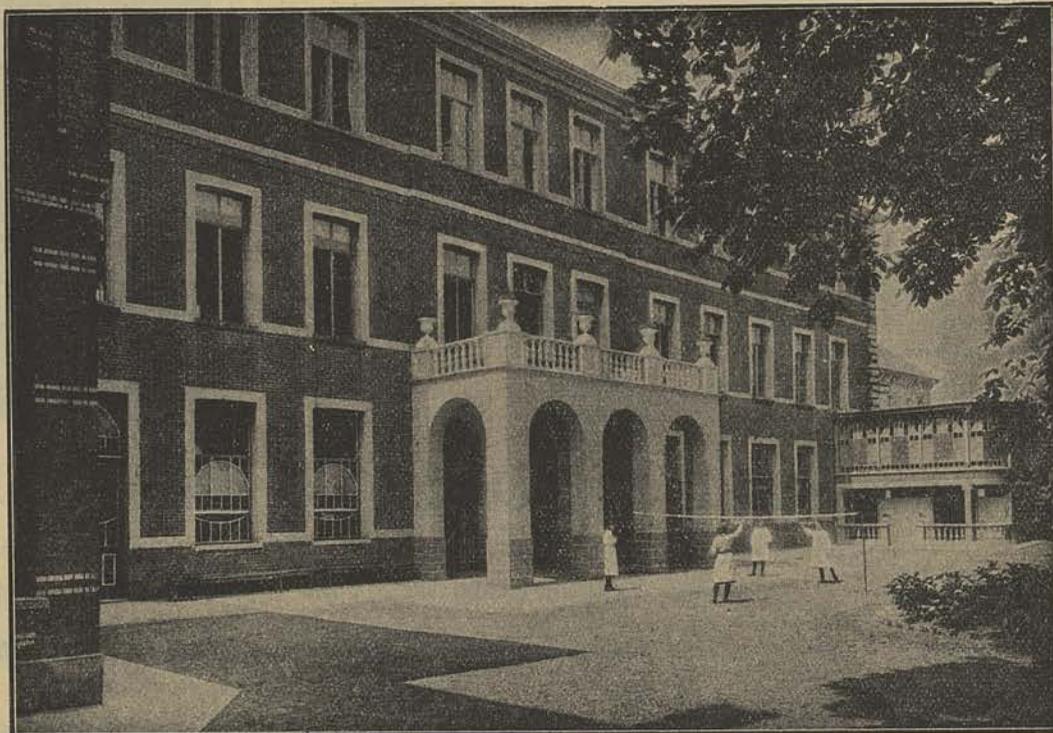
PENSIONAAT - EXTERNAAT

Lagere, Middelbare en Hoogere Klassen

School voor Verpleegsters

« MARIA MIDDELARES »

Voortstraat, 51



PENSIONNAT — DEMI - PENSIONNAT
EXTERNAT

Cours primaires, moyens, supérieurs - Etudes commerciales - Langues étrangères - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués, callisthénie

Rue Henri Nolf - Externat

Sœurs de l'Immaculée Conception

(APOSTOLINES)

1. BERCHEM-lez-AUDENAERDE
2. OOSTERZEELE-lez-GAND

INTERNAT — DEMI-PENSIONNAT

Programme officiel d'études moyennes et primaires

Cours de Coupe — Commerce — Ecole Ménagère
Sténo- et Dactylographie — Arts

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

Ecoles Normales
AGRÉÉES
DE L'ÉTAT

primaire,
gardienne,
professionnelle,
Ménagère } Lingerie
Confection
Modes
Dessin
(ouverte depuis 1935).



ÉCOLE MOYENNE (programme de l'État).

ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE agréée de
l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin,
Commerce, Ménage.

ÉTUDES PRIMAIRES.

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

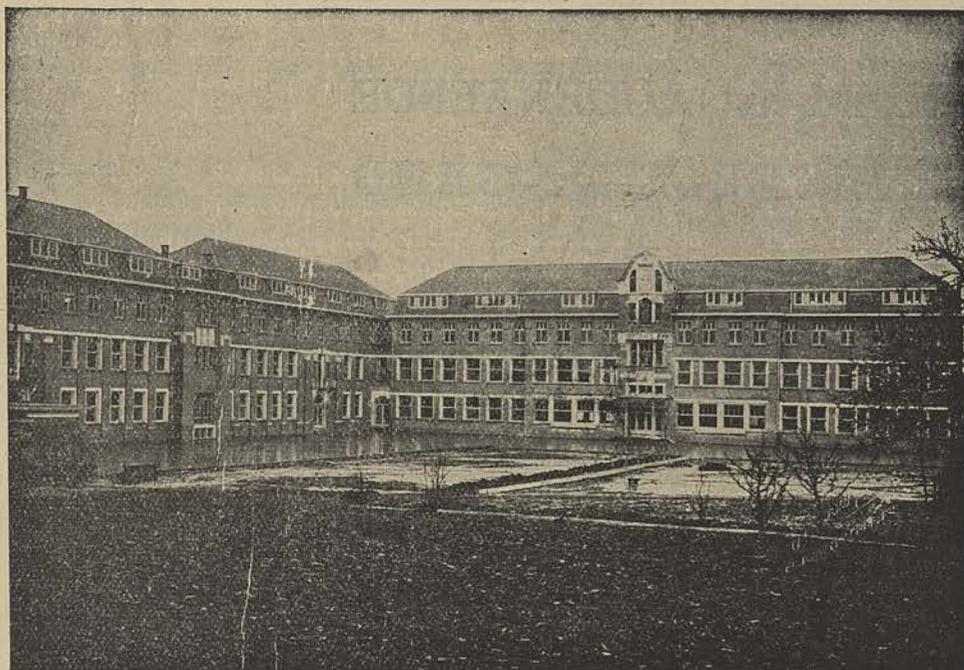
Cours facultatifs : Piano, Chant, Peinture, Arts appliqués, Calligraphie, Sténo, Dactylo, Langues

Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES

SANCTA MARIA

PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES A RENAIX



Dirigé par les Sœurs de la Miséricorde

Enseignement primaire : 7 années d'études
— Enseignement moyen : degré inférieur :
3 années. — Degré supérieur : 2 années
(sciences ménagères, commerciales, artis-
tiques et littéraires). — Humanités an-
ciennes. — Cours complet de sciences
commerciales. — Sténo. — Dactylo. —
Anglais. — Cours de piano. — Examens.
Les 2 langues nationales sont étudiées
avec un soin spécial. — Education
soignée. — Situation pittoresque sur le
flanc d'une colline, au centre de la ville,
avec vues magnifiques sur les Ardennes
flamandes. — Equipement moderne com-
plet. — Vastes plaines de jeux et par-des-
sus tout des locaux spacieux et baignant
dans la lumière.

Pour tous renseignements, s'adresser à
la Directrice de Sancta Maria, à Renaix.

Mais le lecteur me saura gré d'abrégé, comme il saura gré à dom Duesberg d'avoir évité le maquis de discussions et d'avoir argumenté — car il argumente — de la façon du monde la plus éloignée du pédantisme et de l'école. Ces scribes qu'il a fréquentés dans les Cours d'Egypte, à Sippar, à Jérusalem, ne l'oublions point, ce sont des aristocrates de la pensée.

Qui pourrait soupçonner une argumentation dans des pages comme celle-ci, que je cite *in extenso* pour terminer mon article en beauté, paré d'une soie plus riche et chatoyante :

« Pour mieux atteindre son monde, la Sapience gagne les rues. Elle sort de sa maison, l'école, où devrait pourtant la retenir le goût de la réflexion et le sens de la respectabilité. Elle se mêle aux foules, sur les places publiques, au coin des carrefours, aux baies des portes, et là, elle appelle, elle donne de la voix, elle prononce des discours.

» La scène est vécue; tout marchand ambulant, pour placer sa pacotille et attirer les chalands, recourt à cette industrie; il ne se retire pas au désert, il répète sans lassitude le refrain qui annonce sa marchandise et en détaille les mérites : « Vous tous qui avez soif, venez aux eaux ! » Ce début d'un beau poème est emprunté aux cris de la rue. On en débite encore aujourd'hui à Damas, et de plus pittoresques. Aussi les prédicateurs inspirés avaient-ils pris modèle sur les gens des bazars.

» *Tiens-toi à la porte de la maison de Iahvé... et dis : « Ecoutez la parole de Iahvé, hommes de Juda qui entrez par ces portes pour adorer Iahvé. » (Jér., VII, 2.) Ou bien : « La voix de Iahvé crie par la ville... Parcourez les rues de Jérusalem et regardez; — informez-vous et cherchez — si vous trouvez un homme, — s'il en est un qui pratique la justice, — et cherchant la vérité, — et je ferai grâce. » (Mich., I, 9; Jér., V, 1.)*

» On songe malgré soi à Diogène, mais à un Diogène en quête de droiture morale. L'auteur de Prov. avait par devers lui ou bien les livres des prophètes qui lui inspiraient cet artifice littéraire, ou la coutume vivante des prédicateurs ambulants : Isaïe était-il le seul à parcourir les rues, nu et déchaussé, pour attirer l'attention sur ses discours?

» Force était de crier si on voulait se faire entendre dans une ville retentissante de mille clameurs :

« *Qu'as-tu donc que tu sois montée — tout entière sur les toits, cité bruyante, pleine de tumulte, — ville joyeuse ?* demande Isaïe.

» Encore si elle n'avait été qu'une capitale remuante et prompte à s'émouvoir! Mais elle recélait dans ses murs cent désordres... »

LUCIEN CERFAUX,
Professeur à l'Université de Louvain.

CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique
des idées et des faits

Un évêque « in partibus »

Mgr Van Reckem, directeur de la Congrégation des Sœurs de la Charité de Gand, est une figure qui prendrait rang naturellement dans une galerie de vieux portraits de magistrats et de prélats. A le voir chez lui, dans le décor sévère du salon épiscopal, orné de tableaux anciens, on le croirait descendu d'un de ces beaux cadres patinés. Son masque, au profil sec et ferme, au regard fixe et pénétrant, où tantôt sursaute une flamme de malice, tantôt sourd une limpide tendresse, aurait tenté le pinceau d'un Pourbus ou d'un Suttermans.

Malgré ses quatre-vingts ans sonnés, malgré ses cheveux blancs, qui oserait le qualifier de vieillard, cet évêque-voyageur qui ne le cède peut-être, quand il faut courir les mers ou franchir les continents, qu'à cet autre vaillant, l'évêque des Congrès eucharistiques, Mgr Heylen?

« La vie est une rotation perpétuelle », a-t-il dit. C'est un labeur aussi, régulier, sobre et têtu : secret de longue vie pour les grands remueurs de la terre ou des livres.

Mgr Van Reckem fait songer, tel notre Verhaeren, à ces vieux paysans de souche antique, affinés par une profonde spiritualité, mais rugueux comme des chênes, droits comme des pins et chargés d'œuvres.

Cinquante-sept ans de sacerdoce, trente-cinq ans de direction, vingt-cinq ans d'épiscopat lui font une belle couronne. Et pour prouver que cette robuste longévité est de race, il s'encadre d'un frère, curé jubilaire, et de trois sœurs à peu près de même âge, dont l'une, religieuse, a célébré aussi ses cinquante ans de profession.

Et pour affirmer son activité, il présente 46 fondations; 20.000 enfants instruits dans ses écoles; 17.000 malades soignés dans ses cliniques; 6.000 aliénées et 1.500 tuberculeux indigents dans ses sana; 450 élèves dans ses écoles d'infirmières.

Mais les chiffres, si beaux qu'ils soient, n'ont pas de caractère. Ils ne disent pas la saveur d'un tempérament vigoureux, certes, mais d'une lucidité qui saisit d'un coup d'œil tous les fils et les nœuds d'une affaire; d'une volonté assez sûre pour patienter jusqu'au bon moment, assez optimiste pour espérer à travers tout, pour souffrir sans découragement, avec cette discrétion délicate qui s'interdit même la plainte involontaire qu'arrache le contact des petites humaines.

Ces belles réalisations indiquent une vue nette et pratique des nécessités de l'heure, une puissante largeur d'esprit, un sens averti des affaires, combiné avec cet autre sens d'économie généreuse et humaine, qui utilise le plus sagement les personnes et les choses selon leurs moyens et leurs opportunités. Elles décèlent aussi, au regard plus profond, un splendide désintéressement, qui n'est au fond que notre qualité nationale d'honnêteté, surnaturalisée par une longue habitude de se compter soi-même pour rien dans l'œuvre qu'on fait, parce qu'un retour sur soi est une sorte de fraude et de sabotage.

Cette droiture fait que tout ce que Mgr Van Reckem crée est clair, solide, raisonné, au mieux de l'heure, et qu'il s'accointe, en tout ce qu'il organise, avec l'esprit loyal, de quelque bord qu'il soit; que toujours, enfin, ses buts et ses moyens envisagent le bien à réaliser d'une façon aussi logique que libérale.

S'il est « le premier champion de la liberté subsidiée », c'est qu'il est un organisateur hardi et calculateur, qui peut faire rendre cent pour un aux deniers de l'Etat, pour le plus grand bien de l'humanité. Et, quand tous les pauvres sont servis et

rassasiés, il tombe encore des miettes de la table pour d'autres pauvres, plus pauvres ou plus cachés.

Cette même droiture généreuse a mis sa vie entière et toutes les ressources de sa Congrégation à la disposition de l'Eglise et du pays, suivant sa devise cent fois répétée : « L'Eglise d'abord, la Patrie ensuite, puis la Congrégation au service de l'une et de l'autre. » Autant que les deniers de l'Etat, il a su multiplier ses 2.000 religieuses, dans les cliniques comme dans l'enseignement et l'œuvre des missions, car il a su tirer de leur cœur l'étincelle divine du dévouement intègre, prêt comme lui à toutes les tâches.

Adsum ! Présent ! Cette réponse militaire aux appels de Dieu, c'est la charité en service commandé. Elle incarne excellemment la personnalité de Mgr Van Reckem et l'esprit de sa Congrégation qui réalise cette prodigieuse gageure du « tout à tous », dans les complications de notre civilisation moderne. En effet, il n'est point d'œuvres, ni d'aspect de la vie catholique ou de la bienfaisance publique qu'elle n'embrasse, en Europe comme en Mission : tuberculeux, lépreux, cancéreux, incurables, épaves de toutes sortes et de tout âge, tout est bon pour elle, parce que « la Charité croit tout, espère tout, supporte tout », ... et ramasse tout, pour le réchauffer, le guérir, le serrer dans les bras du Christ.

Cet universalité comprend aussi l'enseignement à tous les degrés, à toutes les classes, y compris les arrières, les sourdes et les aveugles. C'est l'esprit du fondateur, « le bon Monsieur Triest », dont, il y a deux ans, Mgr Schyrgens rappelait ici, encore, le centenaire. Quel intéressant parallèle sa plume si vivante et si colorée eût tracé entre les deux créateurs qui, à un siècle de distance et par le même génie d'une charité réaliste, ont fait face à leur temps ! Il n'est pas de nouveauté dans les nécessités présentes qui ne sourie à de tels esprits : *Adsum !* Il ne déplait même point à Mgr Van Reckem d'ajouter le piquant de certains contrastes aux œuvres qu'il érige : transformer de vieux séminaires ou collèges délabrés en frais pensionnats modernes ; inaugurer, en Angleterre, un collège catholique dans l'école d'Annie Bessant ; métamorphoser le cabinet de travail du fanatique Kinsley en chapelle : la messe là où, depuis trois cents ans, elle a cessé d'être dite...

* * *

Ce grand bâtisseur est aussi humaniste et bibliophile comme ses prédécesseurs. Outre sa claire bibliothèque du rez-de-chaussée, où sont les amis de tous les jours, il y a, sous les combles de sa demeure, une sorte de sanctuaire, poussiéreux, hélas ! où songent, desseulées, les œuvres en dix ou vingt tomes, chères aux érudits ; un poêle rouillé, une installation d'ermite. C'est là qu'il ferait bon vivre... si l'on avait le temps ! C'est là que vont les regrets, fugitifs d'ailleurs, de l'évêque. La tâche l'appelle : *Adsum !* Il se plaint de ne pouvoir lire, mais quoi ? il a tout vu, il parcourt l'essentiel de ce que produit l'heure présente et les solides humanités d'antan embaument toujours de leurs fleurs vivaces cette intelligence ouverte.

Mais la source nourricière de cette forte personnalité, il faut la chercher dans sa devise épiscopale : *Respice Jesum*. Ce travailleur austère ne connut d'autres vacances que celles de deux maladies graves, l'une au début de son épiscopat, où il faillit perdre la vue par suite du surmenage que lui valut sa charge d'auxiliaire ; l'autre, en son dernier voyage à Ceylan où, pour ne pas priver ses religieuses missionnaires du réconfort de sa visite il contracta une malaria qui le conduisit aux portes du tombeau. C'est qu'il prend chaque matin son mot d'ordre aux pieds du Christ, dans la méditation, dans le Saint Sacrifice célébré avec

une attention pénétrante. C'est là qu'il a discipliné sa vie intérieure dans une forte et unique pensée : la Trinité sainte siégeant dans le cœur de l'homme par la divine Charité. Cette pensée, qu'il a infusée dans sa Congrégation, simplifie sa vie et l'intensifie. C'est elle qui, ainsi que l'Hostie, est le centre divin d'où jaillissent les rayons d'or des ostensoirs vivants que nous sommes, par la grâce de Dieu. Ainsi la volonté de ce grand laborieux, sans cesse rajeunie, sans cesse propulsée par le commandement intérieur, acquiert une énergie, une puissance extraordinaire, une sérénité invincible, capable d'affronter tous les coups du sort, toutes les contradictions des hommes. Il croit fermement que Dieu est le plus fort et il attend tranquillement sans devancer la Providence, mais attentif à obéir à son premier signe : *Adsum !* Ainsi faisait saint Vincent de Paul.

Ce n'est pas à dire que ce cœur d'homme soit tellement cuirassé de foi et d'espérance, que la Charité agisse au dedans sans émotion... Les forts se cabrent et se durcissent vainement. On sait bien que ce rude terrien ne peut pas voir pleurer et que son écorce ne résiste pas à la simplicité naïve ; souvent alors, sympathique et amusé, le fond gantois surgit dans son patois gouailleur. La droiture et la confiance ouvrent toutes les portes, si verrouillées soient-elles. Alors on est ravi comme si l'on entraînait tout à coup dans la chambre chaude et familiale où le Père vous attend, ce Père qui, au premier moment de son supérieurat, disait à ses filles : « Dès ce jour vos âmes me sont plus chères que la vie ; mon temps, mes forces vous appartiennent ; ainsi le veut Jésus ».

C'est, croyons-nous, l'impression que durent emporter de la Maison Mère de Gand, le jour du jubilé de Mgr Van Reckem, Son Em. le cardinal van Roey et les évêques, réunis pour fêter un frère et un ami, — dirons-nous un fils ? — car Mgr Van Reckem ne cachait pas sa joie, ni ses protestations filiales de dévouement au chef de l'Eglise belge, pas plus qu'il ne dissimule sa déférence et sa vénération pour son chef direct, Mgr Coppieters. Et ce trait achève la physionomie de cette grande figure de notre Belgique contemporaine : un octogénaire dominant une vie si féconde, si impérative et se donnant avec une simplicité, un bonheur d'enfant à une autorité plus jeune. « L'Eglise d'abord, la Patrie ensuite. » Au fond, pour un catholique belge, ces deux sont inséparables. Le roi Léopold I^{er} n'avait pas ménagé ses témoignages d'estime au chanoine Triest. Mgr Van Reckem ne perd pas une occasion de témoigner son loyalisme et celui de la Congrégation. Le beau pensionnat flamand de Saint-Bavon, créé à la requête de l'évêque de Gand, fut particulièrement une magnifique œuvre d'apaisement, de ralliement sincère et patriotique. De même, il « tâche » à réaliser pour la jeunesse d'expression française ce qu'il a fait pour le flamand. Tout en poussant prudemment aux adaptations exigées par les circonstances, toujours il maintient l'équilibre et affirme fortement le caractère national de sa Congrégation qui se fait toute à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ.

Au-dessus des passions, au-dessus du brouhaha de l'heure, il est réconfortant de considérer ce grand ouvrier de la terre belge qui, au soir de sa vie, œuvre toujours avec le même entrain, la même paix, et un succès croissant pour que fleurisse dans le monde un peu plus d'amour et de charité.

* * *

Le guêpier ukrainien

Un éminent diplomate français a publié, voici quelque deux ans, un ouvrage fort remarqué sous le titre de : « *Le guêpier de l'Europe centrale*. M. de Vienne aurait pu qualifier du même nom de « guêpier » une autre zone non moins dangereuse de notre continent : l'Ukraine. Les problèmes que soulève ce concept mystérieux sont à peine moins compliqués et moins difficilement extricables que les graves questions danubiennes. Aujourd'hui l'ensemble des choses ukrainiennes est à l'arrière-plan des préoccupations des chancelleries, mais il n'est point dit qu'elles ne viendront bientôt sur le tapis; un fait-divers d'actualité, comme l'assassinat de Konovaletz, le chef terroriste, fournit une excellente occasion de présenter une affaire qui, depuis bientôt un siècle, a fait couler sans doute plus de sang que d'encre.

Dans toutes les difficultés intérieures et extérieures que rencontrent la Russie soviétique, la Pologne, la Roumanie et la Tchécoslovaquie, les Ukrainiens ont leur part, si infime soit-elle. Cette nation, depuis qu'elle est devenue consciente d'elle-même, a toujours été en opposition contre les Etats au sein desquels elle vivait. Par une sorte de fatalité plus que par leur faute, les Ruthènes — ou Petits-Russiens — ont constamment fait figure de trublions, dangereux pour l'ordre établi. L'essentiel de leur drame, nous le trouvons déjà dans le triple nom qu'ils portent; eux-mêmes se donnent l'appellation d'Ukrainiens, tandis que les Polonais continuent à les désigner sous le vocable de Ruthènes et que les Russes ont fait accepter par les érudits le terme de Petits-Russiens. Chacune de ces désignations reflète en effet une théorie scientifique, laquelle se traduit par des conceptions politiques très concrètes. Les Ukrainiens eux-mêmes se considèrent comme une nation, absolument distincte des autres peuples slaves, et la plus importante de ce groupe après les Russes : 50 millions d'hommes, répartis sur près d'un million de kilomètres carrés, de la mer Noire et de la Caspienne jusqu'en plein cœur de la Pologne et de la Grande-Russie, du centre des Carpathes jusqu'à l'Est du Don. Ils se disent la plus ancienne des tribus slaves à s'être pénétrés de la civilisation chrétienne sous sa forme byzantine, et pensent avec amertume à l'antique puissance de leurs princes, dont aucun n'a pourtant jamais réalisé l'unité politique de la Ruthénie. Ils rêvent de constituer un Etat indépendant et unitaire, qui embrasserait l'ensemble des terres peuplées par leurs frères de langue : Ukraine soviétique, Petite-Pologne orientale y compris la Volhynie et la Polésie, Bukovine aujourd'hui roumaine et Russie subcarpathique actuellement tchécoslovaque.

Les Russes de toutes les couleurs politiques sont d'accord pour ne voir dans les Petits-Russiens qu'une branche de la grande famille russe, parlant un dialecte russe devenu langue littéraire il y a cinquante ans seulement. Ils nient l'existence propre d'une nation ukrainienne et lui refusent donc le droit de former un Etat souverain. Plus réaliste que le tsarisme, le régime bolchévik reconnaît pourtant qu'il est impossible de détruire une chose aussi réelle que le sentiment ukrainien; ils préfèrent diriger et canaliser celui-ci en accordant l'autonomie administrative et culturelle aux quarante millions de Petits-Russiens qui vivent sur le territoire de l'U. R. S. S. Kiev (Kyjiv) est la capitale et Charkiv le second centre de la République soviétique ukrainienne. Moscou s'efforce de faire servir à ses fins le nationalisme ruthène en fomentant dans les pays voisins l'irréductibilisme en faveur d'un *Anschluss* à l'Ukraine soviétique.

Les Polonais, enfin, défendent une troisième thèse. La Ruthénie

a depuis des siècles été liée à la Pologne par son histoire; elle a fait partie de la vieille République royale dont elle formait les marches orientales, et la seule classe cultivée de la nation, la noblesse, est polonisée depuis plusieurs centaines d'années; la place du pays, comme celle de la Lithuanie, ne saurait être logiquement que dans le cadre de l'Etat polonais. La droite nationaliste ne revendique que les terres ruthènes où une partie notable de la population parle la langue des « Liakhs » (Polonais). Ces provinces doivent faire partie d'une Sarmatie unitaire et centralisée, et la polonisation doit y être parachevée dans l'intérieur de l'Etat et de la civilisation latine occidentale. Le reste de la Ruthénie, libéré du joug bolchévik, aurait à former un Etat national, indépendant de Moscou et allié avec Varsovie. Les pilsudskistes mettent en avant une conception plus hardie; soucieux de la grandeur de leur patrie, mais respectueux du droit des peuples à leur liberté, ils ont caressé l'espoir de rétablir l'ancienne République polonaise d'avant les partages, en la fondant sur le concept d'Etat plus que sur celui de nation : la Ruthénie aurait alors constitué, avec Kiev pour capitale, une entité politique parfaitement autonome, au même titre et avec les mêmes droits que la Lithuanie (capitale Vilna) et la Pologne proprement dite (capitale Varsovie); les trois pays auraient eu une direction diplomatique et militaire commune, établie à Varsovie.

L'histoire n'a permis à aucun des rêves suscités par les concupiscences nationalistes rivales de se réaliser pleinement. Le problème ukrainien est un de ceux que les traités de paix ont le plus mal résolu. Sans satisfaire personne, l'on a accumulé haines, rancunes et passions inassouvies. L'idée ukrainienne était avant la guerre le fait de quelques intellectuels dispersés à travers les vastes contrées où résonne le parler petit-russien. La masse du peuple, arriérée, inculte et illettrée, n'avait aucun jugement propre, se désintéressait de l'affaire ou tombait la proie d'agitateurs peu scrupuleux. L'ukrainisme était proscrit en Russie tsariste, mais hautement favorisé par le gouvernement de Vienne en Galicie, où il servait aux Autrichiens de contrepoids aux aspirations polonaises. Depuis la violente opposition d'intérêts entre l'Autriche-Hongrie et la Russie, qui devait devenir l'une des causes principales de la guerre, la propagande russophile panslaviste s'exerçait avec autant de véhémence à Lwow que l'action pour l'indépendance ukrainienne le faisait à Kiev. La grosse difficulté pour les factieux des deux côtés de la frontière résidait dans la différence de religion : les Ruthènes de Galicie étaient uniates, c'est-à-dire catholiques du rite grec, et ceux de Russie étaient schismatiques, soit qu'ils ne se fussent jamais soumis à Rome, soit qu'ils eussent été de force reconvertis par les Moscovites à la sainte orthodoxie. Le clergé, extrêmement influent et très patriote, se méfiait pourtant de la contagion papiste qu'apportait l'ukrainisme venant d'Autriche, ou du relent de schisme qu'exhalèrent les discours inspirés par les agitateurs russolâtres. Aussi la plupart des Ruthènes ne savaient-ils exactement à qui vouer leurs sympathies; ils communiaient uniquement dans une égale aversion contre les Polonais.

La guerre fit naître les plus folles espérances au cœur des irrédentistes ukrainiens; le grand état-major allemand saisit la chance immense qui s'offrait à lui de dresser contre les Romanov trente ou quarante millions de leurs sujets, et il favorisa de toutes ses forces le séparatisme petit-russien. D'où, en 1917, la naissance d'une Ukraine prétendue indépendante sous le contrôle des Empires centraux, avec à la tête le hetman Skoropatski. La victoire des Alliés amena la venue au pouvoir de l'ataman Petlioura en Ukraine ex-russe, qui composa avec les Polonais pour lutter contre les bolchéviks, désireux de récupérer le pays et d'y installer les Soviets. Mais Petlioura perdit rapidement sa

popularité, en partie à cause de ses connivences avec les « Liakhs », contre qui les Ruthènes de Galicie s'étaient soulevés en novembre 1918, établissant à Lwow, puis à Kolomyja une République d'Ukraine occidentale ». En fin de compte, les Russes reconquirent tout ce qui leur avait appartenu jusqu'en 1914, et le seul Etat ukrainien qui existe forme une partie intégrante de l'U. R. S. S. Les Polonais réoccupèrent toute l'ex-Galicie orientale, et en firent trois voïévodies de leur République. La Conférence des Ambassadeurs leur fit signer un vague engagement d'accorder aux Ukrainiens l'autonomie, mais rien n'a été fait dans ce sens, et ç'aurait d'ailleurs constitué un grave danger pour l'Etat. Les Ruthènes de Bukovine, autrichienne jusqu'en 1918, et où ils n'étaient qu'une minorité, furent incorporés à la Roumanie, et ils y possèdent quelques éléments d'autonomie culturelle. La Russie subcarpathique, petit pays qui avait appartenu à la Hongrie, fut attribuée par les Alliés à la Tchécoslovaquie, parce qu'on ne voulait ni la laisser aux Magyars, ni la donner aux Polonais ou aux Roumains. Là aussi Prague dut signer une promesse d'autonomie qui fut aussi peu tenue que toutes les autres promesses de ce genre.

Le patriotisme ukrainien s'était, comme on voit, trouvé excité jusqu'au paroxysme, pour aboutir à rien, à l'échec le plus complet. On comprend que les éléments agissants, surtout la jeunesse, en soient arrivés à une mentalité de conspirateurs, farouchement dressés contre l'opresseur étranger. Chez les Soviets les moindres velléités de séparatisme ukrainien sont considérées comme haute trahison, et maint bolchévik très authentique — jusqu'au Président de la République soviétique ukrainienne — a été exécuté purement et simplement pour « menées nationalistes ». L'opposition au régime y est donc condamnée à demeurer souterraine et s'exprimer par des actes de terrorisme nés du désespoir. En Pologne cela ne va guère mieux; les conditions de vie de la population ukrainienne y sont évidemment supérieures à ce qu'elles sont sous le règne du Père des Peuples, mais le mécontentement n'est pas beaucoup moindre. Pour quelques petits groupes loyalistes et qui collaborent avec le gouvernement, la grosse majorité appartient au parti autonomiste, antisoviétique, mais polonophobe, de l'« Undo ». Il existe, en outre, des organisations extrémistes, les unes moscovitaires, les autres nazisantes, dont les états de service se composent surtout, comme au delà du cordon, d'attentats terroristes. Depuis la réconciliation polono-allemande et depuis que Staline est suffisamment occupé chez lui, les actions des Ukrainiens sont en baisse : privés du soutien qu'ils recevaient précédemment, qui de Berlin, qui de Moscou, ils sont réduits à leurs propres forces et ils pensent qu'il vaudrait mieux s'accommoder avec les maîtres du pays. Même si l'esprit de conciliation devait l'emporter chez eux, la trêve ne serait pourtant que provisoire. Dans leur for intérieur ils ne désarmeront pas avant d'avoir reconquis indépendance ou autonomie. Et cela, personne ne le leur accordera bénévolement.

Plus de quarante millions en U. R. S. S., quatre millions (eux-mêmes disent : sept) en Pologne, un million en Roumanie et Tchécoslovaquie — et tous soumis à la domination de peuples allogènes : les Ukrainiens ne pensent pas que cela puisse se perpétuer. Trop faibles politiquement, économiquement et intellectuellement pour déclencher eux-mêmes une aventure, ils attendent « la prochaine », où ils espèrent bien trouver un protecteur — peut-être le même qu'en 1917. Mais « la prochaine » ne viendra pas de sitôt, et il serait fort étonnant qu'elle apporte une solution à l'insoluble problème ukrainien.

ROGER DE CRAON-POUSSY.

Quand parle le « Corps Noir »

Le *Corps Noir*, journal des formations hitlériennes, a publié récemment un article consacré au problème de l'Eglise et de l'Etat en Allemagne. La base de cet article est un discours prononcé à Fulda par M. Kerrl, ministre des Affaires ecclésiastiques.

Le problème en question — dit le Corps Noir — ne comporte que trois solutions : 1° Domination de l'Etat par l'Eglise; 2° Collaboration entre l'Eglise et l'Etat; 3° Liberté de conscience, en limitant l'action de l'Eglise à la « cure d'âmes », c'est-à-dire à l'interprétation de dogmes, dans des communautés ecclésiastiques organisées à cet effet.

La première de ces trois solutions est dépassée par l'histoire. La seconde est hors de question, parce qu'elle a été rejetée par les Eglises elles-mêmes. Pour l'Etat national-socialiste, la troisième solution est la seule possible.

Le national-socialisme est, en effet, un mouvement religieux. L'Etat, expression essentielle de la communauté nationale, est la foi en Dieu, vécue. Voilà notre religion. Cette religion d'Etat doit être au-dessus de toutes les confessions. Elle doit être indépendante des dogmes ecclésiastiques, qui ne sont que des créations humaines.

Il y a un ordre divin. Chacun peut l'expliquer à sa façon. Ou bien l'on peut se soumettre à une interprétation offerte par une Eglise. L'Etat national-socialiste donne au citoyen la liberté de choisir entre la foi en Dieu, manifestée par l'activité en faveur de la nation, — ou bien la participation à une Eglise.

Le but des Eglises consiste à former des groupements de personnes, qui ont besoin d'un intermédiaire entre elles-mêmes et Dieu. Mais les croyants, tels que les nationaux-socialistes, espèrent ne pas avoir besoin de cet intermédiaire. Ils ne poursuivent pas un but ecclésiastique.

Les Eglises refusent de collaborer avec l'Etat, parce qu'elles se retranchent dans le domaine de la controverse, au sujet des dogmes. Qu'elles restent dans ce domaine! Nous saluons ce développement! Normalement, il aurait dû s'échelonner sur des dizaines d'années. Par la volonté des Eglises, il s'est réalisé en quelques mois.

Les Eglises ne veulent pas l'accord entre les citoyens pour la bonne raison qu'elles ne vivent que de désaccord. L'Etat a fait un essai, en proposant aux groupements protestants de procéder à des élections ecclésiastiques. Cet essai a échoué, comme tous les autres, parce que les partis ecclésiastiques ne songent pas à se soumettre au jugement des fidèles.

Ces derniers ne les intéressent pas. Au contraire, les pasteurs déclarent formellement que ce n'est pas le peuple qui forme l'Eglise; mais ce sont eux, les pasteurs, qui ont la mission de prêcher la parole divine. Eux-mêmes caractérisent donc les Eglises, comme des associations de théologiens et de fonctionnaires ecclésiastiques, destinées à offrir aux personnes qui le désirent un intermédiaire entre elles-mêmes et Dieu.

L'Etat n'empêchera pas les entreprises de ce genre. Mais l'Etat ne peut pas non plus forcer les citoyens à faire partie de ces institutions privées, ni les soutenir par des contributions. Les ponts sont coupés.

Quant à l'enseignement, poursuit le Corps Noir, nous ne nous opposons pas à ce qu'il soit donné dans un esprit confessionnel. Mais les enfants qui croient en Dieu, indépendamment des confessions, doivent eux aussi jouir d'un enseignement religieux, libre de toute empreinte confessionnelle.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

NOUVEAU-BOIS

ÉTABLISSEMENT DES

SŒURS DE NOTRE-DAME

51, r. Longue des Violettes - 20, r. des Deux-Ponts. Trams 2 ou 7

GAND



Enseignement à tous les degrés — Cours de ménage d'éducation familiale, de sciences commerciales, etc.

HUMANITÉS ANCIENNES

Section flamande

HUMANITÉS MODERNES

Vastes jardins — Plaines de jeux — Tennis

**Pensionnat - Demi-Pensionnat
Externat**

ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE AGRÉÉE

sous la direction des Dames de Marie.

Rue de Berlaimont, 34, Bruxelles

INTERNAT - EXTERNAT

Section préparatoire - Section moyenne - Section normale

DAMES DE MARIE

Chaussée de Haecht, 66-76, Bruxelles

INTERNAT — EXTERNAT

Section préparatoire. — Section moyenne avec cours supérieurs.

Ecole normale primaire agréée par le Gouvernement.

Ecole normale moyenne archi-épiscopale pour formation de régentes avec cours préparatoires.

Humanités gréco-latines 6 années). Certificat homologué par le Gouvernement.

Humanités modernes.

Ecole supérieure de sciences pédagogiques et d'éducation familiale annexée à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis (cours théoriques et pratiques). Certificat et diplôme reconnus par le Gouvernement.

TERMONDE

Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

**PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT
PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL
— COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE
AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS
ANCIENNES ET MODERNES — COURS DE LANGUES
VIVANTES — COURSPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ —
ÉDUCATION PHYSIQUE**

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

PENSIONNAT de DEMOISELLES

Dirigé par les Religieuses Ursulines à THILDONCK

(Gare Thildonck-Wespelaer, sur la ligne Malines-Louvain)

UN DES PLUS BEAUX INSTITUTS DE BELGIQUE

Plaine campagne. — Locaux spacieux et riants. — Installations des plus modernes. — Grand parc. — Vastes préaux. — Tennis.

Enseignement primaire et moyen. — Cours supérieurs. — Préparation de sténo- et de dactylographes, d'aide-comptables et de comptables diplômés. — Langues étrangères. — Ménage, Coupe et Confection. — Arts d'agrément.

Maitresses diplômées. — Education soignée.

Conditions très favorables pour familles nombreuses.

Les élèves sont classées en trois sections séparées, ce qui permet de donner plus adéquatement à chaque âge les soins qu'il réclame.

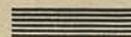
On se fera un plaisir de montrer l'établissement.

PROSPECTUS SUR DEMANDE

Pensionnat Sainte-Angèle

Association sans but lucratif

SÉROULE-HEUSY



L'Établissement, situé au milieu d'un beau et vaste parc, surmonté d'une colline boisée, offre aux élèves tous les avantages et les agréments nécessaires au développement physique de leur âge.

Jardin d'enfants.

Cours primaires. — Cours moyens.

Cours supérieurs (2 années).

Section ménagère. — Pédagogie familiale.

Humanités gréco-latines (3 premières années).

Arts d'agrément. — Dentelle aux fuseaux.

Dactylographie et Sténographie.

Classes spéciales d'anglais et d'allemand.

Conversations journalières permettant

aux élèves de parler couramment

ces langues sans quitter le pays.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Supérieure.

Sœurs de la Charité

À nos chères Anciennes
un séjour d'UN ou de DEUX MOIS en ANGLETERRE
voir du pays et se perfectionner dans la langue anglaise
à des conditions avantageuses
soit à LAKENHAM soit à LETCHWORTH

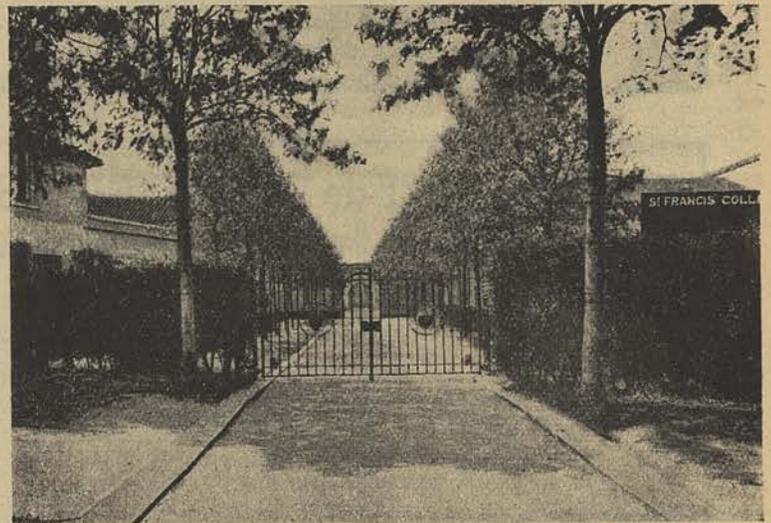


LAKENHAM. — Façade vers la mer.

Lakenham et Letchworth reçoivent des pensionnaires toute l'année
Conditions spéciales pour les Belges
Lakenham accepte Dames et Demoiselles pour séjour de vacances

Pour prospectus et conditions s'adresser :
à la Mère supérieure
ST-FRANCIS-COLLÈGE
Garden-City Letchworth Herts

ou à la Mère supérieure
STELLA MARIS CONVENT
« Lakenham »
Northam
Devonshire

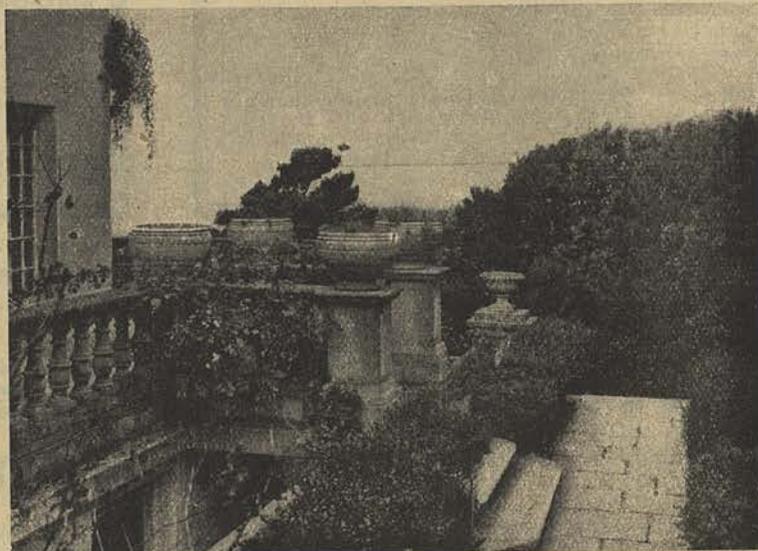


LETCHWORTH. — Entrée du Collège

é de J.-M. de Gand

•
Départ : séjour des Anciennes vers
la mi-juillet et la mi-août

•
Conditions et inscriptions pour le sé-
jour des Anciennes, voir notre revue
« Caritas » n° 3, mai-juin
et consulter la directrice
du pensionnat respectif



LAKENHAM. — Balcon avec vue sur la mer.

NOS MAISONS D'ENSEIGNEMENT EN BELGIQUE

EECLOO, ANVERS, courte rue Neuve, GAND, rue du Séminaire et Quai du Bas-Escaut, COURTRAI, IXELLES, 23, rue du Parnasse, MELSELE, SAFFELARE, BEIRLEGEM, VELM, DILBEEK, Avenue des Roses, AUDERGHEM, Avenue Eglise St-Julien, QUATRECHT, BRUGES, rue Ste-Claire, ST-GENOIS-lez-Courtrai, Verviers, ST-GHISLAIN.



MAISON MÈRE : Rue des Meuniers, 50, Gand. — Une allée du jardin.

•
Prospectus sur demande
à la Mère supérieure
de la Maison

•
ANVERS
Enseignement supérieur
de Commerce
Diplôme de licencié reconnu
par l'État
Cours préparatoires

•
IXELLES
Institut du Parnasse
Classes primaires et moyennes
Humanités anciennes

•
EECLOO
Etudes à tous les degrés

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

PAVILLON ASTRID

Cours familial ménager
dirigé par les Sœurs de la Visitation
COUPURE - GAND

Cette section a été annexée à l'Institut pour permettre aux jeunes filles qui ont terminé leurs études de s'initier aux devoirs qui incombent aux mères chrétiennes et aux maîtresses de maison.

Coupe et modes. — Pédagogie familiale et Psychologie éducative. — Croix-Rouge, etc.

Cours scientifiques et littéraires facultatifs.

WETTEREN

Pensionnat du Sacré-Cœur

MAISON D'ÉDUCATION DIRIGÉE PAR LES RELIGIEUSES
APOSTOLINES DE SAINT-JOSEPH

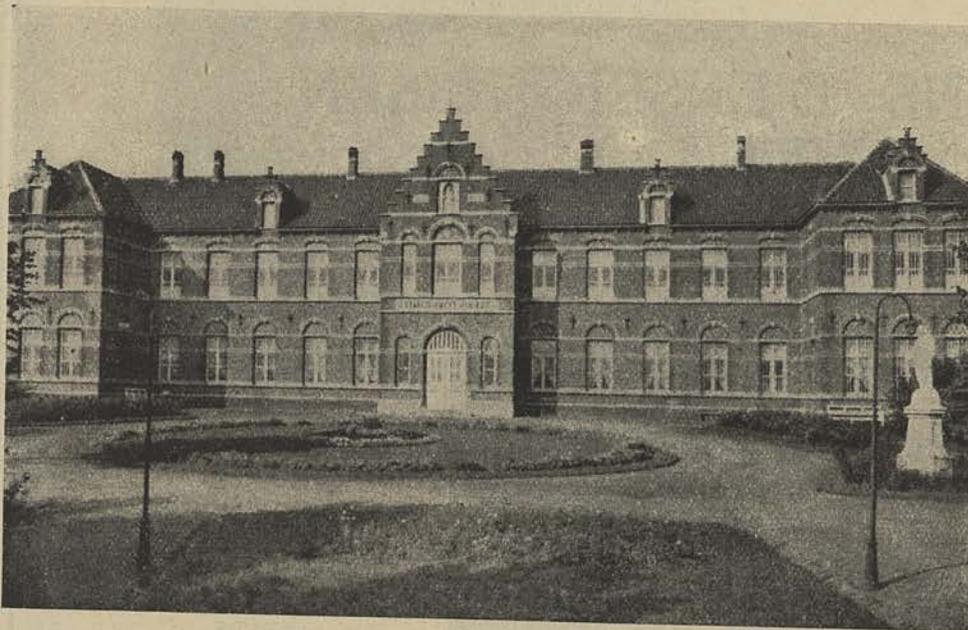
Situation unique. 12 ha. de parc et jardins. Toutes études primaires, moyennes, commerciales, professionnelles. — Arts d'agrément. — Education physique. — Vie familiale. — Pension : 2.400 fr. — Réduction importante aux familles nombreuses.

Demandez prospectus illustré à la Rév. Mère Supérieure.

Institut des Frères Alexiens

GRIMBERGEN - lez - BRUXELLES

(A deux kilomètres du Hysel)



Traitement d'hommes atteints de maladies nerveuses ou mentales (neurasthénie, surmenage, phobie) et pouvant eux-mêmes supporter les frais de pension.

SECTION FERMÉE

et

SECTION OUVERTE

Renseignements donnés à l'Institut, tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

Téléphone :

BRUXELLES 26.39.53

INSTITUUT SINTE-AGNES

KATHOLIEKE VLAAMSCHE ONDERWIJSINRICHTING
VOOR MEISJES

Bestuurd door de Religieuzen Ursulinen.

Turnhoutschebaan, 79 Lammekensstraat, 84

BORGERHOUT-ANTWERPEN

EXTERNAAT — HALF INTERNAAT — INTERNAAT

Vakschool van den Middelbaren graad. Onder toezicht van Staat, Provincie en Gemeente. Opleiding voor Kostuumnaaien en -knippen. Opleiding voor den handel.

Normaalschool voor kostuumnaaien en -knippen.

Diploma afgegeven onder Rijkstoezicht.

Middelbaar- en lager onderwijs. — Kindertuin.

Institut des Religieuses Ursulines

PENSIONNAT : Programme officiel d'études primaires et moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce — Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts décoratifs — Piano, violon, etc.

ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers. Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

Nous ne voulons pas créer un corps pédagogique, destiné à donner un enseignement religieux non confessionnel. Nous voulons à tout prix éviter ce qui pourrait constituer un intermédiaire entre Dieu et l'homme. Nous voulons que tout professeur national-socialiste soit capable d'enseigner aux enfants, et de leur faire voir, la révélation de Dieu dans la nature.

En ce qui concerne la fortune des églises, peut-être serons-nous un jour obligés de vérifier qui en est le véritable propriétaire.

Cette fortune a été constituée par l'initiative des Allemands à une époque où l'Etat et l'Eglise étaient tout autre chose qu'aujourd'hui. Ceux qui faisaient ces dons ne savaient pas qu'ils payaient des contributions à une organisation qui, aujourd'hui, rejette toute responsabilité pour le bien-être de la Nation. On ne peut donc pas affirmer que ces biens donnés autrefois par la communauté doivent nécessairement rester la propriété des Eglises actuelles, puisque celles-ci n'ont rien de commun avec l'ancienne idée de l'Eglise.

Dans tout ceci il ne s'agit nullement de toucher aux droits de l'Eglise. Nous devons simplement tirer la conséquence du fait que les Eglises refusent de collaborer avec l'Etat pour la construction d'une nouvelle communauté nationale. Nous devons constater que l'Eglise, plus calcifiée que jamais, se retranche derrière un mur de dogmes, pour devenir une institution privée, occupée de la cure d'âme de quelques particuliers.

De son côté, l'Etat donne aujourd'hui aux Allemands la possibilité de manifester leur religiosité en dehors de l'Eglise; et il s'agit de s'assurer que les hommes ainsi libérés des influences ecclésiastiques ne seront plus considérés comme inférieurs ou comme seulement tolérés.

* * *

Cet article prouve une chose, c'est que dans le domaine religieux un guide, un intermédiaire expérimenté entre Dieu et l'homme, est tout à fait indispensable. Sinon, l'on débite des erreurs. Et c'en est une, et une erreur monumentale, que de confondre le service de Dieu avec le service de l'Etat. Il existe, en effet, des lois divines supérieures aux fantaisies des hommes.

Par exemple, si (même avec l'assentiment de tout un peuple) un Tyran ordonne à un père de famille de lui livrer l'esprit de son enfant, alors le père de cet enfant a le devoir et le droit de répondre à ce Tyran ce que répondait Cambronne au parlementaire qui le sommait de se rendre.

La théorie exposée par le *Corps Noir* est une erreur d'autant plus funeste qu'elle prépare la destruction de l'Etat lui-même, en supprimant la responsabilité, et par conséquent la dignité et la valeur personnelle des individus qui constituent l'Etat.

Qu'après ça, l'Etat despotique ait l'air très puissant, ça ne prouve absolument rien! Les hommes ont beau être puissants, — ils ont beau posséder les moyens de massacrer leurs semblables, — si ces hommes sont asservis à l'Erreur et au Vice, ils n'en sont pas moins des esclaves. Et si l'esclavage de ces hommes est volontaire, si ces hommes s'imaginent avoir raison, alors leur situation est encore pire que celle des esclaves; car, ce n'est plus seulement leur corps qui est dans l'esclavage, mais encore leur esprit.

Tel est le cas des Russes; et si ça continue, tel sera demain le cas des Allemands.

D'autres théories énoncées par le *Corps Noir* sont assez adroites, et leur lecture inspire à la « Semaine Religieuse » de Genève les réflexions suivantes :

« Dans le régime national-socialiste on ne demandera plus aux citoyens à quelle religion ils appartiennent. On leur dira tout simplement : — Vous ne voulez pas vous prêter à la divinisation de l'Etat et de la nation? — Vous ne voulez pas enseigner que le peuple germanique est le vrai fils de Dieu? —

Vous ne voulez pas expurger votre christianisme de tout judaïsme et de tout internationalisme? Soit. Vous êtes des éléments suspects; cependant nous ne vous tuons pas. Mais nous vous supprimerons lentement. Nous attaquerons systématiquement vos institutions et vos idées. Nous vous atteindrons dans vos œuvres. Nous vous enlèverons la jeunesse. A vous le passé et l'agonie! A nous l'avenir et la vie!

» Voilà le sens de la tragédie qui se joue au delà du Rhin.

» Les moyens que l'on emploie pour atteindre le but sont multiples. On boycotte les Eglises et les écoles confessionnelles, et on les supprime chaque fois que c'est possible. On interdit les manuels d'inspiration chrétienne. On enlève les symboles chrétiens. On met la main sur les instituts d'éducation. Là où l'on ne peut pas encore le supprimer on dénature l'enseignement religieux par une interprétation nationale-socialiste et païenne.

» On étalise la jeunesse. On la détourne de la fréquentation du culte. On incite les jeunes gens à dénoncer leurs parents. On amoindrit l'autorité des familles chrétiennes. »

Tout cela constitue un spectacle déplorable, et nous terminerons ces considérations par la lettre que M. Paul Claudel écrivit naguère à propos de M. Niemöller, ancien commandant de sous-marin, héros de guerre, actuellement pasteur évangélique et incarcéré par le gouvernement national-socialiste pour avoir défendu la vérité chrétienne :

Jugé et condamné à huis clos pour fait de christianisme, c'est-à-dire pour avoir protesté, comme c'était son devoir absolu, contre l'infâme et imbécile théorie du Racisme, qu'un gouvernement païen s'efforce d'imposer à une nation chrétienne, le pasteur Niemöller, — écrit M. Claudel, — après avoir purgé sa peine, vient de se voir, de nouveau, par un acte odieux d'arbitraire qui rappelle les pratiques du bolchevisme, incarcéré pour une durée illimitée.

Je pense que beaucoup de catholiques seront heureux d'exprimer leur sympathie et leur admiration à ce courageux confesseur du Christ, en même temps que leur horreur pour la persécution hypocrite et cruelle dont il est victime.

Comte EUGÈNE DE GRUNNE.

L'émouvante destinée d'Anna de Noailles⁽¹⁾

Quoi qu'elle en eût, et malgré le bel orgueil qui se dressait parfois avec la vigueur d'une jeune pousse, Madame de Noailles ne fut jamais une grande personne, mais comme elle l'a dit elle-même, une *petite fille éternelle*. C'est le plus bel éloge qu'on puisse faire d'elle. D'une petite fille, elle avait l'humeur rêveuse, la gaminerie folâtre, la malice. Triste et amusante, et apportant même une pointe de bravoure à être drôle avec ses amis, elle les ravissait par sa verve comique et les feux d'artifice de son esprit, bateau ivre voguant sur un flot toujours tumultueux.

On a cité à l'infini ses saillies drolatiques, les mots à l'emporte-pièce qui s'échappaient avec pétulance de sa bouche arrondie. Mais que de preuves ne pourrait-on pas donner de sa bonté, cette bonté qui eût été mille fois meurtrie sans la vigilance d'un

(1) Nous devons à l'obligeance des éditeurs, *La Renaissance du Livre*, la primeur de ces pages qui paraîtront bientôt dans l'ouvrage que M^{me} Borely consacre, sous ce titre, au très grand poète que fut la comtesse de Noailles.

esprit fulgurant. Habile à confondre le méchant ou le sot. Car si elle était consciente de soi, d'une vivacité mordante dans la défense, si elle souffrait de n'être pas unanimement aimée comme elle l'eût souhaité, elle ne savait pas haïr. Oublieuse des offenses des amis infidèles, elle leur gardait malgré tout une amitié émue. Pitoyable à l'excès, elle excusait toujours les erreurs et les fautes des hommes. Leurs crimes même...

C'est là, elle ne l'ignorait pas, une dangereuse philosophie du cœur, une inaptitude à cette justice où elle voit surtout le « triste et peut-être nécessaire oubli du nonchalant destin qui négligemment fait naître les mortels sous le signe de la rose ou sous celui de l'ortie »...

Que répondre à cette logique, inutilisable sans doute sur le plan social, mais qui n'est pas sans valeur dans un autre, celui, par exemple, où s'exerce la miséricorde des ouvriers de l'Armée du Salut, pour lesquels un méchant est un malheureux? Que répondre à cette raison adroite, éclairée, qui met dans une balance infiniment sensible, non seulement les actes des hommes, mais leurs intentions, leurs tares, leurs chances?... M^{me} de Noailles estimait que la vertu porte en soi sa récompense et c'est pourquoi elle se sentait si indulgente pour les déshérités qui l'ignorent et qu'un fatal destin entraîne vers la chute. Il faut lire dans ses *Mémoires* « le plaidoyer pour les coupables » et l'histoire de ce gueux encadré de deux gendarmes que la petite Anne et sa sœur rencontrent un soir sur une route de Savoie :

Pauvre homme ivre, sans doute, ou triste indigent ayant dérobé quelque objet à l'étalage d'un bazar. L'avait-il voulu, ce méfait pour lequel il trébuchait entre deux étreintes énergiques, sur la route où périssait aux yeux des passants son maigre et modeste honneur? Et quelle créature a voulu quoi que ce soit que la destinée et la chaîne des événements ne l'aient irrévocablement préparé pour elle?

Compassion et pardon pour tous! mon pauvre homme de la route de Thonon, mon modeste voleur, par sa faiblesse, son humilité d'agneau eût, je le jure, su plaire aux anges! Bouleversée par ce spectacle qui se renouvelait, je priais chaque fois ma sœur de s'associer à moi dans le salut de tête que je ne manquais jamais de faire au passant déchu, lorsque sa misère croisait notre voiture. Enfant parée, protégée, à l'abri des forfaits, je désirais présenter au déshérité qui me faisait ainsi courber le front mes excuses d'être innocente.

Ainsi, à cet âge heureux, à cet âge qu'on dit sans pitié, cette étonnante petite fille devinait les misères et les injustices humaines et en était si déchirée qu'elle souhaitait parfois de mourir...

Que les âmes moyennes et raisonnables ne cherchent pas en elles-mêmes un point de comparaison à la pensée de ces désordres violents dans la douleur, de ces déchirements de la sensibilité que les spectacles cruels de la vie lui infligeaient. Le printemps et l'été, le soleil ou la lune, les matins ou les soirs ont-ils éveillé en elles ces délires et ces mortelles tristesses qui sont l'essence même du lyrisme? Au cœur dilaté du poète se révèle un monde, inconnu aux autres, de joie et de souffrances. Le premier de ces désordres précoces éclata dans l'enfance de la petite Anna à la suite d'un événement insignifiant. On avait fait venir d'Evian un prestidigitateur à la villa d'Amphion. La séance qu'il avait donnée dans le salon des Brancovan avait plongé l'enfant dans un émerveillement auquel succéda un violent désespoir quand sa gouvernante allemande, déçue d'avoir été mal placée, lui apprit qu'elle n'avait rien vu du spectacle. Désespoir inexplicable pour la moyenne des êtres, mais qui montre la déchirure de cette tendre sensibilité qui trouvera dans la vie, quels que soient les biens dont elle sera comblée, de perpétuelles raisons de souffrir.

De cette déchirure, la dure fraulein qui veilla sur les jeunes

années d'Anna est un peu responsable. Sentimentale et poétique à l'excès, bien que sans douceur elle ne sut pas épargner à une sensibilité qu'elle était incapable de deviner les occasions de s'attendrir. De même qu'elle lui apprenait à nommer les fleurs, les plantes, les insectes, elle lui montrait les pauvres et les humbles, ouvrant ainsi son cœur à la pitié. Mais trop élémentaire pour y apporter la prudence qu'eût exigé un cœur trop tendre, elle y fit une inguérissable blessure. Toute sa vie durant Anna sera gouvernée par ce sentiment souffrant, despotique, qui imposera sa loi à son esprit et à sa raison.

Il est vrai aussi, et il faut le dire en toute justice, que cette gouvernante eut, d'autre part, sur le génie du poète une influence aussi décisive peut-être que les paysages du Léman. Car cette créature bucolique, en qui fleurissait le *vergiss-mein-nicht*, l'initial à sa religion de la nature dont elle était la naïve admiratrice. Elle lui en apprit tous les secrets, lui fit partager les joies de son innocent panthéisme, mettant en ce jeune être cet aiguillon de la poésie qui le transpercera jusqu'à l'âme. A ce titre, on peut lui pardonner.

Ce n'est qu'après avoir été éclairée par la lecture des *Mémoires*, que j'ai senti l'inutilité et l'injustice de tant de commentaires que les opinions sociales et politiques de la Comtesse susciterent en d'autres temps. Car elles étaient dans l'ordre prévu de sa vie et dans la ligne d'une sensibilité marquée, à son origine, d'un signe indélébile. Toutefois, elles nous paraissent un peu moins surprenantes à cette heure même où toute la politique du monde est impressionnée par le sentiment, et je dirai même par un sentiment d'humanité seul capable d'équilibrer l'autorité, de la rendre bienfaisante et productive. A tel point qu'aucun gouvernement, qu'il soit républicain, dictatorial ou monarchiste, ne pourra désormais se passer d'être socialiste au sens où M^{me} de Noailles entendait ce mot. L'ordre n'est pas le synonyme d'un conservatisme social capable de perpétuer des iniquités; Mussolini l'a bien montré. Et je n'apprendrai rien à personne en disant qu'aucune démocratie n'a été plus socialisante que sa dictature. Mais les poètes ont sur toute chose des lumières particulières, et M^{me} de Noailles était, au surplus, une femme, ce qui veut dire deux fois lucide. Depuis longtemps, depuis toujours, elle avait compris les justes causes des bouleversements sociaux qui s'annonçaient, et en redoutait les conséquences. Répugnant par la triple aristocratie du sang, de l'intelligence et de la poésie aux violences et aux cruautés du communisme, ignorant le socialisme doctrinal, elle aspirait mystiquement à celui qu'évoque la cornette de la Sœur de Charité et une fraternité qui n'a d'exemple que dans l'Évangile. Car n'est-ce pas du plus pur sentiment chrétien que procède son amour si sincère des humbles, amour dépourvu de littérature et d'idéologie, mais non point de raison et de logique? Le plus sagace politique pourrait faire sienne cette phrase qu'on trouvera dans ce *Libre de ma vie*, où Anna de Noailles a mis son cœur à nu :

Le sentiment de respect qui nous attache à la supériorité et nous élève au niveau de l'exceptionnel passe au-dessus du médiocre, vient rejoindre la foule, s'y mêler, combattre avec elle pour ses justes besoins, pour sa sagesse que le nombre même fonde. Son idéal, recueilli par la raison des meilleurs, ordonné par les précautions d'un génie collectif, est future vérité.

Quand la Comtesse écrivait ces lignes, elle était si près du but final que les suffrages du peuple ne pouvaient guère plus la toucher. On a dit qu'elle cultivait les hommes du jour. Je n'en crois rien, sa puissance à elle étant supérieure et plus stable. Qu'ils s'appellent Caillaux, Painlevé, Briand, Clemenceau, elle les aimait, comme elle aimait son cher abbé Mugnier et tous ceux

qui participaient à ses sincères exaltations. Rien de plus amusant, d'ailleurs, que de la voir répondre d'avance avec une docilité d'écolière aux critiques qu'elle devine... Bien volontiers, elle reconnaît que sa bienveillance s'exerce souvent sur des objets médiocres et l'explique par un don inné et *vivace* de sympathie universelle, un excès de joie, une prodigalité qui témoigne bien plus de ses richesses et de ses forces secrètes que de sa générosité. Car elle se défend d'être généreuse et fait sien, en toute occasion, ce mot de Pascal, dont ses propres expériences lui ont montré la justesse :

L'instinct de protection est un instinct de puissance.

Quelle adresse et quelle sensibilité! Ainsi en est-il de ce qu'elle appelle avec malice sa faculté d'admiration : une impulsion joyeuse. Bondissante et exagérée, comment n'eût-elle pas, en toutes circonstances, dépassé les jugements moyens des hommes? D'aucuns trouvent toujours de bonnes raisons pour diminuer le talent et marchander le mérite. Elle, ne cherchait que des motifs d'admiration, ayant un éperdu besoin d'estimer qui lui témoignait de la sympathie : « A chaque témoignage de tendresse qui m'était adressé, un désir suffocant de rendre au donateur un peu de son bienfait et davantage encore m'écartelait le cœur... »

Et son admiration, lorsqu'elle était réelle, alourdissait de sens, de vie, de poésie le talent qu'elle glorifiait. Toujours prête à s'enflammer pour le moindre mérite, elle fermait souvent ses yeux d'aiglonne sur les faiblesses et les insuffisances. Non qu'elle ne fût capable d'admiration désintéressée, sa vénération pour le génie, où qu'il fût, se passant fort bien de réciprocité. Mais ces évaluations, rigoureuses pour des yeux qui n'ont pas percé les mystères dont les siens étaient pleins, ne lui paraissaient pas capitales... Les conditions précaires de la vie, celles plus précaires du bonheur — but éternel des femmes — l'inclinaient à l'indulgence. Plus femme que bas bleu et trop aimante pour trouver quelque joie dans une intransigeance intellectuelle sans profit pour le cœur, elle dépendait de tout et de tous, de l'affection et de la tendresse qui, dès son jeune âge, lui étaient aussi indispensables que le pain quotidien. L'adorable petite fille qu'elle ne cessa jamais d'être avait été trop comblée de caresses pour pouvoir jamais s'en passer. A ce cœur ouvert, avide de frémir, il fallait le perpétuel combustible qui entretient la bonne chaleur des sentiments numains et ce feu sacré de l'enthousiasme qui fait revivre les morts dans leurs tombeaux. Avec quelle piété elle entretient la flamme du souvenir! Les morts, « ces morts si morts » comme elle disait, ses chers poètes, ses philanthropes, ses héros, peuplaient sa vie et son univers intellectuel. Leur génie à tous ne faisait-il pas partie de son amour passionné pour cette patrie française qu'elle ne cessa jamais d'exalter et de magnifier?

La France! Ce seul mot l'enivrait! Toute petite, elle la considérait comme l'étoile des nations, la seule, celle auprès de qui les autres n'étaient que de vagues Ethiopies... Education, culture, et même son atavisme gréco-latin avaient contribué à lui donner une âme française. Son père, amateur de jardins et de littérature classique, citait volontiers Corneille et Racine. De son séjour à Saint-Cyr il avait gardé le culte de l'esprit militaire dont il aimait la rude discipline. Le soir il contait parfois à ses enfants les combats du Mexique ou ceux de la guerre de 70. Dans ce milieu d'académiciens, d'écrivains, de diplomates, qui était celui de l'hôtel de Brancovan, l'enfant n'entendait parler que de la France, de ses succès et de ses deuils, de l'Alsace-Lorraine et de Bismarck, dont le nom passait dans ces causeries comme un glaive suspendu sur sa belle patrie.

Française, Anna l'était deux fois : par la naissance et par le choix. De ses aïeux paternels qui avaient régné sur les Karpathes,

la petite-fille se souciait bien moins, certes, que de M. et M^{me} Philibert, concierges respectables et imposants de l'hôtel de l'avenue Hoche, de qui elle tenait la certitude de sa nationalité. Et c'est peut-être un des plus émouvants passages de ses *Mémoires* que cette recherche passionnée des origines de ce sentiment d'une nationalité qu'elle eut tant de souci d'établir et d'affirmer :

Jamais l'idée ne me vint que mes parents fussent des étrangers... que mes parents, que mon frère, que ma sœur et moi puissions être d'une autre nation que M. et M^{me} Philibert, ne pas fêter comme ils le faisaient le 14 Juillet, ne pas arborer ce jour-là le drapeau tricolore à nos fenêtres comme ils le faisaient à la leur, enfin que nous puissions ne pas vivre et mourir pour ce qui leur était cher et sacré m'eût semblé ridicule autant que comique.

A voir combien le 14 Juillet, avec ses lampions, ses oriflammes, sa revue de Longchamp, impressionna son enfance, on comprend comment se forgea sa foi républicaine et quel levain de lyrisme fit germer à jamais en elle l'enivrante *Marseillaise*. Ses parents, trop courtois pour critiquer les institutions du pays qui les accueillait, étaient du reste pleins de sympathie pour son gouvernement. Peut-être même l'idée républicaine séduisait-elle ces princes exilés? La République, à peine plus âgée qu'Anna, avait alors le prestige de la nouveauté et une sorte d'auréole mystique qui renforçait l'idée romanesque que l'enfant se faisait de la supériorité de la France, flambeau des nations et protectrice des opprimés. Pour sa logique enfantine, la République c'était la France, et le vieux Monsieur désuet qui fréquentait chez les Brancovan lui apparaissait comme le représentant obstiné, puénil, d'un passé caduc, perdu dans le temps et, pour mieux dire, un légitimiste...

Tout, chez Anna, s'explique par l'intensité de sa faculté visuelle, par son imagination prodigieuse qui transfigure, cristallise les images et les moindres émotions. Elle a entendu dans les églises de France le *Domine salvam fac Rempublicam* et voilà la République sanctifiée, bénite, intégrée à la liturgie et à sa ferveur religieuse. Ah! si elle avait eu l'espoir que le prince Jérôme, qu'elle connut à Prangins, pût continuer la dynastie napoléonienne, elle eût été, par fidélité à son héros, ardemment bonapartiste. Car Napoléon était son Dieu, son amour dans l'idéal et l'héroïque. Mais, dédaignant les entreprises irréalisables, elle se donne à la République, associant son amour du régime à sa ferveur patriotique.

Rien de plus naturel, en somme, que pour une petite fille réfléchie et candide, cette question de régime qu'elle ignorait se réduisit à la magie d'une formule lue chaque jour sur les murs du Lycée Condorcet, et qui l'envoûta tout autant que les trois couleurs du drapeau qu'elle vit étinceler, aussitôt que ses yeux s'ouvrirent à la lumière, sur le petit port d'Amphion, sa seconde patrie. Avec les mots Liberté, Egalité, Fraternité, cette imagination radieuse broda les arabesques séduisantes dont elle devait rester toute sa vie prisonnière. Ils symbolisaient l'Espérance, le fraternel banquet où riches et pauvres se tendraient la main, l'abaissement des orgueilleux, le pur contentement des humbles... Par un enchaînement d'idées et d'illusions enfantines, à la France était dévolue la mission de faire régner dans le monde la fraternité et la paix. Le sentiment d'orgueil que lui inspirait cette noble patrie devenue sienne fut, dit-elle, à la base de son attachement à la terre natale. Attachement à coup sûr plus fortement ressenti par elle qu'il ne peut l'être par nous, qui n'avons pas cette conscience du bonheur d'être Français, l'étant depuis toujours. Autre chose est d'avoir choisi sa patrie, comme le firent pour elle les parents de la petite Anna, à cause d'un prestige, d'une beauté particulière et parce qu'on ne goûtait mieux nulle

part, en ces temps bénis, le plaisir et la douceur de vivre... Avec quelle fierté M^{me} de Noailles ne dit-elle pas à tout coup : « Je suis née à Paris!... »

Ces quelques mots, ajoute-t-elle, m'ont conféré dès l'enfance un si solide contentement, ils m'ont à tel point construite, j'ai puisé en eux la notion d'une chance si particulière et qui présiderait à toute ma vie que je pourrais répéter le vers de Verlaine : « L'amour de la Patrie est le premier amour. »

Tout n'a pas été dit sur Anna de Noailles. Elle est encore trop vivante, trop près de nous par les souvenirs et les fraîches images. Mais à mesure qu'elle se détachera de son temps, que les rythmes et les accents dont nous fûmes possédés impressionneront moins vivement nos oreilles, nous discernons en elle bien des choses qui nous avaient échappé. On sera frappé, par exemple, que malgré l'exaltation de ses sentiments, la violence de sensations, elle ait toujours gardé son sang froid quant à l'essentiel et, en aucun cas, ne se soit égarée sur des pentes dangereuses. Même son amour de l'humanité, si ardent qu'il fût, ne lui fit perdre de vue à elle, étrangère d'origine, les droits imprescriptibles de la Patrie, que tant d'authentiques Français foulent aujourd'hui aux pieds. Aucune idéologie, aucun de ces sophismes qui ravagent en tout temps les milieux intellectuels n'était susceptible de pervertir sa saine raison et son cœur si droit.

Que d'internationalistes pourraient méditer avec fruit cette leçon de patriotisme, empreinte, il est vrai, de son bel optimisme et qu'elle leur donne en guise de testament :

Dans une Europe apaisée, communicante, échangeant ses bienfaits, chaque homme, s'il se connaît soi-même, sera, de corps, d'esprit, de son pays et non point de tous les autres. La plante que l'on transporte de son sol initial dans un sol inconnu, il faut la chloroformer, l'arracher de sa conscience végétale pour qu'elle échappe à la syncope et à la mort. Tels animaux captés en leurs contrées, exilés dans la nôtre, languissent, perdent leur robe lustrée, perdent leur chant, cessent de reproduire. Comment l'homme — si vaste, ferme et passionné que doit être son amour, de tout ce qui est humain — s'évaderait-il de cette suave et délicate prison maternelle? Il est animal, il est plante. A son insu même, et si généreux, si ascétique qu'il puisse être, il est né pour rechercher la satisfaction. Au sein de la famille humaine il demeurera l'individu qui veut persévérer en soi, qui pendant son court passage, menacé à travers les éléments et les circonstances, tentera de prospérer, d'augmenter la somme de son plaisir et de sa notoriété. Tel qui se croit détaché du sol natal par un goût généreux de l'universel y est retenu par la connaissance et la délectation du langage paternel, par de fines et fortes exigences organiques, par cette sournoise et noble passion de préséance qui régit les réflexes collectifs comme les réflexes individuels. « J'aime la France parce que j'aime les hommes », répétait souvent un savant biologiste...

On ne saurait énoncer avec plus de rigoureuse exactitude tout ce que contient de bienfaits et d'enrichissement pour l'individu le mot « Patrie ».

Un tel langage n'était pas chez elle celui de la spéculation, car elle n'a jamais spéculé, mais observé et réfléchi intensément. Si la forme qu'elle donne à sa pensée est parfois un peu éloquente ou abstraite, celle-ci n'en est pas moins le fruit de son observation directe de la vie et de ses méditations. Et je suis convaincue que les circonstances spéciales qui firent naître Anna de Brancovan en terre française et de parents étrangers, les mille incertitudes attachées à cette double origine, les réflexions infinies qu'elles supposent sont à la base de cette conception raisonnée de la patrie.

MARIE BORELY.

Les Tatares de Lithuanie⁽¹⁾

Witold-Vytautas, le grand-duc de Lithuanie, dont on a célébré le cinquantième centenaire il y a quelques années, s'est visiblement inspiré de la doctrine de saint Etienne, roi apostolique de Hongrie, selon laquelle un Etat habité par des hommes parlant tous la même langue accuse une certaine infériorité congénitale. La Lithuanie comptait aux temps de Vytautas, au début du XV^e siècle, des sujets baltes — lithuaniens et prussiens — slaves — grands-russiens, petits-russiens et blancs-russiens, sans parler de quelques polonais épars — germaniques et juifs. Le grand-duc y ajouta des Tatares, venus surtout de Crimée, mais aussi des pays au delà de la Volga.

M. Stanislas Kryczynski, Tatar lui-même, qui vient de nous offrir un magnifique volume plein d'érudition sur ses compatriotes, accepte l'opinion selon laquelle ces colons auraient quitté de leur propre gré le siège primitif de leur race. Appelés par Vytautas, ils seraient devenus les défenseurs fidèles de leur seconde patrie, même contre leurs frères, les Tatares demeurés indépendant ou, plus tard, inféodés au Sultan. Quoi qu'il en soit, ces Musulmans de langue turque et d'origine centre-asiatique occupent jusqu'à nos jours une place importante dans cette région géographique, la Lithuanie, qui est divisée au point de vue politique entre trois Etats : la Pologne, la Lithuanie dite de Kaunas, et la République de Russie Blanche, incorporée dans l'U. R. S. S.

Le rôle de ces messagers de l'Orient et de l'Islam dans des pays de culture balto-slave, occidentale et latine ou byzantine est beaucoup plus important que le nombre des Tatares de Lithuanie. Ces neuf mille descendants des guerriers de Djingis-Khan ont gardé leur caractère propre, malgré le métissage, la perte de leur langue et de leur religion. Depuis le XV^e siècle, ils se sont alliés à des Polonais, à des Russes et à des Lithuaniennes; depuis le XVI^e siècle, ils ont adopté le parler de leurs voisins; la majorité des familles musulmanes ont embrassé le christianisme. Et pourtant les Tatares existent, comme unité nettement distincte au point de vue moral et physique.

Cette distinction, ajoutons-le d'emblée, ne joue pas en leur défaveur. Ils l'emportent sur leur entourage par leur intelligence, par leur niveau moral et par leur élan vital. Le cas des Tatares lithuaniens mérite l'attention des sociologues et des théoriciens de la race. Nous voyons que la loi de la prépondérance relative des minorités religieuses et nationales se confirme par l'exemple des Mongoloïdes de Lithuanie. De même que les protestants de France, que les catholiques d'Angleterre ou que les Juifs dans la plupart des pays où ils ne se heurtent pas à des lois coercitives, les Tatares occupent dans la société de leur patrie d'élection une place grandement privilégiée. Quatorze pour cent parmi eux appartiennent aux carrières libérales. Quant au reste, il exerce uniquement quelques branches bien définies de l'artisanat (tanneurs, jardiniers) ou le métier de cultivateur.

Les Tatares ont produit une série étonnante d'hommes supérieurs. M. Kryczynski a tort de ne citer que les Musulmans, dont les deux figures les plus glorieuses sont des héros de la lutte pour l'indépendance polonaise : le général Bielak, au temps des partages, et Aleksander Sulkiwicz, le fidèle compagnon de Pilsudski. La littérature polonaise doit à l'apport tatar la poésie pure et ardente de Kazimiera Iakowiczowna, catholique, mais d'origine

(1) En marge du livre de M. STANISLAS KRYCZYNSKI, *Tatarzy Litewscy*, Warszawa, 1938.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut St-Nicolas

PENSIONNAT POUR GARÇONS

1421, chaussée de Mons, Anderlecht

Humanités modernes

SECTIONS SCIENTIFIQUE
ET COMMERCIALE

Préparation aux études universitaires

Propriété de 12 Ha
Plaine de Sports

Enfants admis à partir de 6 ans

Tram Z ou H à Bruxelles-Midi, arrêt devant l'Institut

Collège de la T.-S. Trinité

LOUVAIN

Sous la direction des Pères Joséphites.

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Section préparatoire (franç. et flamande).
Humanités anciennes (section française et section flamande).
Humanités modernes. — Cours scientifique.

Maison de campagne. — Plaine de sports. — Natation. — Chambres
privées avec installations modernes. — Des religieuses sont chargées
de la lingerie, de l'infirmierie et des dortoirs.

Rentrée le 18 septembre.

COLLEGE VAN DE H. DRIEVULDIGHEID

LEUVEN

Bestuurd door de PP. Jozefieten.

INTERNAAT. — HALF-INTERNAAT. — EXTERNAAT.

Vorbereidende klassen.
Oude en moderne humaniora.
Wetenschappelijke afdeling.

Buitengoed. — Sportterrein. — Zwemmen. — Modern ingerichte
kamers voor de groote leerlingen. — De zorg voor de kleine leerlingen
is aan Zusters toevertrouwd.

De klassen beginnen op 18 September.

GENVAL

A proximité de BRUXELLES
— Ligne Bruxelles-Namur —

PENSIONNAT DIRIGÉ PAR LES
SŒURS FRANCISCAINES DE N.-D. DES ANGES

Études primaires et moyennes.

Programmes officiels : Comptabilité. — Sténo-Dactylo — Coupe —
Confection. — Piano. — Violon. — Arts d'agréments.
Installation moderne : Chauffage central. — Electricité — Bains. —
Douches.

Vie de famille. — Soins maternels.
Nourriture saine, variée et abondante.

L'établissement situé dans un site pittoresque sur un point culminant
de la contrée, fournit de sérieuses garanties de salubrité.

Communications faciles : Services des Autobus Genval-Ixelles,
Place Sainte-Croix (à 3 minutes de l'établissement).

Institut des Dames de Marie ALOST

INTERNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire et moyen. Section supérieure avec
cours d'économie domestique, d'éducation familiale, de commerce,
de sténo- et dactylographie, de musique et d'arts décoratifs.
Les deux langues nationales sont étudiées avec un soin spécial.

Humanités gréco-latines (6 années d'études). Langue véhiculaire :
flamand.

Ecole professionnelle agréée par l'Etat.

Section de cours généraux — Section commerciale, comptabilité,
sténo- et dactylographie — Section coupe : lingerie, confection. —
Cours ménagers. Langue véhiculaire : flamand.

Maison de campagne avec plaine de tennis.

INSTITUT Saint-Thomas d'Aquin

Écoles normales archiépiscopales

Écoles normales primaires française et
flamande

Écoles normales moyennes française et
flamande

Institut supérieur de pédagogie

DIRIGÉS PAR

Les Frères des Écoles chrétiennes

Internat et externat

Rue Terre-Neuve, 198, Bruxelles

GRANDE MAISON DE BLANC

RUE DU MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES

SOLDÉS

Remise exceptionnelle de 20 % sur toutes les marchandises en stock
(PRIX IMPOSÉS EXCEPTÉS)

Les articles déclassés, coupons,
fin de séries seront vendus NET
mais avec rabais de 50 à 70 %

GROUPEMENT
POUR LA

Vente des Sous-Produits en Grès et en Petit Granit

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

Carrières dans la vallée de l'Ourthe, dans la vallée du
Hoyoux et dans la vallée du Bocq.

Le seul groupement de carrières de grès possédant
la plus grande variété de teintes.

Spécialité de moellons et parements
POUR CONSTRUCTIONS ET SOUBASSEMENTS.

TOUS CONCASSÉS POUR BÉTON

RÉFÉRENCES: Église Ste-Julienne, à Verviers; Église St-Pholien,
Liège; Église St-Christophe, à Liège; Nouvelle école des Filles
de la Croix, à Cointe; Église de Robermont, etc., etc. Fournis-
seur à l'Exposition de Paris; pour les travaux du canal Albert.

Documentation et photographies seront fournies sur simple demande

8, rue de la Paix, LIÈGE

Téléphones :

Direction 148.77

Comptabilité et Expéditions 148.76

Vendredi 24 juin

TIRAGE

de la 6^e tranche 1938

de la

Loterie Coloniale

Achetez vite votre billet

Gros lot: UN MILLION

8 lots de 100.000 francs

51.795 lots de 100 à 50.000 francs

Tentez votre chance

Siège : 56, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles

musulmane. Nous avons lieu de croire aux origines tatares de Henryk Sienkiewicz. Enfin, et cette question n'a pas encore été abordée sérieusement par les historiens polonais qui redoutent une étude fouillée du problème, plusieurs indices nous font supposer qu'Adam Mickiewicz, le plus grand poète polonais, descend en ligne mâle d'une famille tatare.

M. Kryczynski exclut délibérément de son ouvrage non seulement les Tatares convertis au catholicisme et au schisme, mais aussi cette curieuse peuplade juive par sa foi, mais nullement sémite, les Karaïtes. Or, ces derniers ressemblent sous tous les rapports à leurs frères de race musulmans; ils ont même prouvé une force de résistance encore plus grande, en gardant jusqu'à cette date leur idiome turc que les acolytes du Prophète ont troqué contre le polonais, le banc-russien et le lithuanien. Aspect physique, mœurs et superstitions des Karaïtes diffèrent de la culture matérielle et spirituelle des autres Juifs, mais s'apparentent nettement à la civilisation tatare. Or, l'une des quelques centaines de familles karaïtes qui subsistent sur le territoire de la République polonaise porte le nom de Mickiewicz; elle fleurit tout près de Nowogrodek, lieu de naissance du poète. Ce dernier a toujours soutenu qu'il descendait d'Israélites; on n'a jamais poursuivi son ascendance au delà de trois générations. Le jeu vaudrait bien plusieurs chandelles et même quelques lampes électriques...

N'en déplaise aux racistes polonais et autres, n'en déplaise aux antiracistes polonais et autres: le livre de M. Kryczynski nous démontre avec infiniment de clarté, et cela sans le vouloir, que les caractères distinctifs d'une communauté raciale, très différente des autres nations qui l'entourent, se maintiennent à travers les époques les plus éloignées. Jetons un coup d'œil sur les statistiques de notre auteur. Ses Tatares sont demeurés un mélémélo des types paléo-asiatique, centre-asiatique, laponoïde et pacifique, à l'égal de leurs ancêtres et de leurs parents, qui erraient, et qui errent encore, dans les steppes au nord des monts Altaï, du lac Baïkal et de la Grande Muraille chinoise. Les traits psychiques réunissent, de nos temps comme jadis, les paysans de la région de Wilno et de Troki, polonisés ou russifiés dans leurs usages et dans leurs vêtements, dans leurs habitations et dans leurs sentiments nationaux, aux pasteurs nomades du Gobu et de la Mongolie. Les croyances chamânes, lamaïques survivent sous une couche musulmane ou, en partie, chrétienne. Le caractère des Tatares lithuaniens est resté le même, dans sa simplicité et dans son réalisme nullement matérialiste, qu'aux temps d'Attila, de Djingis ou de Témudjin.

Un observateur pénétrant fera dans le riche ouvrage de M. Kryczynski quelques découvertes insoupçonnées. Ainsi les passages un peu secs sur la signification du nom d'une commune, Sorok Tatory, centre des Tatares lithuaniens, s'arrêtent chez l'historien polonais à l'explication linguistique par le mot *kyrk* (en turc: quarante) et par des allusions au sens mystique de ce chiffre. Un petit pas en avant, et nous aurions un peu de lumière sur la signification profonde du nombre mystique « 44 » de Mickiewicz, du génial romantique dont nous avons envisagé une ascendance tataro-karaïte.

N'insistons pas et ne reprochons pas à un ouvrage fort honnête et très agréablement écrit de ne pas aboutir à des conclusions plus générales. Il aura la valeur d'un précieux document et il pourra servir comme point de départ à des recherches ultérieures à des résultats capitaux. De fil en aiguille, l'histoire dramatique d'un *piccolo mondo antico*, caché dans un coin perdu derrière le Niémen, nous conduit à quelques secrets du mystère des mystères, de la lutte des races et de l'histoire universelle.

O. FORST DE BATTAGLIA.

De Théophraste Renaudot au « Bulletin paroissial »⁽¹⁾

(Suite)

Presse politique

Avant d'en venir au *Bulletin paroissial*, je mentionnerai quelques journalistes célèbres: Veuillot, Rochefort, Drumont, Léon Daudet, etc., et ce sera l'occasion de dire un mot de la presse politique.

Elle vise plus à convaincre le lecteur qu'à lui prendre son argent. Quand elle soutient le gouvernement, elle tâche naturellement de montrer que tout va bien et qu'il faut que ça dure; dans l'opposition, elle s'efforce au contraire de prouver que tout va mal et qu'il faut que ça cesse. On conçoit les injustices et les erreurs où donnent ceux qui ont pour état d'avoir toujours raison et de répandre à jet continu des injures ou des louanges sur leur prochain. Etrange vocation qui oblige un homme faillible à prendre parti sur toute la ligne et à se créer des tas d'ennemis irréconciliables! Une fois de plus je bénirai Dieu d'être curé de Bétaumont; ainsi puis-je du moins garder quelque liberté d'esprit et n'ai-je pas sans cesse à passer de l'enthousiasme à la fureur. Pour le peu de temps qu'il me reste à vivre, je veux demeurer en paix avec tout le monde, selon la recommandation de ma sainte femme de mère. Chère maman! Ce n'est pas elle qui aura dû se réconcilier avec ses voisins d'éternité à son arrivée au paradis, car elle ne s'était jamais fait d'ennemis sur terre!

Presse anticléricale

La presse anticléricale (*Le Siècle*, *L'Action*, *La Lanterne*) fleurit en France jusqu'à la guerre de 1914. Beaucoup de savants du XIX^e siècle versaient dans le matérialisme et il était naturel que nombre de journaux se missent à l'unisson. Car, comme son nom l'indique, le journaliste penche toujours à épouser les idées du jour. Fût-il capable de réflexion qu'il ne lui serait point permis d'en faire bénéficier son public. Qui dit réflexion dit doutes, tâtonnements, incertitudes, connaissance du passé, critique de la pensée des autres, lent cheminement de l'esprit coupé d'intuitions soudaines et de retours en arrière. Or, le directeur ne paye pas ses rédacteurs pour qu'il apporte à l'abonné des hésitations intellectuelles et des angoisses métaphysiques!

Un brave homme, qui collabora jadis à la presse anticléricale et vit aujourd'hui non loin d'ici, m'a raconté:

« Notre directeur en voulait à l'Eglise d'asservir les âmes et il souhaitait la disparition de tous les prêtres. Les œuvres de Renan, les découvertes scientifiques, surtout l'invention du moteur à explosion et les premières automobiles l'ayant jeté dans le ravissement, il professait avec sa femme et ses enfants que la Science assurerait bientôt le bonheur de l'humanité et, sans cesse, il s'attachait à montrer la fausseté des religions dans ses articles de fond. Il avait en outre institué une rubrique: « Les monstres en soutane » qu'il fallait régulièrement remplir de scandales ecclésiastiques. C'était l'illustration de la doctrine et c'était la tâche qu'il m'avait confiée. Je m'en acquittais d'autant mieux que j'aimais sa fille et avais hâte de l'épouser.

(1) Voir *La Revue catholique des idées et des faits* du 13 mai 1938.

» Cela n'allait pas sans mal de découvrir chaque jour des prêtres ou des petits-frères qui manquaient à leurs devoirs. Il en chôme à notre époque. Autant chercher des boutons de col dans une meule de foin. Par bonheur le passé m'offrait ses ressources; je fréquentais donc la Bibliothèque Nationale et fourrageais courageusement dans la poubelle des vieux auteurs. Inutile de vous dire que quand je tenais un pape du X^e siècle ou un cardinal de la Renaissance, je ne le lâchais pas que je ne lui eusse fait suer tous les péchés du monde. J'allongeais la sauce, je démarquais Poggio et Boccace, je multipliais les Borgia, je découpais la papesse Jeanne en tranches, la débitant avec parcimonie pour qu'elle durât jusqu'à mon mariage, fixé au 4 mai, fête de sainte Monique, patronne de ma fiancée.

» — Par dévotion?

» — Oui, car je me sentais redevenir fort catholique dans la compagnie des mauvais curés et, en attendant de me convertir, j'avais déjà consommé la conversion de ma future épouse.

» — Vous vous mariâtes religieusement, monsieur le Rédacteur?

» — En cachette, bien entendu! Sinon, le beau-père nous eût couru après pour nous tuer!... Le sacrement nous fut donné dans une église de Vendée, pendant notre voyage de noce.

» — Mieux vaut tard que jamais!

» — Attendez, monsieur le Curé! Nous ne sommes pas encore partis ni même mariés!... Ce fut fin mars que tout faillit casser. Le patron m'avait dit : « Aurez-vous bientôt fini avec cette papesse Jeanne qui n'a jamais existé, alors que tant de curés existent et commettent des horreurs?... Tenez! Réglez-lui son compte à celui-là! Faites-le f... en prison! » Et il me jette un journal où s'étalait, en lettres d'un pouce, le titre suivant : « Les exploits d'un curé vendéen. Sauvera-t-on le garçonnet » à demi-mort? »

» Une seule chose comptait pour moi : me marier à la Sainte-Monique. Après on verrait bien!... Dégoûté, mais pensant après tout que ce curé ne l'avait pas volé, je découpai l'article, mis comme chapeau : « Un sadique en Vendée ! » puis je signai sans avoir rien lu, et envoyai le papier à l'imprimerie. Ma besogne du jour étant finie je pouvais enfin travailler à un sonnet pour Monique qui ne venait pas très bien. Car chaque soir j'envoyais des vers à ma fiancée.

» Le lendemain je rapetassais de nouveau ma papesse, quand le directeur arriva, déchaîné, le journal qui venait de sortir à la main. Jamais je ne le vis dans une crise pareille. Il écuma : « Espèce de jean-f..., criait-il, vous osez venir me bafouer chez moi et me ridiculiser devant toute la France!... Et vous comptez que je donnerai ma fille à un crétin de votre genre!... » Vous pouvez courir, mon garçon! » Et m'ayant lancé le journal à la tête, il sortit en jurant. Ce fut un beau grabuge dans la maison et on en parla longtemps. Figurez-vous qu'à la rubrique : « Les monstres en soutane », sous le titre « Un sadique en Vendée », j'avais raconté qu'un prêtre s'était jeté à la rivière pour repêcher un garçonnet de l'école laïque qui se noyait!...

» Vous avouerez qu'il y avait de quoi m'aller pendre. Mais l'amour est plus fort que la mort. Les choses s'arrangèrent, mon mariage civil eut lieu à Paris à la Sainte-Monique, et ce fut en Vendée, comme je vous le disais, chez le curé-sauveteur dont j'avais voulu faire la connaissance, qu'il fut béni peu de jours après...

» Une fois marié, j'abandonnai les « monstres en soutane » pour me consacrer à la Chambre des députés, ce qui n'était guère plus ragoûtant. Mais le journalisme est une vocation qui impose de pénibles contacts et quand on est entré dans un lavement, monsieur le Curé, il faut se résigner à passer... sur beaucoup de choses.

» En 1914 je partis pour la guerre, et les obus perfectionnés qui nous tombèrent scientifiquement sur la figure pendant quatre ans me persuadèrent encore davantage que la Science ne peut seule procurer le bonheur et que ce que les hommes ont de mieux à faire, c'est de continuer à dire leur chapelet, comme je fais moi-même avec ma femme depuis notre voyage de noce. »

Presse religieuse

Le meilleur journal serait peut-être celui qui paraîtrait en blanc, sans autre texte que quelque verset d'Évangile. Mais trois choses s'opposent à cette réalisation : la curiosité des chrétiens qui veulent savoir ce qui se passe dans le monde; l'impatience de certains écrivains dont le zèle est grand, la plume féconde et qui, ne pouvant faire des livres ou voir paraître ceux qu'ils font, prétendent exprimer coûte que coûte les idées justes dont leur tête est pleine; l'impossibilité de trouver des capitalistes pour soutenir une telle entreprise, vouée à la faillite.

Les journaux catholiques sont donc réduits à jouer le jeu et à parler de tout, mais leur gloire est d'insinuer parfois que nous avons une âme et que les péripéties de la comédie humaine ne doivent point nous empêcher d'y songer.

Je louerai équitablement tous les bons journaux qui paraissent en notre pays, mais n'en citerai qu'un seul : *Le Bulletin paroissial de Bétaumont*, comme étant celui dont je suis le mieux à même de célébrer les mérites.

Histoire et collaborateurs

Historique : fut fondé à mon arrivée dans la paroisse; d'annuel au début, devint ensuite mensuel et le resta; changea souvent de format et de mise en pages; eut toujours autant d'abonnés qu'il y a de ménages à Bétaumont et de confrères bienveillants dans les environs; ne cessa d'être en faillite sans qu'il s'en portât plus mal; vivra tant que la baisse de ma santé et de mes facultés ne se fera pas trop sentir; après ma mort, sera à qui le voudra prendre.

Principaux rédacteurs : Léocadie, M. Burtombois, moi-même.

Léocadie rédige des « recettes culinaires » dont je puis garantir qu'elles sont inoffensives, car toutes furent impunément expérimentées sur le pasteur avant d'être recommandées aux ouailles. J'en dirai autant des « Remèdes de bonne femme » et des « Premiers soins en cas d'accident » qu'il arrive à ma servante de préconiser : s'ils ne m'ont pas toujours fait grand bien, je n'en suis tout de même pas mort.

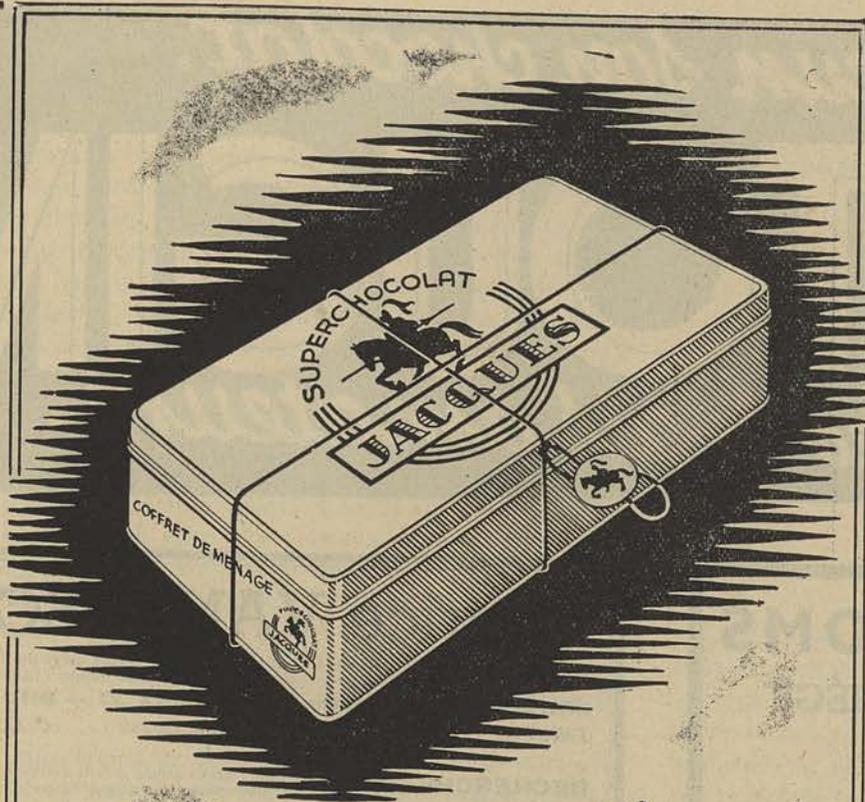
Les chroniques de médecine vétérinaire sont assurées par M. le chef de gare qui les copie je ne sais où et qui renseigne en outre nos lecteurs sur les horaires du chemin de fer et des autocars.

M. Burtombois, qui est né journaliste, c'est-à-dire enthousiaste et bavard, se soulage de son rationalisme dans l'*Eclairer socialiste des Ardennes*. Chez moi, il s'en tient aux questions de science appliquée comme la réparation de bicyclettes et des postes de T. S. F., les prévisions météorologiques, etc.

J'assume, pour ma part, le soin des autres rubriques : religion, politique, patriotisme, littérature, informations générales, chronique mondaine, annonces commerciales et nécrologiques.

Religion

En religion, le *Bulletin paroissial* s'attache à mettre en valeur les passages les plus touchants de l'Évangile et les traits sympathiques de la vie des saints. Bien que rapportant loyalement les miracles et les extases des serviteurs de Dieu, il laisse entendre



Une occasion

LA GAMME COMPLÈTE
dans un magnifique
COFFRET PLOMBÉ

Oui, c'est vraiment une occasion splendide : le Superchocolat « Jacques » vous offre la possibilité d'apprécier à l'état frais toute la gamme de ses incomparables spécialités, dont certaines seront pour vous une véritable révélation.

Le coffret métallique plombé de « Jacques » contient 21 gros bâtons, tous d'un goût différent. Dégustez-les attentivement, vous constaterez leur incontestable supériorité, en même temps que leur exquise variété.

Le coffret métallique plombé de « Jacques », avec 21 gros bâtons, ne coûte que 20 francs. Le nombre étant limité, réservez le vôtre immédiatement chez votre fournisseur habituel de Superchocolat.

20 Fr. LE COFFRET DE 21 GROS BÂTONS

Quand, pour varier le plaisir, vous changez de « Chocolat », faites que ce soit encore et toujours du « Superchocolat Jacques », dont les spécialités incomparables sont une source intarissable de délectation.

A chacun son chocolat.

MARTOUGIN

est celui des vrais amateurs.

Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

LIQUIDATION

La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

Maurice VAN ASSCHE

Ex-policier judiciaire des Parquet et Sûreté militaire, ancien élève de l'École belge de Criminologie, directeur-proprétaire de la Centrale Belge d'Information

BRUXELLES — 23, avenue EMILE MAX, 23 — BRUXELLES

Téléphone 33-73.52 Reg. du Comm. 82356 C. C. P. 52038

RECHERCHE preuves et témoins ; griefs précis et faits nouveaux : opportunité d'actions en justice dans tous litiges civils et commerciaux.

RENSEIGNE en prévision d'associations ou commandites : démasque les contrefacteur ; concurrent déloyal, espion commercial, saboteur, auteurs de divulgations ou menaces.

CONTROLE les agissements d'enfants prodiges ou dangereusement liés, d'intendants, gérants, caissiers, représentants, etc.

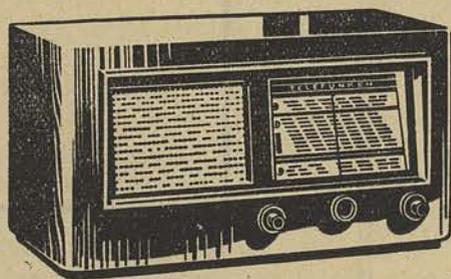
ENQUÊTE sur origines, antécédents, réputation, religion, fortune, caractère conduite, relations. (Devoir qui s'impose avant tout mariage et qu se justifie par la gravité de cet acte.)

Vingt-trois années de probité professionnelle justifient la notoriété acquise par l'informateur MAURICE VAN ASSCHE

CES NOUVEAUX TELEFUNKEN

SONT VRAIMENT DES

« INSTRUMENTS DE MUSIQUE »



SUPER TA 55 WK

6 Circuits. 5 Tubes. 3 Gammas d'ondes. Reproduction naturelle. Détection exempte de distorsion par lampe diode. Puissante pentode de sortie AL 4 Telefunken. Préamplification basse-fréquence et liaison capacité résistance. Condensateurs d'accord à profil spécial. Haut-parleur à rendement élevé. Compensation automatique de fading. Contrôle d'accord par orthoscope. Cadran géant soigneusement éclairé. Une ébénisterie de belle ligne en noyer avec encadrement métallique.

TELEFUNKEN

BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE

— 40, rue Souveraine, 40, Bruxelles —

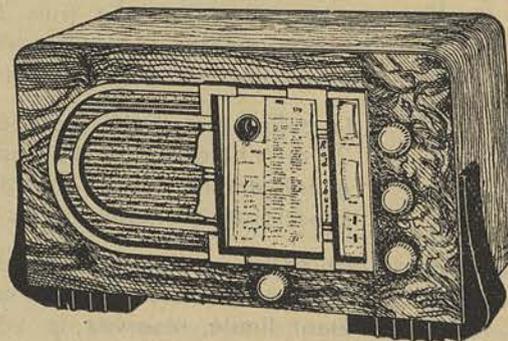
Radiobell

“ 538 ”

PRIX :

Altern.
2.490 frs

Universel
2.565 frs



Toutes ondes : 17-2.200 m.

L'OREILLE MYSTÉRIEUSE
LE TABLEAU DE BORD
SYNTONISATION VISUELLE
“ TUNOGRAPH ”

C'EST UN PRODUIT DE LA
Bell Telephone Mfg. Co
rue Boudewyns - ANVERS

qu'on peut accomplir son salut sans être favorisé de pareils prodiges. Il n'insiste pas sur les révélations particulières ni sur les dévotions nouvelles, il ne vise pas à tirer au clair les choses que Dieu a laissées dans l'ombre ni à défendre des thèses qui donneraient le vertige aux cultivateurs. Il reste neutre en exégèse, en ascétisme et en théologie, évitant de prendre parti entre les diverses écoles thomiste, scotiste, augustinienne et moliniste, de peur de provoquer le découragement et le scepticisme et de susciter des rivalités doctrinales dans la paroisse. Il ne faut pas que les personnes pieuses se prennent aux cheveux sous prétexte d'orthodoxie ni se jettent leurs livres de prières à la figure pour défendre Duns Scot ou saint Thomas. Le *Bulletin* met l'accent sur l'éternel plutôt que sur le transitoire et l'anecdotique. L'idéal serait que, tout en reflétant les sentiments religieux des Occidentaux du VII^e siècle, il pût encore édifier les Ardennais du XXX^e. En le rédigeant, je m'imagine que j'ai quelques abonnés au paradis : saint Joseph, saint François, Jeanne d'Arc, Bossuet, ma grand'mère paternelle, etc., et je tremble toujours que ces lecteurs de choïx se fatiguent de nos raffinements modernes et se désabonnent.

Annonces

Tous les commerçants de la paroisse ont la bonté de soutenir mon entreprise. Ils payent leurs réclames et je les rédige. Rédaction parfois plus laborieuse que celle des articles philosophiques et religieux. Il s'agit, en effet, de flatter tout le monde sans humilier personne. Nous avons par exemple trois épiceriers à Bétaumont, qui toutes prétendent n'avoir point leur pareille au monde. Comment donner à chacune satisfaction? J'imaginai d'abord ce texte :

Edouard Grogna : « A la meilleure épicerie des Ardennes. »

Victor Déthor : « A la meilleure épicerie du canton. »

Gaston Baudelet : « A la meilleure épicerie du village. »

Mais l'équité s'opposait, paraît-il, à ce que Gaston Baudelet restât indéfiniment « le meilleur épicier du village » ; il fallut se raviser et, de commun accord, nous convinmes qu'à tour de rôle chacun d'eux deviendrait « le meilleur épicier des Ardennes ».

Politique

Les érudits qui auront dans l'avenir à retracer l'histoire du *Bulletin* perdront leur temps à rechercher quelle fut sa ligne politique, car il n'en eut jamais. De bons esprits lui ont parfois reproché d'être aussi neutre que le Catéchisme ou le « Paroissien Romain », et ils m'ont engagé à y ouvrir une rubrique politique. Je l'ai fait parfois pour leur être agréable, mais je n'y ai jamais mis que le titre, et l'espace blanc qui suivait montrait assez que le lecteur eût à combler lui-même cette lacune.

Patriotisme

Il y a deux excès que la presse religieuse de ce temps n'a pas toujours évités : l'internationalisme et l'hyperpatriotisme.

Le tort des internationalistes est de ravalier leur patrie au-dessous des autres nations, comme le péché des adultères est de préférer les autres femmes à la leur. Les hyperpatriotes, au contraire, ne reconnaissent aucun mérite aux étrangers et souffrent malaisément que les autres peuples aient d'autre occupation que d'aimer la France et de vouloir mourir pour elle.

Prétendre que Dieu le Père et Dieu le Fils ne font au ciel que parler de la France, que la sainte Vierge est naturalisée Française et apparaîtra toujours en France, que les élus savent par

cœur la liste des membres de l'Académie française et regrettent de ne pas avoir la Légion d'honneur, soutenir enfin que le pire tourment des damnés est de ne pouvoir lire les journaux français : ce sont là des exagérations hyperpatriotiques où le *Bulletin* ne versera point tant que j'aurai l'honneur de le diriger.

OMER ENGLEBERT

(A suivre.)

Quelques aspects de la vie finnoise

C'est le voyage d'Helsinki à Viipuri qui m'a ménagé le premier contact véritable avec la province et la campagne finlandaises, et il fut exquis. Un beau dimanche de juillet. La tranquillité des villes vidées par le week-end, et des villages qui chôment, en manches de chemise. Les champs et les pâtures clôturés de frustes échaliers obliques. La fenaison et la moisson, qui coïncident presque, immobilisées, demeurées le râteau en l'air, figées comme dans les peintures. Quelques pièces d'avoine, d'orge et de seigle courts sont encore debout ; d'autres sont fauchées, et les moissons s'entassent sur des chevaux de frise ou sur de hauts piquets dentés d'échelons, de sorte que les foin forment des villages nains de huttes longues ou rondes, et que les chaumes hirsutes du blé simulent des théories de sorciers sauvages prêts pour une danse grimaçante. Les cultures alternent avec des sapinières. De petites vaches beiges, sans cornes, paissent parmi les rocs et les ronciers, et dans l'ombre des arbres leurs clarines font un bruit fêlé de vaisselle d'étain. Parfois, coupant un bois et une prairie, un lac miroite, fraîcheur bleue entre deux fraîcheurs vertes. Sur le quai des petites gares coquettes, des enfants, jambes et bras nus, mais frais et propres, vendent des framboises, des airelles, des groseilles, délicatement disposées sur de menus plateaux de carton. Il ne faut jamais manquer de goûter un pays dans ses fruits : en Egypte, achetez des mangues et des dattes aux grands diables en gandoura qui vous les offrent avec des cris ; en Grèce, acceptez les raisins gluants de soleil sucré, sous la treille ou l'auvent d'une maison rustique ; à Constantinople, choisissez dans la hotte du vieux marchand la pastèque aux fraîcheurs roses ou la pêche qui a un goût de neige et d'aurore ; en Palestine, mordez dans la grenade rèche que vous tend la petite fille de Cana au bout de ses maigres bras nus. De même, communiquez à l'âme sylvestre de la Finlande par la pulpe veloutée de ses framboises et le vin aigrelet de ses myrtilles!

Pour voyager en Finlande, il importe de n'être point pressé. Ce pays vous enseigne, somme toute, la meilleure façon de voyager, qui est l'ancienne. Comme ses trains sont commodes et sympathiques ! Glaces, photographies sous verre, carafes d'eau fraîche, cendriers et crachoirs hygiéniques, matériel de secours pimpant neuf et encadré comme des échantillons-réclame de menuiserie modèle ; et quelle propreté ! Vous recevez à tout instant la visite de quelqu'un « du domestique » que chaque train transporte avec lui pour vous servir : d'une marchande de fruits et de chocolats, d'un petit crieur de journaux, d'une ouvrière qui fait les poussières inlassablement, du contrôleur sexagénaire et paternel qui vous nomme la gare où l'on va arriver. Le train lanterne un peu : le paysage s'y prête, n'est-ce pas ? Tout y est si

tranquille! Les arrêts sont longs; parfois la locomotive plante là sa rame de voitures et, n'amenant que le tender, s'en va, à l'énorme bûcher plus grand que la gare, faire son plein... de bois. Cela demande du temps, mais les voyageurs en paraissent ravis : ils se répandent sur le quai, ou s'en vont faire « trois petits tours » comme les marionnettes. Ce peuple sait attendre : il attend son été pendant huit mois chaque année; il a attendu sa liberté pendant huit siècles. C'est un art qu'on mésestime trop souvent. Le Finnois exagère même : il tombe dans la virtuosité : car, le croirez-vous? lorsque le train est enfin disposé à se remettre en marche, il est obligé d'attendre, à son tour, les retardataires. La patience, d'ailleurs, cela se gagne. Moi, qui ne me vante point de la posséder, qui ne l'acquerrai vraisemblablement, et de force, que dans mon cercueil, je vous dis que j'ai failli, en Finlande, la pratiquer avec excès; et peu s'en fallut, un jour, que mes bagages ne fissent seuls un long trajet, dans un train qui s'était décidé à partir. Ne me faites pas dire que les départs sont irréguliers; pas du tout! La Finlande est ponctuelle. On peut être à la fois ponctuel et lent. D'ailleurs, le quai ne manque pas d'attrait, surtout les premiers jours. Pour l'étranger, c'est une manière de musée : il y observe les types régionaux, les uniformes des militaires, et ces toilettes de fausses paysannes archaïques, pareilles aux poupées du Musée National, aussi souriantes, en apparence aussi calmes.

* * *

Le Finnois est lent, non point paresseux. Moins fait pour l'usine, il excelle dans les métiers domestiques; il a le souci du travail bien fait. La promise qui tissait son *tapis d'épousailles*, le fiancé qui sculptait le rouet et la quenouille de sa future femme, à la lueur des torches de bois résineux, avaient les gestes calmes et patients qu'on retrouve encore à la campagne. Les longues rêveries bercées par le banc à bascule ont imprimé leur rythme à la pensée même. Certains contes de Juhani Aho (1), tel roman de Linnankoski (2) traduisent avec fidélité ce lent cheminement de la pensée. Un professeur de l'Université me lut un jour quelques pages d'Ano pour me le prouver; même dans la traduction française, cela demeure sensible.

Cependant le Finnois est capable d'un effort violent et soutenu; sans parler des athlètes finnois, si célèbres, il suffit de songer aux travaux de la moisson qui se prolongent avec un entrain endiable jusque fort tard dans la nuit sans ombre.

Le Finnois est réservé et secret au premier abord. Qui a été en contact avec les peuples scandinaves se sent un peu déconcerté devant cette froideur, ce mutisme qui, sans exprimer ni hostilité ni méfiance, se refuse et se défend, comme une maison qui tourne le dos à la rue.

Dans la classe cultivée on retrouve l'affabilité suédoise, simple et cordiale, et je me souviens avec bonheur de l'accueil que m'ont fait certains artistes et lettrés : il serait difficile de rencontrer hôtes plus aimables ou guidés plus prévenants.

Je goûte beaucoup la simplicité des manières et des paroles, chez ce peuple composé en majeure partie de petits paysans, de forestiers, de pêcheurs. La ville elle-même a en horreur les manières guindées. Elle semble aimer une certaine franchise sportive. Il n'est pas rare qu'on voie des jeunes filles très comme il faut sucer dans la rue une chandelle de crème à la glace, ou croquer à belles dents une pomme probablement exotique : ce laisser-aller n'a rien de vulgaire. On se sent tout de suite chez

soi parmi les aimables consommateurs attablés, — aux terrasses des cafés, ou sur les rochers de la côte convertis, par endroits, en terrasses, — devant une tasse de thé, un verre de limonade ou de bière de première ou deuxième classe (1), et, placides, égrenant des bouts de phrase aussi peu alcoolisés que les anodines boissons qui leur sont permises en public.

* * *

Le Finnois aime le confort; il ne recherche pas le luxe. Ses ancêtres menaient une vie dure; il a hérité de leurs goûts modestes. Sa maison est assez caractéristique pour mériter un examen détaillé. Négligeons la grande ville où les appartements loués n'ont guère de spécifique que certains détails d'ameublement. Visitions plutôt une de ces simples maisons de bois qui, dans leur petit jardin, ont l'air content de peu des sages et des poètes.

Le bois ne se prête pas comme la pierre à de nombreuses fantaisies architecturales. Les tourelles et les frontons sont rares, et c'est tant mieux, car ces coquetteries ne réussissent guère. Les grandes maisons de maître dans le quartier du Kaivopuisto, à Helsinki, en sont la preuve : leurs façades, pignons et corniches en bois découpé ou ajouré ont un air de grand joujou ou d'horloge de Triberg, et on s'attend à voir paraître, à la lucarne, le coucou qui vient chanter l'heure. La sobriété des maisons finlandaises va jusqu'à l'austérité. Le Danemark, lui, dans ses grandes plaines vertes et à la lisière de ses bois, expose tant de jolies maisons de conte de fée : au milieu de leur courtil aux haies de fleurs, elles sont adorables, avec le vieux poirier qui les flanque, avec leurs murs blanchis aux colombages peints en rouge ou en noir, leurs petites fenêtres fraîches, et cet amusant toit de roseaux épais où les lucarnes soulèvent des sourcils broussailleux. Ici, rien de pareil. Une façade unie, peinte en rouge avec des bordures blanches, un toit noir de tôle ou de planchettes de sapin. Seul le petit perron agrémenté cette physionomie sévère. Quelques marches de bois conduisent à un petit porche clos : c'est le *tuuli-kaappi* (« armoire aux vents »). Les chambres sont souvent exigües, et l'âtre énorme à la campagne, le haut poêle de faïence dans les maisons plus modernes y prennent beaucoup de place. L'ameublement comporte presque toujours les bancs le long du mur, le fauteuil à bascule, et le lit-canapé qui remplace de plus en plus le lit-coffre ou l'alcôve qu'on trouve encore dans les cabanes des tenures. Le Finnois n'oublie jamais ces deux ennemis héréditaires : le froid, l'incendie. Pour conjurer le premier, il donne à sa maison des parois doubles, des fenêtres et des portes doubles. Comme en ville, où les *tuuli-kaappi* sont rares, une de ces deux portes s'ouvre parfois sur le trottoir, j'avertis les poètes, professeurs, rêveurs, amoureux, et autres distraits, d'être sur leurs gardes : qu'ils ne marchent pas trop près des façades! Le plus souvent, du moins dans les villes, la maison de planches repose sur une fondation de pierres ou de briques; entre le parquet, double, et le sol il y a une couche de sciure de bois épaisse de quarante centimètres. Les cloisons et les parois sont calfeutrées de chanvre et de papier. Tout l'hiver la maison reste complètement close; un seul carreau mobile, dans une des fenêtres, doit assurer l'aéragé. Chaque matin on remplit de bûches le poêle de briques — de ces grandes briques finlandaises, revêtues de faïence; quand la fumée s'est échappée, on ferme le « trou à fumée » et la chaleur se conserve jusqu'au soir. Le soir on recommence l'opération, car on est obligé de chauffer même la nuit, tant le froid peut être rigoureux.

(1) Les bières de première et de deuxième classe sont les moins fortes. La bière de troisième classe et les alcools ne sont permis que dans les hôtels et les établissements qui paient une patente spéciale.

(1) Par exemple : *La Montre*, ou *La Lampe*.

(2) Je veux parler de son chef-d'œuvre : *Fugitifs*, et non du *Chant de la fleur rouge*, dont le romantique héros, Olavi, une manière de don Juan rustique, exubérant, beau parleur, n'incarne pas plus le Finnois moyen que Pallieter, par exemple, n'incarne le Flamand.

PARMI NOS 200 CRUS

QUELQUES VINS PARTICULIÈREMENT RECOMMANDABLES

	Par bouteille.	Par 30 bout.	Par 60 bout.	Par 100 bout.
VINS DE TABLE				
Côtes de Saillac	4.25	4.—	3.75	3.50
Tordjman, vin d'Algérie	5.50	5.25	3.—	4.75
Clos du Manoir, vin rouge ou blanc	5.25	5.15	5.—	4.75
BORDEAUX ROUGES				
Château de Barbe, 1931	6.—	—	5.75	5.50
Saint-Emilion, 1929	13.—	12.50	12.—	—
* Saint-Estèphe, 1934	10.—	—	9.50	9.—
* Margaux, 1934	12.—	11.50	11.—	10.—
** Château Marquis de Terme, 1931	12.50	12.—	11.—	10.—
Château Pouget, 1929	17.—	16.50	16.—	15.50
• Etampé. ** Etampé bouchon capsulé.				
BORDEAUX BLANCS				
* Graves Saint-Hilaire	8.—	—	7.75	7.50
Barsac, 1923	18.—	17.25	16.50	15.50
Sauternes, 1926	18.—	17.25	16.50	15.50
Ste-Croix du Mont, 1923	18.—	17.25	16.50	15.50
* Château de Rauzan, 1934	7.—	—	6.75	6.50
• Etampé. ** Etampé bouchon capsulé.				
BEAUJOLAIS MACONNAIS				
Beaujolais	6.—	—	5.75	5.50
Beaujolais, 1926	9.—	8.50	8.—	7.50
Mâcon supérieur	7.50	7.—	6.50	6.—
Moulin-à-vent, 1926	15.—	14.25	13.50	12.50
Moulin-à-vent, 1924	16.—	15.25	14.50	13.75
BOURGOGNES				
Grand vin de Bourgogne Latour, 1929	22.—	20.75	19.50	18.—
Pommard, 1924	22.—	21.—	20.—	19.—
Gevrey Chambertin, 1926	21.—	20.50	19.75	19.—
Mercrey, 1924	21.—	20.—	19.—	18.—
Aloxe Corton, 1924	24.—	23.—	22.—	21.—
Pommard, 1919	25.—	24.—	22.50	21.—
Chablis, 1926	23.—	22.—	21.—	20.—
ORIGINE CONTROLEE ETAMPE RHONE				
Châteauneuf du Pape	13.—	12.50	12.—	11.25
MOSELLE RHIN				
Niersteiner	15.—	14.50	14.—	13.50
Riesling Auslese	9.—	8.25	7.75	7.—
Liebfraumlch	26.50	25.—	23.—	21.—
VINS DE LIQUEURS				
Malaga Agulo	7.50	7.—	6.50	6.—
Tarragone	6.—	5.85	5.70	5.50
Tokay sec	15.—	14.25	13.50	12.75
PORTOS				
* Porto Agulo, rouge	15.—	14.25	13.50	12.75
* Porto Agulo, blanc	19.—	18.25	17.25	16.25
** Porto Tawny, 1917	35.—	33.50	32.—	30.—
• Etampé. ** Etampé bouchon capsulé.				
CHAMPAGNE				
Champagne M. Hemard, extra sec	33.—	32.—	31.—	30.—
VIN MOUSSEUX				
Jean d'Harbley, vin mousseux	15.—	14.25	13.75	13.—

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE-CLAES ♦ BRUXELLES ♦ ANVERS ♦ LIÈGE ♦ BRUGES

EXPEDITION EN PROVINCE FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE DE
TOUTE COMMANDE D'UN MONTANT DE 200 FRANCS.

une **PONTIAC**



donne
l'heure exacte



PONTIAC

supportchoc

le premier chronographe
qui supporte les chocs

— Indispensable pour —
Missionnaires, Docteurs,
Infirmières, Ingénieurs, etc.

Joallerie — Bijouterie — Orfèvrerie

G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max

Téléphone 17.04.67
Compte Chèques 4067
Registre Commerce P

9685

BRUXELLES



Tissot
la montre antimagnétique

Montres pour religieuses

Montres de précision
spéciales pour
missionnaires

Tous genres de montres

En vente chez tous
les horlogers concessionnaires

FONDÉE EN 1853

LOI DU 10 JUIN 1937

Extension des Allocations Familiales

ALLOCATIONS ANNUELLES

payables par semestre, sauf modification par Arrêté Royal

Pour un enfant	Frs	247,20
Pour deux enfants		667,20
Pour trois enfants		1,363,20
Pour quatre enfants		2,431,20
Pour cinq enfants		3,919,20
Pour six enfants		5,407,20, etc.

Minimum de Contrainte

Maximum de Facilités

en vous adressant à



“LA FAMILLE”

Caisse Mutuelle d'Allocations Familiales

26, rue du Boulet

BRUXELLES

Tél. : 11.81.90 (3 lignes) C. Ch. Post. : 430.14

Quand
on dit :
“ERY”

on dit :

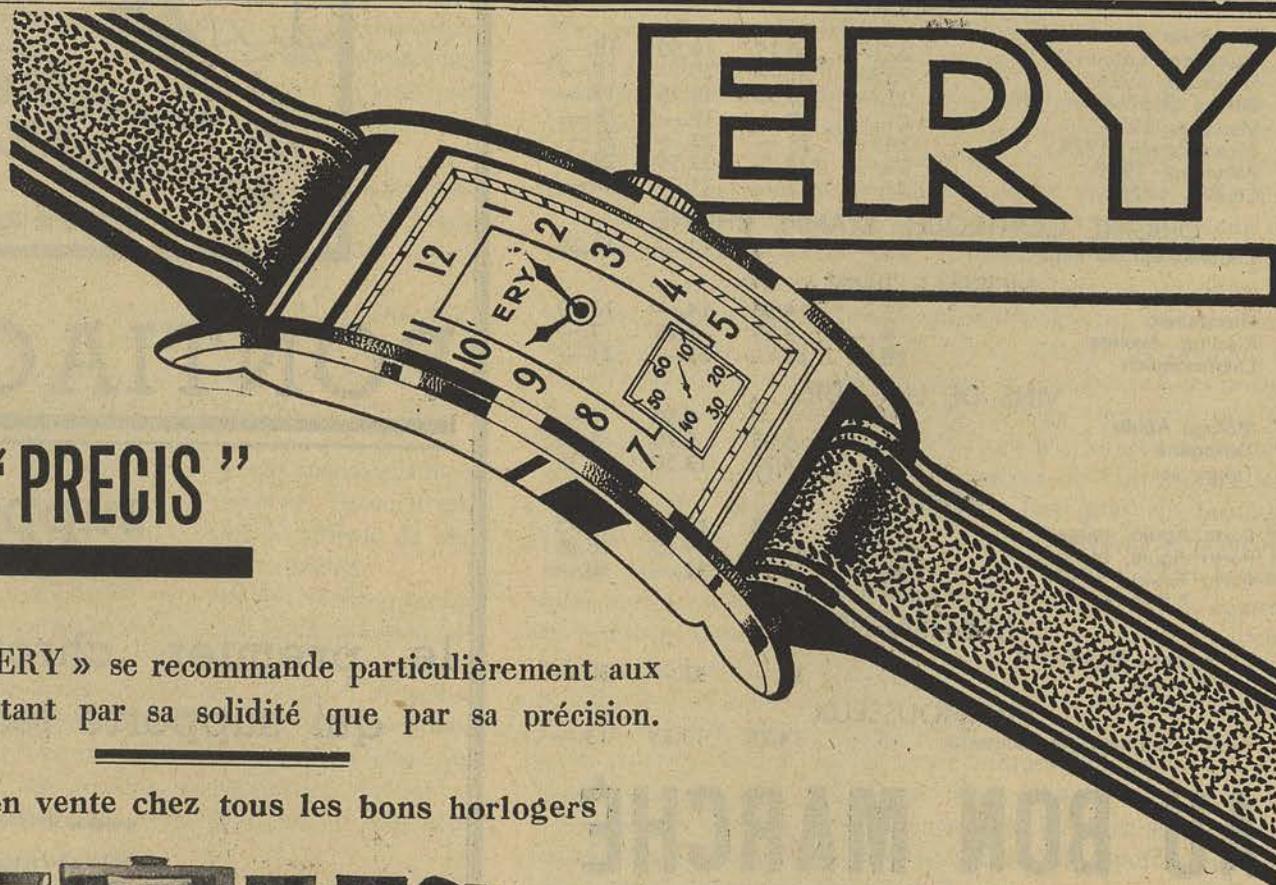
“PRECIS”

La montre « ERY » se recommande particulièrement aux missionnaires tant par sa solidité que par sa précision.

Elle est en vente chez tous les bons horlogers



ERY



En s'emmitouflant jusqu'au nez pour sortir : bottes, pelisses, gants, bonnets de loutre, en se calfeutrant chez soi avec l'ingéniosité que l'expérience a rendue extrême, on peut tenir éloigné le froid. Le feu est un ennemi plus terrible. Quand il prend à une maison de bois, il a tôt fait de la dévorer; et l'on peut s'estimer heureux si l'on réussit à préserver la maison voisine ou la sapinière proche. Contre le toit de toute maison est appliquée une grande échelle. Cela peut favoriser le cambriolage, évidemment, mais on craint moins les voleurs que le feu. A l'intérieur se trouve un matériel de premier secours : seaux, lance, hache, etc. Les corps de pompiers sont bien organisés, et les volontaires qui jaillissent de partout ont du sang-froid et de l'expérience : tout le monde, là-bas, a l'habitude. Un jour que j'arrivais chez des amis à Toppelund, au bord de la mer, on me dit : « Le feu. A la villa du voisin. » J'y cours, à travers la sapinière. Quelle flambée, mes amis ! Une torche, un horrible feu de joie. De partout accourent des villégiateurs; d'une île, des soldats amènent, en canots à moteur et à rames, un matériel assez précaire; des gaillards solides abattent les pins qui menacent de prendre feu; demoiselles, messieurs, fillettes font la chaîne et se passent les seaux sortis de partout, que des gamins aux jambes nues remplissent dans la mer. C'est un endroit solitaire à souhait, et nous voici — venus d'où? — cinquante à travailler. Sans émotion, sans un cri, sans autres mots qu'un ordre bref du sergent. C'est une besogne tout à fait ordinaire, on dirait quotidienne. On ne songe d'ailleurs pas à rien sauver : l'eau ne sert qu'à éteindre les poutres projetées hors du brasier et les étincelles qui tombent sur la mousse ou dans les branches. Après une demi-heure, il y a là un monceau de cendres rouges, et cinquante personnes qui ont l'air de penser : voilà une affaire réglée. Un cri : « Le feu ! » La villa voisine s'est allumée à une étincelle chassée par le vent. La belle auto rouge des pompiers d'Helsinki vient d'arriver, et de grands diables en jaillissent, casqués de cuivre rutilant. Ils ont fait diligence, je le dis sans ironie; mais pour être à temps, ici, en cas d'incendie, il faudrait être en avance, comme pour l'arrivée du train; avouez que ce n'est guère possible. Du moins parent-ils sauver une partie de l'étagère et le rez-de-chaussée de la seconde villa.

L'été prochain les villas seront l'une rebâtie, l'autre requinquée. La forêt est toujours proche où il a poussé de tout temps plus de poutres et de planches qu'il n'en faut. La nouvelle maison sera semblable à l'ancienne; le pavillon national flottera à un mât tout neuf, — encore un cadeau de la forêt; des cactus et des fleurs en pots orneront les appuis des fenêtres. Car l'homme du Nord aime sa maison. L'hiver enfonce le paysage pour six ou sept mois dans une neige profonde, et les maisons immergées dans la blancheur froide ronronnent de chaleur interne comme des chats pelotonnés dans les coussins...

* * *

La fête nationale de la jeune République tombe en plein hiver : le 6 décembre. Un ami de Viipuri m'en a dit assez pour que je puisse la décrire comme un témoin oculaire, et j'aime me la figurer dans cette ville antique, ou dans Porvoo, à cause de leurs coins archaïques où le décor de neige doit être plus joli qu'ailleurs. Je me fais gnome et je marche, au pas prudent de mes souliers à la poulaine, sur la neige qui craque comme une semelle neuve. Toutes les fenêtres ont leur herse de chandelles, dont les languettes jaunes répètent des claviers de notes d'or sur l'argent des ruelles. Et la nuit s'illumine de projecteurs, qui, promenant leurs pommes d'arrosoir sur le ciel, en arrosent de lune artificielle les parterres d'étoiles. Et puis c'est l'embrasement des grands bûchers de fête, autour desquels tout danse, les hommes, les maisons, — et les tours titubent comme de joyeux géants ivres!

Noël répète cette fantasmagorie; il allume, comme chez nous, dans les salons, les arbres de Noël; j'ignore si la coutume subsiste encore de joncher la salle de paille et de donner double ration aux bêtes. Mais j'aime mieux fêter Noël en Laponie, où m'attire *Ciel d'étoile* de Topelius. Je vois le renne filer sur la neige, traînant la poulque pareille à un grand sabot, où un paquet de fourrures tient les rênes. Les églises de bois ont leurs vitraux dorés de lumière; et le ciel donne un gala d'illusionnisme, avec ses plus beaux numéros d'aurore boréale...

Toute la poésie de l'hiver, — et je n'oublie pas les plaisirs du ski, sur terre et sur les lacs, dont le Finnois rêve même au cœur de l'été — n'empêche pas le bref printemps d'être le bienvenu. Le premier bourgeon, la première pousse de verdure émeute ce peuple épris de ce qui lui manque le plus souvent. Le dimanche des Rameaux demeure populaire. Le chaton d'aune remplace la palme d'Orient et le buis de chez nous. C'est le *palmu*. Dans les églises luthériennes on ne le bénit pas, mais le peuple l'achète au marché. A défaut de chaton d'aune ou de n'importe quel rameau à peine verdoyant, il se contente d'une branchette nue ornée d'une plume. De leur *palmu*, les enfants frappent leurs parents, qui doivent leur promettre un cadeau pour le jour de Pâques.

La fête des Rameaux n'est pas la seule survivance des temps catholiques : tout le pays chôme encore la *Marianpäiki*, l'Annonciation de la Sainte Vierge.

La plus grande fête, c'est la Saint-Jean (24 juin), le jour le plus long de l'année, et où le soleil de minuit étend le plus loin sa féerie. C'est la fête de la lumière; et les feux de joie s'allument par dizaines de milliers dans tout le nord. Je ne l'ai pas célébrée en Finlande, mais, naguère, au Danemark, où elle est aussi solennelle. Dans le canot automobile d'un ami, par la nuit claire ornée d'un quartier de lune inutile, je me suis promené sur le *Sund* où croisaient des centaines de motor-boats et de hautes voiles aiguës. L'air et l'eau rougeoyaient de brasiers, allumés sur les rivages, et de hauts bûchers flottants, au sommet desquels s'allumait une effigie de sorcière. Des fanfares se jetaient d'un bord à l'autre leurs valse et leurs fox-trott comme des serpentins musicaux. Toute la ville s'était vidée sur la mer, où se trémoussait une joie bon enfant, la millénaire acclamation à la toute précieuse clarté. Cette joie, me dit-on, se traduit en Finlande par des fêtes et des danses en plein air auxquelles personne ne voudrait se dérober. C'est, là plus qu'ailleurs, une revanche sur la longue claustration des hivers voilés d'ombre funèbre.

* * *

L'étude de la vie religieuse, politique et économique de la Finlande déborderait le cadre de cet article. Je renvoie aux ouvrages qui traitent ces questions en détail.

Je ne m'attarderai pas davantage à sa vie artistique : elle a des peintres et des sculpteurs de grand talent; les villes des Etats-Unis se disputent son architecte Eliel Saarinen, qui a résolu le problème du gratte-ciel élégant; son compositeur Jean Sibelius jouit d'une célébrité mondiale; et tels de ses romanciers modernes, un Sillanpää, un Linnankoski, appartiennent déjà à la littérature universelle.

Le Finnois garde un contact étroit avec l'Europe occidentale; il ne refuse pas de demander à l'Allemagne, à la Suède, à la France, à l'Angleterre des modèles et des leçons. Mais il demeure à bon droit attaché aux enseignements de son propre passé, et fier de son travail personnel. Il se montre content du mode de gouvernement qu'il s'est choisi; jaloux, d'une part, de sa liberté, pour l'avoir conquise après huit siècles de domination étrangère; soucieux, d'autre part, d'ordre et de discipline, pour s'être arraché

non sans peine aux horreurs de la révolution et du bolchevisme.

Mais une question le passionne toujours vivement : celle des langues. Les neuf dixièmes des Finlandais parlent le finnois; le suédois perd chaque jour du terrain, dans les écoles comme dans la vie publique. Le nationalisme finnois se manifeste aussi par un retour très prononcé à la couleur locale, par l'étude et la conservation des usages et des objets d'art antiques, et, détail curieux, par la fennisation des noms. Pendant la seule année 1936, plus de trente mille sujets finlandais ont demandé et obtenu d'adopter un nom de famille indigène, aux sonorités bien finnoises, ou un de ces noms latinisés comme il en subsiste, depuis la Renaissance, un grand nombre en ce pays pourtant si peu humaniste. J'ai rencontré des Fennisants et des Svécisants, voire des Fennomanes et des Svécomanes, également irréductibles, et qui défendent leur point de vue avec autant d'ardeur qu'en Belgique les Flamingants et les Fransquillons. Là comme ici une sage et juste législation sera seule capable d'apaiser les esprits et d'unir les patriotes pour une tâche commune qui réclame l'effort de tous.

CAMILLE MELLOY.

« Mère, ambassadrice et apôtre »⁽¹⁾

C'est le titre que le R. P. Albert Kern a inscrit en tête du livre où il a retracé la vie et fixé la physionomie d'Amalia Errazuriz de Subercaseaux, et il ne pouvait trouver mieux pour qualifier son activité, ses occupations et préoccupations constantes, ses aspirations les plus profondes.

Il nous dit, dans son Introduction, que son vœu a été de s'effacer, laissant le plus possible Amalia nous dévoiler elle-même son âme, se bornant à mettre en valeur les extraits de sa correspondance et de son journal intime, à les relier et à les encadrer. La modestie de l'auteur est largement récompensée; l'intérêt ne faiblit pas un instant au cours de ces quatre cents pages. Mais c'est plus que de l'intérêt qu'on prend à cette biographie, on s'y complait, on y trouve une jouissance spirituelle intense, elle élève, elle console, elle reconforte. Nous voudrions la faire connaître et la faire lire; c'est notre seul but en lui consacrant ces lignes.

* * *

Amalia Errazuriz appartenait à une famille chilienne, opulente, patriarcale, toute pénétrée de traditions chrétiennes. A dix-neuf ans elle épousa Ramon Subercaseaux, pieux comme elle, comme elle épris d'art, type lui aussi de la meilleure aristocratie du Chili. Chez tous deux monte et s'épanouit, avec la jeunesse et la maturité, la passion du bien, la noble ambition de l'apostolat, en même temps qu'ils se donnent, avec le souci de la perfection, au devoir d'état et au devoir familial; leur foyer se peuple de dix enfants; les fonctions d'ambassadeur qui appellent Ramon à Berlin puis à Rome obligent Amalia à de fréquents voyages, à des installations en des milieux très divers, l'astreignent souvent à une existence où la représentation, la mondanité,

(1) *Mère, ambassadrice et apôtre; Amalia Errazuriz de Subercaseaux* (1860-1930), par le R. P. Albert Kern, de la Congrégation du Très-Saint Rédempteur, un vol in-8° de 369 pages. Paris, Bonne Presse, 1936, 20 fr.

l'artifice imposent de continuels sacrifices à une âme comme la sienne, avide de sincérité, d'amitiés sereines et sûres, d'humbles dévouements. Avec quelle aisance, faite de détachement d'elle-même, elle sut se plier à ces exigences, sans jamais rien perdre de la pureté de ses intentions, de la ferveur de sa vie surnaturelle!

* * *

Les épreuves répétées vinrent encore accroître cette pureté et surnaturaliser encore cette ferveur, elles orientèrent de plus en plus vers Dieu son âme tout entière.

Trois filles lui furent enlevées, deux en l'espace de quelques semaines et en pleine adolescence. La mère, crucifiée par la douleur, mit en pratique le conseil que l'abbé Hüvelin, le directeur de Charles de Foucauld, aimait à donner: « Dans les grandes peines, il faut d'abord accepter, il faut ensuite offrir. » Elle s'inclina, résignée, puis se releva pour remercier Dieu. Elle écrivait dans son journal, à la date du 22 juillet 1906: « Jésus, Epoux des vierges, ayez pitié de moi! Recevez l'holocauste de mon cœur, et placez bien près du vôtre les trois enfants que vous m'avez prises. Emiliana, Rosario, Maria suivent l'Agneau sans tâche! Qu'elles sont heureuses. (1)! »

Elle possédait la vertu de force dont le propre est sans doute, ainsi que l'enseigne saint Thomas, de surmonter les difficultés et les obstacles, mais plus encore de supporter les épreuves; elle avait mieux que la vertu de force, qui est de l'ordre naturel, elle avait le don de force, don du Saint-Esprit, et il semble bien que la force fut une des dominantes de cette âme durant toute sa vie terrestre, mais une force alliée à une exquise sensibilité.

* * *

Nous en trouvons la preuve dans les nombreux extraits du journal et de la correspondance d'Amalia, où s'expriment ses affections familiales, ses amitiés, sa compassion pour les souffrances d'autrui, physiques et surtout morales. Aussi les œuvres d'assistance, les organisations ouvrières eurent en elle une collaboratrice précieuse, et très souvent une inspiratrice. Elle avait une sympathie particulière pour les « Petites Sœurs de l'Assomption », si appréciées des ménages pauvres où elles vont remplacer la femme absente ou malade.

Une âme de cette trempe, toute brûlante du saint désir d'aimer et de faire aimer Notre-Seigneur Jésus-Christ, devait aller de préférence aux œuvres religieuses, œuvre des églises pauvres, œuvres d'adoration et de réparation, fondation de cloîtres, œuvres d'action catholique au sens que S. S. le Pape Pie XI a donné à ce vocable et pour lesquelles, vieille déjà, fatiguée et usée, elle se trouve de l'enthousiasme plein le cœur et un regain de vigueur à dépenser.

* * *

C'est aussi un trait caractéristique d'Amalia que cette puissance d'enthousiasme devant les aspects multiples du beau. Soit qu'elle le découvre dans les spectacles de la nature, — non pas seulement dans le grandiose, mais même dans les moindres choses, — soit qu'il éclate à ses yeux dans les chefs-d'œuvre de l'art, soit qu'il triomphe dans les cérémonies liturgiques à l'occasion d'une béatification ou d'une canonisation à Saint-Pierre de Rome ou qu'il se révèle discrètement dans un lieu de pèlerinage comme Assise, Amalia vibrera toujours, en dépit des soucis, des souffrances, des deuils, de la lassitude de l'âge, et cela jusqu'à la veille de sa mort, survenue en mer tandis qu'elle

(1) P. 196.

se dirigeait vers Rome, au lendemain de ses noces d'or célébrées au Chili. Elle atteignait alors sa soixante-dixième année.

Cet enthousiasme s'est épanché dans plusieurs livres, notamment dans celui qu'elle a consacré à Rome, *Roma del Alma*, dans une biographie de la bienheureuse A. M. Taïgi, dans deux opuscules — dont le dernier achevé quelques jours avant sa mort, — *La Vie de la Vierge Marie racontée aux enfants*, *L'Eglise expliquée aux enfants*.

Certes, elle avait bien conscience, et de plus en plus à mesure qu'elle approchait du terme, que toutes ces manifestations du beau ne sont que des reflets, de même que son âme aimante souhaitait mieux que ce que peut donner la terre. L'intimité croissante avec Notre-Seigneur, la communion avec le divin Maître dans la sainte Hostie pouvaient seules satisfaire son âme eucharistique. Sa vie fut ainsi une « ascension constante » comme le fait justement observer son biographe.

* * *

Cela, elle le comprenait mieux que jamais, elle le sentait plus pleinement depuis qu'elle avait eu le bonheur et l'honneur de voir monter deux de ses fils à l'autel.

Jean d'abord, qu'elle suivit de près durant ses années de séminaire à Rome; Pedro ensuite, qui accéda à la vie bénédictine par des voies extraordinaires après quatorze années de vie conjugale.

Il faut lire dans le chapitre « Jean est prêtre » les lettres où l'humble fierté chrétienne d'Amalia prend des accents que seule la mère d'un prêtre peut trouver; par exemple : « Je me dis que, si j'ai été bien inutile et toujours au-dessous de ma tâche, laisser

après moi un fils prêtre et bon prêtre est chose si grande que je pourrai croire ma mission accomplie sur la terre (1). »

C'est qu'elle avait, très profond et très vif, le sentiment de la grandeur incomparable du sacerdoce. Elles auraient eu plein écho dans l'âme d'Amalia ces lignes tombées de la plume d'une Française, femme du monde comme elle, dont la vie mystique nous a été révélée par la publication de son « journal spirituel », Lucie-Christine. Nous y lisons : « Je vis aussi une fois dans l'oraison le caractère éclatant dont le prêtre sera revêtu toute l'éternité. C'est une marque de distinction sublime au milieu de tous les élus, et une sorte de lien spécial qui demeure entre Jésus-Christ et lui. Ce Sauveur qui a été obéissant au prêtre sur la terre conserve au Ciel, me paraît-il, une condescendance toute particulière aux désirs de son prêtre. Cette vue était magnifique et saisissait mon âme d'admiration et d'amour pour ce Dieu si bon et de vénération pour le prêtre (2). »

* * *

La mission d'Amalia durant son passage sur la terre fut très belle. Le livre du R. P. Kern est destiné à la prolonger et à l'amplifier. Nous serions heureux de l'y aider en lui procurant de nombreux lecteurs!

GEORGES LEGRAND,
Professeur émérite.

(1) P. 270.

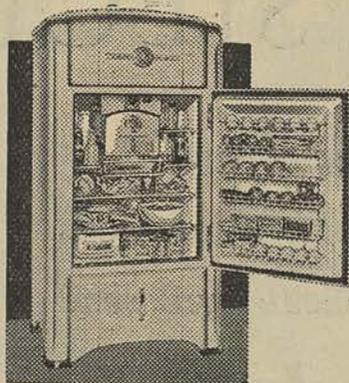
(2) P. 263 du *Journal spirituel* de Lucie-Christine, publié par H. Poulain, Paris, Communauté de l'Adoration réparatrice de la rue d'Ulm. Ce couvent de la rue d'Ulm fut fondé par la R. M. Marie-Thérèse, dont la biographie est devenue un chef-d'œuvre sous la plume de Mgr d'Hulst. Paris, Pousielgue; 1 vol. in-12.

Crosley

Shelvador

avec

SA PORTE CREUSÉE BREVETÉE



NL 61

La Distribution Crosley

30, avenue Louise

BRUXELLES

Téléphone : 12.44.12

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaeus

Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

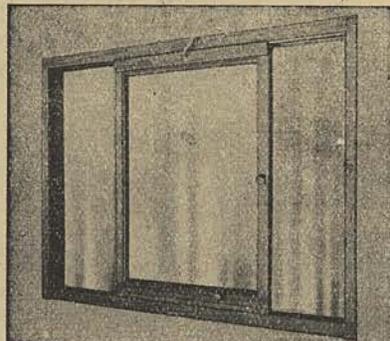


**GUILLOTINE
GRIGNET**
FENÊTRES - RÉVERSIBLES
HERMÉTIQUES
Brevetées en Belgique et à l'étranger
72, rue Vinave, 72
GRIVEGNÉE-lez-LIÈGE
Téléphone : 506.33 Liège
Du remords et du regret
à qui n'a pas de
"Fenêtre Grignet,,

BOIS DU PAYS Par wagon franco-gare
dans toute la Belgique
CONTREPLAQUÉS
BOIS DU NORD & D'AMÉRIQUE

A. VAN ROMPAEY
215, RUE PANNENHUIS
Jette-St-Pierre-Bruxelles
Tél. : 26.06.61

Les Menuiseries **G. MYLLE**
En tête du progrès
SPÉCIALITÉS BREVETÉES



Portes unies indéfor-
mables **U N I M A S**
Portes de garage « Éclips »
Châssis guillotine
Châssis coulissants
Châssis standard

Catalogues, références
et devis sans engagement
189, avenue de la Reine
Bruxelles Tél. 15.23.33

Bols du Nord & d'Amérique
Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS
Aug. DERMINE
Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem
BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.53.
Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.

Le journal qui monte...

LE VINGTIÈME SIÈCLE

- Ses suppléments
- Ses grands reportages
- Sa publicité qui rend

Abonnement 1 an 95 fr.
3 mois 25 fr.
Ch. post. 266

11, boulevard Bischoffsheim, Bruxelles

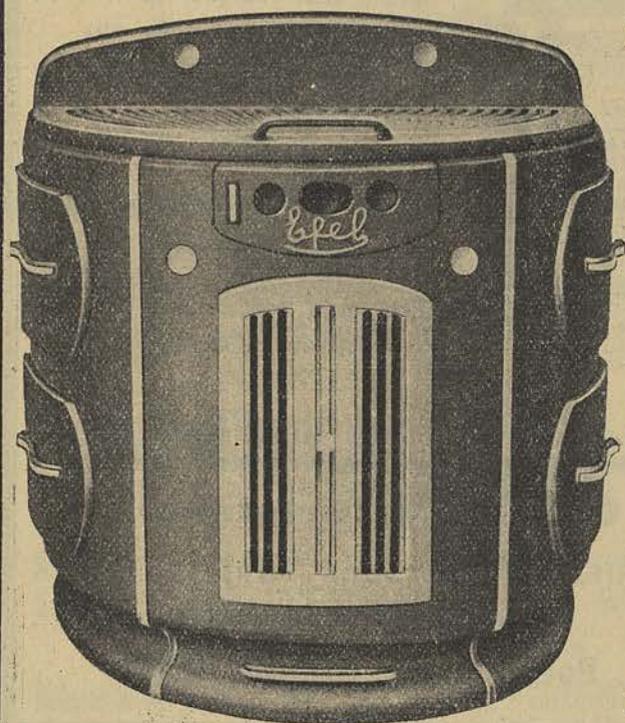


Une réalisation merveilleuse des **FONDERIES DU LION**

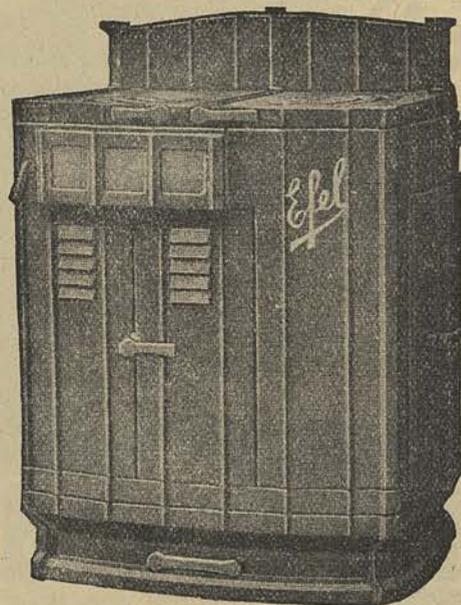
FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



Poêles Parisiens
Poêles Flamands
Poêles Crapauds
Poêles Triangulaires
Cuisinières
Poêles Buffet
Foyers
Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

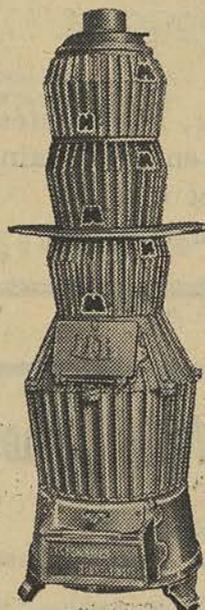
POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,

rien ne surpasse les poêles

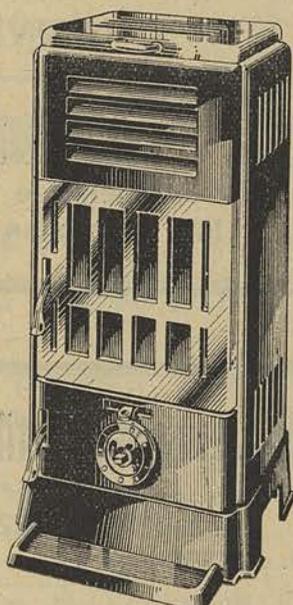
« L. F. B. 236-3 »

et

« GRANUM »



L. F. B. 236-3



Granum 1668

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

Les Fonderies Bruxelloises

Société anonyme

HAREN-lez-BRUXELLES

OSTENDE CASINO - KURSAAL

PROGRAMME DU 18 AU 26 JUIN 1938

Tous les jours. — 3 h., séance d'orgue, par M. L. VILAIN;
3 h. 30 à 4 h. 30, concert symphonique; 4 h. 30 à 6 h. 30, thé dansant;
9 h., grand concert symphonique. Après le concert, soirée dansante.

Samedi 18 juin, 9 h. : ALINE BELLIN, soprano du théâtre royal de la Monnaie.

Dimanche 19 juin, à 9 h. : ALBERT MANCEL, baryton du théâtre royal de la Monnaie.

Samedi 25 juin, à 9 h. : LOUIS RICHARD, baryton du théâtre royal de la Monnaie.

Dimanche 26 juin, à 9 h. : MADELEINE WIBIN, cantatrice.
Chef d'orchestre : M. Aimé MOUQUÉ.

A partir du 18 juin, au concert de l'après-midi, au thé dansant et en soirée :

ELOWARD et son orchestre.

A partir du 2 juillet, tous les jours aux :

« NOUVEAUX AMBASSADEURS »
en matinée et en soirée :

UN PROGRAMME SENSATIONNEL DE MUSIC-HALL

SALONS PRIVÉS OUVERTS TOUS LES JOURS



Cuisinières
de la plus petite de ménage
à l'installation la plus importante.

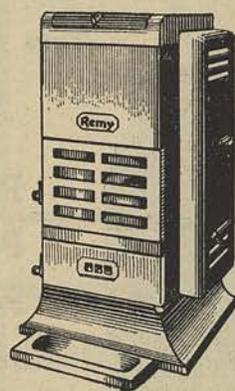
Pour
PENSIONNATS,
INSTITUTS,
CONVENTS,
ÉCOLES
MÉNAGÈRES
CASERNES,
etc.

KUPPERBUSCH
SALLES D'EXPOSITION
35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles

Le "REMY"

FOYERS ET CALORIFÈRES

BREVETÉ DÉPOSÉ



Rendement unique, garanti
par des essais officiels aux
Laboratoires des Arts et Mé-
tiers à Paris

89 %

de rendement moyen

UNIQUE

Prix sans concurrence pour
leur capacité de chauffe

S. A. des Fonderies de l'Eau-Noire

COUVIN (Belgique)

CUISINIÈRES — CRAPAUDS — TRIANGULAIRES
FOURNEAUX DE CUISINE

Poêles pour grands halls

POÊLES GODIN

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, BRUXELLES
et à Guise (Aisne) France

EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

Filature de Laine Cardée Hauzeur-Gerard Fils VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés,
flanelles et sous-vêtements, en pure laine
et en mélange laine et coton
Fils fantaisies pour la robe

807

POUR VOS TRICOTS n'employez que les
laines de marque

LES LAINES ANGLAISES **LADYSHIP** vous donneront en-
tière satisfaction

Pour vos bas, chaussettes, sous-vêtements,
la laine VIGOGNE

s'impose; souple, solide, irrétrécissable

En vente dans tous les bons magasins de laines

Concessionnaires pour le gros :

FLAMENT & VERMAST, 4, rue d'Artois, BRUXELLES

Établissements Textiles De Witte-Lietaer

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télégr. : DEWITTELIT.

Téléph. COURTRAI 1382

FILATURE — TISSAGE

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres — Inklus nappes
pour autels — Purificatoires — Corporaux — Lingerie,
draps, essues, toilettes, nappes serviettes pour couverts
et institutions.

**COUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS
ÉPONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES**

APPRÊTS TIQUET-WÉRY

Fondée en 1868

DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et Inverdissables sur Tissus
pour Communautés

FILATURE et TISSAGE de JUTE

PAPER-LINED BAGS

GOOSSENS Frères

BELGIAN JUTE and LINEN MILLS

ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193

Télegr. : Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants

SACS neufs pour tous usages

Spécialité de SACS pour SCORIES, CIMENTS, etc.

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique
Textile-Pepinster.

Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et
retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écorus et teints, simples et retors pour
tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-
vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantai-
sies. Qualité pure laine, laine et coton.
laine et soie.

Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés
en peigné et cardé — Serges — Beaver —
Draps de cérémonie — Velours de laine —
Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'admini-
stration — Draps militaires — Draps pour
soofoelastiques — Loden — Gabardines

SOCIÉTÉ ANONYME

IWAN SIMONIS

VERVIERS

Maison fondée en 1680



Laines

Fils de Laine

Draps et Etoffes de Laine

Laines pour tricoter à la main

DRAPS DE BILLARD



QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre
climat exige des vêtements chauds.
La chaleur de la laine est la plus
saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

résisteront à l'usage, si tricotés en

LAINES VESDRE

LAINES A TRICOTER

Laines pour Bonneteries et Tissages

...

Les Laines de Ste-Gudule

Chaussée de Menin

MOUSCRON

Prix spéciaux aux communautés se recommandant de la Revue

*Vos jolies robes resteront fraîches,
si vous les faites
en Tobralco.*

Un tissu garanti () par Tootal.*



CHOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R) nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

Nouveau prix :

fr. 19⁵⁰
LE METRE
Largeur 91/92 cm.

(*) LA GARANTIE TOOTAL :

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lisère.

TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.

TOOTAL (Dépt. R) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

Le Bon Pain produit par la meilleure farine provenant des
MOULINS « CONCORDIA », à AUVELAIS-GROGNEAUX

LE PLUS ANCIEN MOULIN DE BELGIQUE

(Le premier moulin de Grogneaux fut construit par les religieux de
l'Abbaye de Floreffe en 1138)

Complètement transformé et modernisé en 1931

PRODUCTION JOURNALIÈRE : 55.000 KILOS BLÉ

Farines supérieures pour boulangerie et pâtisserie

OOO - Extra - Gruau

Franco toutes gares par wagon ou domicile par auto

Téléph. : Tamines 22

Moulins " Métropole "

Société anonyme

Schooten-lez-Anvers



Farines de haute qualité

Spécialité de farines supérieures

OOO - EXTRA - GRUAU

Nos sons, rebulets et remoulaiges se recommandent

Livraisons franco toute gare

Tél. Anvers 586.70 - 583.47

Établissements Charles SIX
Moulins à cylindres

TOURNAI

**INSTALLATION MODERNE PRODUISANT
DES FARINES DE TOUT PREMIER ORDRE**

Prix modique comparé à la qualité

Franco toute gare belge et par axe

Reg. du Commerce
Courtrai 48
C. C. P. 5229

Téléphone 10245
Adresse télégr.
Charsix, Tournai

IMPORTATION DIRECTE
des Grands Vins de Bordeaux, de Bourgogne, d'Oporto,
de Champagnes et de Liqueurs de marques

Em. De Ridder-Laenen & Fils

27, Grand'Place

MALINES

Maison fondée en 1854
Chèques postaux 365.80

Reg. du Com. n° 269
— Téléphone 158 —

Entrepôts particuliers :

Tuileries (Dyle), 10

Longue rue des Bateaux, 61

VIN DE MESSE

USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

Filature - - Tissage
Apprêt & Teinturerie

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE - DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES

VINS des COTEAUX de l'HARRACH
des RR. PP. Missionnaires d'Afrique
(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

O. Chèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

S. A. Neiryck-Holvoet

LENDELEDE

Téléphones : 963 et 972 Courtrai et 12 Iseghem

Filature et Tissage de Jute

Tous genres sacs et toiles d'emballage

Paper lined bags

Spécialité : « **TEXROOF** », toile de jute bitumée. — Assure
l'étanchéité des terrasses, plates-formes, fondations,
isolations, etc.

COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

VINS FINS

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE
PORTO en bouteilles et en cercles

Vins Mousseux et Champagnes

VOUS DESIREZ ACHETER DU SIROP!

Demandez échantillons et prix
à l'adresse suivante:

Siroperie MEURENS, à Aubel

Sirop mélangé, marque POMONA

3 QUALITÉS : Sirop purs fruits, poires et pommes,
gelées de poires (Spécialité)

Téléph. Aubel N° 9

Reg. du Comm. Verviers 12153

**CHOCOLAT
JOVENEAU**

TOURNAI Téléphones :
10414-11076

Le chocolat à la tasse.

Le chocolat en bâtons.

PRALINES et BONBONS FINS en vrac
et en boîtes de tous poids.

CHICORÉES BOSSUT

Successeur M. CLAEYSSENS

(Fondée en 1892)

PONT-A-CHIN près Tournai

Qualité, pureté garantie sur facture

Prix sans concurrence à qualité égale

Demandez prix en FIXANT QUANTITÉS

Fabrique de Chicorée

QUALITÉ SUPÉRIEURE

Reine Astrid

M. QUARTIER

Rue d'Espagne, 15-19, ROULERS (Fl. Occ.)

Tél. 339 — C. Ch. P. N° 115.792 — Reg. Comm. : Courtrai N° 3869

LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

**MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PERIO-
DIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES**

L'efficacité toute spéciale de l'anti-
douleur "LA CROIX BLANCHE",
trouve sa source dans la "synergie
des composants", c'est-à-dire
l'exaltation des propriétés parti-
culières de chacun des ingrédients
par leur association mutuelle.
Grâce à elle chacun d'eux ap-
porte à l'ensemble son effica-
cité propre et pleine tout en n'y
figurant qu'en dose très réduite
d'où toxicité nulle, tolérance par-
faite, absence de toute réaction
secondaire désagréable. Les cal-
mants exercent souvent
un effet dépressif sur le sys-
tème nerveux et circula-
toire, et provoquent de
la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas
pour l'antidouleur "LA CROIX
BLANCHE", qui compte aussi pa-
mi ses ingrédients un élément
tonifiant, dont la présence a pour
effet d'annihiler l'influence dépri-
mante des éléments calmants de
l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLAN-
CHE", a maintenant plus de 35
ans d'existence. Grâce à ses
qualités réelles il a su conquérir
la confiance des malades et
s'imposer dans la majeure
partie du monde civili-
sés. Quiconque en a fait
l'essai, continue à en faire
sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYPENS ST NICOLAS-WAES
DANS TOUTES PHARMACIES

LE LAIT "VITALY"

Sauve les nourrissons,
Favorise la croissance des en-
fants,

Prépare une jeunesse vigoureuse,
Soutient les vieillards.

Entretien l'énergie des adultes,
Amplifie l'endurance des sports-
men.

Revitalise les malades.

LAIT CRU, PUR ET SAIN

établi indemne de tuberculose
Certificat du Ministère de l'Agriculture

176, rue Royale, BRUXELLES

Tél. 17.50.07

Sté A^{me} FOURS A COKE

de et à QUIÉVRAIN

SPÉCIALITÉ DE COKE LAVÉ DE FONDERIE

Coke spécialement concassé pour chauffage central
et feux continus

20/40 — 40/60 & 60/80

Remise par camion de 3 tonnes dans un rayon de
50 kilomètres

KOFFIE
Branderij

Alphonse HUBAUT

Noordstraat, 207 - 209
ROUSSELARE

CHICORÉE —
MARGARINE —

Telefoon 196
Postcheck 102640

L'Ecole Berlitz

n'enseigne que les

LANGUES VIVANTES

mais les enseigne BIEN

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Peperkoekfabriek • Fabrique de Pains d'Épice

R. VEESAERT

COUQUE ROYALE Parijsberg, 3, Montagne de Paris
COUQUE DE NICE GENT Tel. 11813 GAND

HOLLANDSCHE —
— ONTBIJTKOEK

PÉCIALITÉ :

— BREVETS — Couque à la Succade

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Étienne et Jean VAN OOST
Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18

COURTRAI

Cheq Post 372543 — Téléphone 63

Serges, volles, camelots, draps, coton divers,
toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour
processions. — Spécialité d'articles pour com-
munautés religieuses et pour confections

UNION CHARBONNIERE
du Brabant, S.N.C.

Bureaux et Chantiers :

100, avenue du Port, 100

Téléphone 26.96.66

Registre du Commerce
Charleroi : 8851

Compte Chèques Postaux
122.177

CHARBONS BELGES ET ÉTRANGERS

Jacques GODEFROID

CHARLEROI

BUREAUX : rue d'Assaut, 23

Télegr. JAGODEFROID, Charleroi Téléphones : Direction 12322
Expédition 12323

SPÉCIALITÉS :

Fournitures pour Couvents et Grands Magasins

Fournisseur des principales Usines Métallurgiques
— Centrales électriques, Chemins de Fer, etc. —

Charbonnière Forestoise
E. OLIVIER

71, rue de la Station, Forest-Bruxelles

Téléphones : 44.78.51-44.94.38 Chèques Postaux : 34.477 Reg. du Commerce : 71785

- VENTE DIRECTE -

de la mine aux consommateurs

Dépôt général du « SYNTHRANOIX »
ANTHRACITE SYNTHÉTIQUE

A CEUX QUI SOUFFRENT DE HERNIES

Un conseil de prudence : avant d'acheter un bandage, faites l'essai du nouveau **Néo-Barrère**, premier bandage sans pelotes ni ressort qui ait été breveté dans le monde entier. Le **Néo-Barrère sans pelotes** contient toutes les hernies quel qu'en soit le volume comme la main posée à plat sur l'orifice ; il ne se déplace jamais et n'occasionne aucune gêne.

Essai gratuit sans engagement : Etabl. du Doct. L. BARRÈRE (J. SAUBOUA, D^r), 98, rue du Marais, Bruxelles, et en province chez MM. les pharmaciens bandagistes dépositaires de la méthode **Barrère**. Brochures gratuites.

Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



Exigez le Sucre
scié-rangé
en boîtes de 1 kilo

POUR le
NETTOYAGE

des SOUTANES, FROCS,
vêtements, uniformes des religieux et religieuses ainsi
que des élèves, COUVERTURES DE LAINE, etc.



Rien que... le véritable
SCOTCH WOOL SOAP

MERINOL

qui NETTOIE impeccablement et rend aux
objets leurs qualités et L'ASPECT DU NEUF

*Demandez échantillons et informations
au seul fabricant :*

PRODUITS AMINÉS, S. A., HAREN-NORD

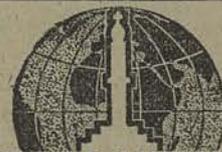
LUXECO

PARQUETS LUXUEUX - ÉCONOMIQUE

21, rue des Tanneurs Téléphone : 250.75
ANVERS

VOUS GENRES DE PARQUETS
A prix égal — Qualité supérieure
Qualité égale — Prix inférieurs

Demandez notre parquet 7 =/ et notre parquet pliant
amovible
Spécialement pour revêtement de planchers anciens



LIEGE

EXPOSITION
INTERNATIONALE
DE L'EAU
LIEGE
1939

1939

EXPOSITION Internationale de l'Eau

MAI - NOV.